

# CITP

## Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Publication scientifique en ligne

Série « Recherches »

La recherche spirituelle au mitan de la vie  
chez les baptisés « éloignés » de l'Église  
Questions, enjeux et défis pastoraux en France

n°  
34

Philippe BRIFFAULT

MIS EN LIGNE EN :

décembre 2024



# La recherche spirituelle au mitan de la vie chez les baptisés « éloignés » de l'Église

Questions, enjeux et défis pastoraux en France

Mémoire préparé par

**Philippe BRIFFAULT**

sous la direction de

Mme Christine AULENBACHER, MCF HDR

et présenté en vue de l'obtention du

Master de théologie catholique

**Septembre 2022**

*Nel mezzo del cammin di nostra vita  
mi ritrovai per una selva oscura,  
ché la diritta via era smarrita<sup>1</sup>.*

---

1 « *Étant à mi-chemin de notre vie,  
je me trouvai dans une forêt obscure,  
la route droite ayant été perdue.* »

DANTE, *La Divine Comédie. Enfer* (traduction de Danièle Robert), Arles, Actes Sud, 2016, p. 28-29.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>- 4 -</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE : PERSPECTIVES, INTÉRÊTS ET ENJEUX PASTORAUX DE NOTRE SUJET .....</b>	<b>- 5 -</b>
<b>1<sup>ÈRE</sup> PARTIE COMMENT SE CARACTÉRISENT CES DIFFÉRENTES GÉNÉRATIONS DE BAPTISÉS « ÉLOIGNÉS » QUI RENOUENT AVEC UNE RECHERCHE SPIRITUELLE ?.....</b>	<b>- 13 -</b>
A)    UNE PREMIÈRE ÉPOQUE : QUAND LES BAPTISÉS-ÉLOIGNÉS ÉTAIENT ENCORE MARQUÉS PAR UNE CULTURE CHRÉTIENNE FORTE ET UNE PRATIQUE ANTÉRIEURE. CEUX QU'ON APPELAIT LES « RECOMMENÇANTS » .....	- 15 -
B)    AUJOURD'HUI : UNE SECONDE, VOIRE UNE TROISIÈME GÉNÉRATION DE CHERCHEURS SPIRITUELS, CERTES BAPTISÉS, MAIS QUI N'ONT PLUS DE CULTURE CHRÉTIENNE, NI DE RÉELLE EXPÉRIENCE D'UNE PRATIQUE ANTÉRIEURE .....	- 26 -
<b>2<sup>ÈME</sup> PARTIE CE QUE NOUS APPRENNENT LA PSYCHOLOGIE ET LA SOCIOLOGIE SUR LES MOTIVATIONS QUI ANIMENT CES CHERCHEURS SPIRITUELS AU MITAN DE LEUR VIE - 36 -</b>	
A)    CE QUE NOUS APPREND LA PSYCHOLOGIE SUR CETTE PÉRIODE DU MITAN DE LA VIE ET SUR L'ÉMERGENCE DES ATTENTES SPIRITUELLES À CET ÂGE .....	- 37 -
B)    LE REGARD COMPLÉMENTAIRE DE LA SOCIOLOGIE : EN QUOI CERTAINS PHÉNOMÈNES SOCIÉTAUX ET ANTHROPOLOGIQUES EXPLIQUENT CE RENOUVEAU DES QUÊTES SPIRITUELLES ?.....	- 55 -
<b>EXCURSUS .....</b>	<b>- 64 -</b>
LA PARABOLE DU FILS PERDU ET REVENU À LA VIE (SPIRITUELLE) : UN MODÈLE DES BAPTISÉS « ÉLOIGNÉS » ET DE LEUR RETOUR VERS DIEU ET VERS L'ÉGLISE ? .....	- 64 -
<b>3<sup>ÈME</sup> PARTIE QUELLES RÉPONSES APPORTER À CETTE QUÊTE SPIRITUELLE AU MITAN DE LA VIE QUI RESTE ENCORE TROP SOUVENT UN IMPENSÉ EN PASTORALE ? .....</b>	<b>- 70 -</b>
A)    BILAN DES RÉPONSES PASTORALES APPORTÉES PAR L'ÉGLISE FACE AUX ATTENTES DE CES CHERCHEURS : D'UN ENTHOUSIASME INITIAL À UN EFFRITEMENT .....	- 71 -
1)    PANORAMA DES RÉPONSES PASTORALES APPORTÉES EN FRANCE AUX CHERCHEURS SPIRITUELS -	- 72 -
2)    UN REGARD CRITIQUE SUR CES PRATIQUES, AU REGARD DES NOMBREUSES ATTENTES EXPRIMÉES PAR LES « CHERCHEURS SPIRITUELS » .....	- 82 -
B)    QUELLES PERSPECTIVES POUR DES PROPOSITIONS RENOUVELÉES ADAPTÉES AUX BAPTISÉS ÉLOIGNÉS EN RECHERCHE SPIRITUELLE ?.....	- 88 -
1)    DES EXPÉRIENCES EXTERNES AU CATHOLICISME QUI POURRAIENT NOUS INSPIRER .....	- 88 -
2)    QUELLES RÉPONSES NOUVELLES ET ADAPTÉES À NOTRE ÉPOQUE L'ÉGLISE POURRAIT-ELLE APPORTER AUX BAPTISÉS-ÉLOIGNÉS EN RECHERCHE SPIRITUELLE ?.....	- 93 -
C)    QUELLES QUESTIONS THÉOLOGIQUES POSENT À L'ÉGLISE LES CHERCHEURS SPIRITUELS BAPTISÉS-ÉLOIGNÉS ? .....	- 110 -

<b>CONCLUSION GÉNÉRALE.....</b>	<b>- 120 -</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>- 123 -</b>
ANNEXE 1 — RÉSUMÉ DU MÉMOIRE.....	- 123 -
ANNEXE 2 — QUESTIONNAIRE D'ENQUÊTE SUR LES CHERCHEURS SPIRITUELS BAPTISÉS-ÉLOIGNÉS .....	- 124 -
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>- 127 -</b>

# REMERCIEMENTS

Ce travail a été pour moi l'occasion de revisiter ma propre histoire et mon propre parcours de « chercheur spirituel » et de « recommençant », et de l'élargir à l'ensemble des hommes et des femmes qui ressentent au mitan de leur vie l'appel à un nouveau départ, une nouvelle aventure, pour élargir leur personnalité et leur vie à une autre dimension.

J'ai essayé d'y mettre en résonance plusieurs des disciplines de la théologie et d'autres qui lui sont extérieures et ainsi, de traduire la nécessaire pluralité des regards que j'ai découverte, apprise et expérimentée à la Faculté de Théologie catholique de l'Université de Strasbourg. C'est l'occasion de remercier et d'exprimer ma gratitude envers tous les professeurs qui, pendant toutes ces années, m'ont tellement apporté.

Parmi eux, je remercie bien entendu plus particulièrement Mme Christine Aulenbacher. D'une part pour m'avoir fait découvrir la théologie pratique et sa pluridisciplinarité « constitutive » et d'autre part pour ses nombreux conseils avisés tout au long de ces années. Je lui témoigne ma gratitude pour cela. Je la remercie aussi bien sûr pour son accompagnement tout au long de la préparation de ce mémoire de master. Elle a apporté au fil de celle-ci sa compétence et son regard rigoureux, tant sur la forme que sur le fond, pour aboutir à cette étude, qui j'espère sera utile pour contribuer à construire des propositions pastorales afin de rejoindre nos contemporains baptisés-éloignés en recherche spirituelle.

Je voudrais aussi remercier les personnes qui ont accepté de répondre à mes questions pour me faire part de leur expérience de « recommençantes » ou d'accompagnatrices : Anne-Sophie, Brigitte, Pascale et Sophie.

Je remercie enfin et surtout Blandine, mon épouse, qui a largement contribué à mon parcours spirituel, et qui a accepté depuis longtemps de me laisser consacrer du temps à ces études de théologie et donc sans qui ce mémoire n'aurait tout simplement pas existé.

# Introduction générale : perspectives, intérêts et enjeux pastoraux de notre sujet

## Les baptisés « éloignés » de l'Église, une proportion non négligeable de la population française

Le phénomène de déchristianisation massive auquel tous les pays d'Europe occidentale et en particulier la France sont confrontés se traduit par une indifférence croissante et une absence de toute culture chrétienne — voire religieuse — dans les populations. Jean-Marie Donégani fait ainsi le constat que « *l'indifférence religieuse peut être considérée comme le stade ultime du processus de sécularisation qui marque l'évolution des sociétés occidentales*<sup>2</sup> ». Le premier indicateur de ce phénomène est bien entendu la chute massive du nombre annuel de baptêmes d'enfants de 0 à 7 ans qui, sans remonter trop loin, est passé de 380 000 environ en 2000 à 194 000 en 2018<sup>3</sup>, soit une baisse de 49 %, tandis que les naissances baissaient dans le même temps de 807 000 à 758 000<sup>4</sup>, soit une baisse de seulement 6 %. Néanmoins, le nombre de baptêmes, s'il est en forte baisse, reste encore très significatif pour des raisons diverses, qui peuvent aller d'un choix ancré dans une réelle foi des parents (parfois accompagnée d'une vision du baptême comme assurant une « protection » de l'enfant), à une tradition familiale que ceux-ci souhaitent perpétuer, parfois sous la pression des personnes plus âgées. Le développement récent des baptêmes civils permet néanmoins d'offrir désormais une alternative pour les parents souhaitant une fête familiale ou un

---

<sup>2</sup> J.-M. DONÉGANI, « Sortir de l'indifférence. Les recommençants », *Revue Christus*, n°200, 2003, p. 409.

<sup>3</sup> Toutes les statistiques des sacrements sont disponibles sur <<https://eglise.catholique.fr/guide-eglise-catholique-france/statistiques-de-leglise-catholique-france-monde/statistiques-de-leglise-catholique-france/les-sacrements-en-france/>> (consulté le 21/05/2021).

<sup>4</sup> Pour les statistiques des naissances, on s'appuie sur les chiffres de l'INSEE, disponibles sur <<https://www.insee.fr/fr/statistiques/2381380>> (consulté le 21/05/2021).

rite de passage, sans pour autant souscrire à la proposition chrétienne. On peut se demander si cela ne va pas contribuer encore à réduire le nombre de baptêmes dans les prochaines années.

Au-delà de l'effondrement de la proportion des enfants baptisés dans une classe d'âge, signe de la fin du christianisme sociologique, cette déchristianisation se manifeste également par un abandon progressif de la foi par les baptisés au fur et à mesure qu'ils avancent en âge (au moins lorsqu'on considère comme indicateurs de celle-ci les statistiques des sacrements de l'initiation et de la pratique dominicale, ce qui peut cacher bien entendu une foi chrétienne « intérieure » et personnelle et n'augure rien du travail de l'Esprit dans le for interne de la personne). Cet abandon progressif nous paraît encore plus inquiétant, car il traduit à la fois un manque d'engagement des parents après le baptême, et les difficultés de la pastorale (en particulier du catéchisme) à intéresser les enfants et les jeunes, y compris dans l'enseignement catholique.

À chaque étape du parcours de l'initiation chrétienne, l'Église catholique en France voit en effet des « fidèles » la quitter, bien qu'ils soient membres du Peuple de Dieu par leur baptême<sup>5</sup>. Ce retrait s'observe déjà entre le baptême et la première communion. Puis entre celle-ci et la confirmation. Et enfin, entre les confirmés et ceux qui deviennent « messalisants », c'est-à-dire qui se rendent à la messe au moins une fois par mois. Les conséquences de ces abandons successifs sont triples. D'une part, une très faible partie d'une classe d'âge va jusqu'au bout de son initiation chrétienne, puisqu'environ 45 000 personnes seulement ont été confirmées en 2018 (sur environ 355 000 baptisés en 2003, en prenant un âge moyen de quinze ans pour la confirmation). D'autre part, ces baptisés qui sont par définition chrétiens et membres de l'Église, mais ne sont pas allés jusqu'au bout de leur initiation et n'ont aucune vie ecclésiale par la suite, représentent une part de la population française qu'il n'est pas évident de chiffrer, mais qui est très importante.

---

<sup>5</sup> Canon 204 §1 du *Code de Droit canonique*, parmi bien d'autres références.

Afin de tenter de l'estimer, on peut prendre comme référence l'année 2003. Par rapport aux 761 000 naissances et aux 355 000 baptisés de cette année-là, on peut estimer à seulement 132 000 (17,4 % des enfants<sup>6</sup>, soit un peu plus d'un tiers des baptisés) ceux qui ont fait leur première communion vers l'année 2016 et à 45 000 ceux qui ont été confirmés en 2018 (environ 13 % des baptisés de 2003). Le taux de messalisants s'établissant à 4,5 % des Français environ, ce sont donc seulement 34 000 des 355 000 baptisés de 2003 qui deviennent des pratiquants réguliers à l'âge adulte. On a donc environ 321 000 chrétiens baptisés en 2003 qui sont désormais plus ou moins éloignés de l'Église à l'âge adulte. Le flux d'éloignés généré chaque année tend à se réduire en nombre (pas en proportion), puisque les entrées par le baptême diminuent, mais, en cumul, le « stock » ne fait lui que croître.

Pour estimer ce nombre total d'éloignés, on peut s'appuyer sur l'étude réalisée par PARADOX'OPINION pour le magazine La Vie en 2015<sup>7</sup>. Celle-ci estimait le nombre total de Français baptisés à environ quarante-deux millions en 2020. Parmi ceux-là, seulement 7 % des catholiques<sup>8</sup> sont messalisants, soit 2 940 000 personnes. Il est très difficile d'estimer le nombre de confirmés. Au minimum (en prenant la proportion de confirmés en 2018 par rapport aux baptisés de 2003), ils sont 13 % de ces 42 millions, soit 5,5 millions environ. Le chiffre est très certainement plus élevé, puisque le taux de transformation du baptême à la confirmation l'était également par le passé, mais certainement pas dans des marges trop importantes. En synthèse, on a donc environ 39 millions de baptisés plus ou moins éloignés de l'Église et au minimum 2,6 millions de confirmés qui le sont également (en prenant comme hypothèse que tous les messalisants sont confirmés, ce qui est très certainement faux).

---

<sup>6</sup> <<https://www.la-croix.com/Religion/France/En-France-seuls-174-enfants-sont-catechises-2016-09-29-1200792659>> (consulté le 21/05/2021).

<sup>7</sup> <<https://www.lavie.fr/multimedia/infographies/les-baptiseacutes-aujourd'hui-et-en-2045-16976.php>> (consulté le 21/05/2021).

<sup>8</sup> <<https://www.nouvelobs.com/societe/20160726.AFP2844/1-eglise-catholique-de-france-en-chiffres.html>> (consulté le 21/05/2021).

Ce sont donc environ 39 millions de baptisés éloignés (et environ 2,6 millions de confirmés), qui font partie de l'Église comme Corps du Christ, mais ne la fréquentent plus guère, ni comme lieu de célébration ni pour d'autres sacrements, sauf peut-être – pour certains – de manière épisodique, aux grands moments de l'année liturgique ou pour marquer certaines étapes de leur vie ou de celles de leurs proches. On verra que ces étapes sont un « lieu » pastoral important pour s'adresser à ces éloignés, car un processus de « quête de sens » y trouve parfois son point de départ. Il n'y a guère qu'au moment de la mort que l'Église retrouve une dernière fois une partie très significative de ces éloignés, puisque 50 % des Français souhaitent encore une cérémonie religieuse pour leurs obsèques en 2019 (mais ils étaient 63 % en 2005)<sup>9</sup>.

### **Une partie de ces éloignés va se remettre en recherche spirituelle, souvent à un moment clé : le mitan de leur vie**

Cette rapide étude statistique amène à une troisième observation importante. Il existe en France une proportion non négligeable de personnes, certes chrétiennes par leur baptême, mais qui sont presque totalement éloignées de l'Église. Elles constituent un ensemble d'individus aux parcours très divers qui peuvent un jour ressentir une nouvelle attirance pour la foi chrétienne et entreprendre un processus qui mènera certains vers une nouvelle vie de foi, accompagnée d'une reprise de contact avec l'Église.

On constate ainsi depuis plusieurs années le développement en France (et dans d'autres pays) du phénomène des « chercheurs spirituels », ces personnes qui, pour diverses raisons, se sentent appelées à introduire dans leur vie un aspect qu'elles avaient négligé ou rejeté pendant des années, celui de la spiritualité. Depuis les premiers travaux du père Henri Bourgeois dans les années soixante-dix, on a pris l'habitude de désigner par le terme de « recommençants », ceux qui sont baptisés et qui se tournent à nouveau vers la foi chrétienne, leur matrice spirituelle originelle. J.-M. Tsanang définit

---

<sup>9</sup> 5<sup>ème</sup> baromètre CREDOC/CSNAF « Les Français et les obsèques », réalisé en 2019 et disponible sur [https://csnaf.fr/sites/csnaf.fr/files/publications/les\\_francais\\_et\\_les\\_obsèques\\_201\\_9\\_-\\_rapport\\_total-min\\_0.pdf](https://csnaf.fr/sites/csnaf.fr/files/publications/les_francais_et_les_obsèques_201_9_-_rapport_total-min_0.pdf) (consulté le 05/07/2022).

ainsi un « recommençant » au début de sa thèse : « *un adulte baptisé enfant qui, au détour de diverses médiations, reprend en Église un chemin de foi interrompu, parce qu'oulié ou mal exploré*<sup>10</sup> ».

## **Une réflexion théologique et des propositions pastorales encore balbutiantes, alors que l'enjeu pour l'Église est majeur**

On se trouve donc face à une proportion importante de chrétiens éloignés de l'Église qui, comme d'autres Français, se mettent à un moment de leur vie en recherche spirituelle et ouvrent un chemin qu'ils vont parcourir à leur rythme et dont les étapes et l'aboutissement pourront être très divers. Pourtant, il nous semble que la réflexion est encore naissante d'un point de vue théologique sur cette réalité. Les enjeux en sont pourtant majeurs pour l'Église.

Le premier enjeu est de comprendre le cheminement, les motivations et les attentes de nos contemporains en recherche spirituelle et d'élaborer de nouvelles manières de les rejoindre pour leur annoncer l'Évangile. Le pape François appelle à une nouvelle annonce dont cette première périphérie peut constituer un terreau très fertile (car déjà ensemencé) pour construire l'Église de demain.

Et d'autre part pour leur réserver des propositions pastorales en termes de parcours et de processus qui leur permettraient de se sentir accueillis et accompagnés dans leur démarche de recherche, alors qu'ils ne sont souvent pas concernés par le parcours catéchuménal, étant au minimum des baptisés et pour certains même des confirmés.

Enfin, du point de vue ecclésial, il paraît fondamental de se demander ce que ces parcours appellent comme évolution du côté des diocèses et des paroisses pour attirer ces chercheurs spirituels chrétiens, leur donner une juste place en faisant preuve de miséricorde et d'un véritable sens de l'accueil, et les intégrer dans les communautés, y compris en leur proposant de s'investir, ce qui peut s'avérer source d'enrichissement et de maturation de la foi des « accueillants ». Ces sœurs et frères « recommençants » sont un lieu théologique, un lieu ecclésial (puisque partie du Peuple de Dieu) et un lieu

---

<sup>10</sup> J.-M. TSANANG, *Les recommençants dans l'Église catholique en France depuis 1970*, Paris, Parole et Silence, 2018, p. 32.

pastoral qu'on ne peut plus négliger, par leur nombre et par le signe « culturel » et sociologique de notre temps qu'ils envoient à l'Église.

## **Comment nous nous proposons de traiter ce sujet, afin d'aboutir à des propositions pastorales**

Ce mémoire en vue de l'obtention du master de théologie catholique se propose de travailler ce sujet, en s'inscrivant à la suite des travaux pionniers et structurants du père lyonnais Henri Bourgeois<sup>11</sup> dans les années quatre-vingt-dix et de la thèse de doctorat du frère Jean-Marie Tsanang<sup>12</sup> soutenue en 2017, qui sont les travaux de référence en France sur ce sujet. On s'efforcera de diviser notre travail en quatre temps.

Un premier temps d'observation de la réalité des chercheurs spirituels et en particulier des recommençants, c'est-à-dire les baptisés « éloignés » qui s'adressent à nouveau à l'Église dans le cadre de leur recherche spirituelle. On s'efforcera, à l'aide des recherches menées depuis une trentaine d'années et de nos propres entretiens, de dégager leur profil, leurs caractéristiques, leurs motivations et leurs attentes sur ce chemin spirituel. Les évolutions récentes nous amèneront alors à nous demander si le terme lui-même de « recommençants » est encore le mieux adapté pour nommer aujourd'hui des baptisés « éloignés » qui renouent avec une quête spirituelle, ou s'il n'induirait pas une certaine forme de pastorale qui serait de moins en moins adaptée.

À ce stade, nos recherches auront fait apparaître un point commun qui dépasse de nombreuses différences existantes entre les histoires personnelles, les parcours de foi et les milieux socio-économiques ou culturels des personnes : pour beaucoup d'entre elles, la « quête de sens » est une préoccupation qui devient très présente au stade du mitan de la vie, une période que l'on situe généralement entre trente-cinq et cinquante-cinq ans environ. Il nous semble que ce point a été moins travaillé par nos prédécesseurs. C'est la raison pour laquelle on essaiera de compléter notre recherche par les apports de certaines sciences humaines et sociales. On le fera tout d'abord en allant chercher du côté de la psychologie et de la

---

<sup>11</sup> Voir la bibliographie pour la liste des ouvrages d'Henri Bourgeois que nous avons étudiés.

<sup>12</sup> J.-M. TSANANG, *op. cit.*

psychanalyse ce qu'elles ont à dire sur la « crise du milieu de la vie » et les conséquences que celle-ci peut avoir sur la vie spirituelle. En effet, cette période est celle de tous les bouleversements et de tous les possibles, parmi lesquels une nouvelle quête de transcendance. Comme l'écrit Denise Bellefleur-Raymond : « *le mitan de la vie se définit plutôt [...] comme une "crise développementale" qui provoque un déséquilibre obligeant à faire face à des défis qui touchent à des réalités fondamentales de la maturation d'une personne. Cette crise amène une réorganisation plus ou moins importante de certaines dimensions de la personnalité*<sup>13</sup> ». On complètera ces enseignements par le regard de sociologues, afin de comprendre comment la quête spirituelle s'insère dans l'évolution anthropologique de l'individu contemporain. Nous verrons en particulier comment elle s'inscrit dans l'affirmation par chacun de son identité autoconstruite, et comment ce sont aujourd'hui la désinstitutionnalisation, leur caractère « liquide » et la recherche d'expériences émotionnelles qui caractérisent les nouvelles croyances.

Enfin, dans un dernier temps, on envisagera la manière dont l'Église se présente à ces chercheurs spirituels et ce qu'elle leur offre en termes de réponses à leur soif de spiritualité, de manière spontanée ou organisée. On s'efforcera de faire un bilan critique de ces réponses au regard des motivations et des attentes présentées auparavant, et de dégager ce que ces réponses présentent comme points positifs ou comme problèmes face à ces « chercheurs ». Enfin, il nous semble que notre travail ne serait ni complet ni utile s'il ne s'efforçait pas d'apporter quelques propositions en matière de pastorale et de tenter de mettre en lumière un certain nombre de réflexions théologiques plus profondes que les baptisés éloignés en recherche spirituelle nécessitent et qui pourraient faire l'objet de travaux ultérieurs.

Il nous sera utile, au cœur de notre travail, de prendre un chemin de traverse en passant par une lecture de la *Parabole du fils prodigue*<sup>14</sup>, que nous verrons se trouver en résonance avec beaucoup des éléments de ce travail, et qui nous ouvrira des pistes pour une pastorale adaptée aux chercheurs de sens.

---

<sup>13</sup> D. BELLEFLEUR-RAYMOND, *Trois défis du mitan de la vie*, Québec, Fides, 2003, p. 11.

<sup>14</sup> Luc 15, 11-32.

D'une certaine façon, le fils cadet de la parabole nous semble être un archétype néotestamentaire possible de ce baptisé éloigné en recherche.

*« Il fallait bien faire la fête et se réjouir,  
car ton frère que voici était mort, et il a repris vie ;  
il était perdu et il a été retrouvé<sup>15</sup> ! »*

---

<sup>15</sup> Luc 15, 32 dans la traduction de la *Nouvelle Bible Segond*, Villiers-le-Bel, Société biblique française, 2002.

## **1<sup>ère</sup> partie**

**COMMENT SE  
CARACTÉRISENT CES  
DIFFÉRENTES  
GÉNÉRATIONS DE BAPTISÉS  
« ÉLOIGNÉS » QUI  
RENOUENT AVEC UNE  
RECHERCHE SPIRITUELLE ?**

De manière triviale, il faut tout d'abord indiquer que le sujet des baptisés-éloignés n'existe que depuis qu'il y a des chrétiens qui cessent de fréquenter les églises. Même si la pratique ne signifie rien de la réalité de la foi intérieure ni de sa profondeur, les taux de pratiques d'il y a quelques décennies étaient encore suffisamment importants pour que le sujet n'en soit pas vraiment un. Il était certes question d'évangéliser des pans entiers de la société française qui échappaient de plus en plus à l'Église, en particulier les classes populaires<sup>16</sup>, mais les Français qui étaient baptisés restaient généralement proches de l'institution jusqu'à leur mort. Les travaux de Guillaume Cuchet<sup>17</sup> montrent comment le décrochage des années soixante (qui commence avant le Concile Vatican II) se traduit à la fois par une baisse des baptêmes (au début des années soixante, 93 % des enfants sont baptisés dans les trois mois après leur naissance, alors qu'aujourd'hui ils sont moins de 30 % à l'être dans les sept premières années de leur vie) et par une baisse de la pratique religieuse, y compris chez ceux qui ont été baptisés tout-petits. Les décrochés de la première génération ont engendré une deuxième génération de décrochés, qu'ils n'ont pas fait baptiser ou qui se sont éloignés de l'Église après l'avoir été<sup>18</sup>.

Pendant de nombreuses années, les baptisés-éloignés qui renouent avec une recherche spirituelle ont surtout été des éloignés récents, qui baignaient encore dans une culture chrétienne. Soit parce qu'ils faisaient partie de cette première génération de décrochés, soit parce qu'ils étaient leurs enfants. Aujourd'hui, certains sont certes baptisés, mais parce que leur grand-mère en a émis le souhait, comme elle l'avait fait pour ses enfants. Mais le christianisme pour ces décrochés de la seconde génération et bientôt de la troisième, c'est désormais la religion de leurs grands-parents. Ils n'en connaissent pas grand-chose et souvent, ils ne sont pas allés au-delà de leur baptême dans le chemin de l'initiation chrétienne. Il nous paraît donc indispensable de distinguer ces deux périodes et ces deux populations de baptisés-éloignés pour bien rendre compte des recherches à leur sujet et de ce

---

<sup>16</sup> *La France, pays de mission ?* d'H. GODIN et d'Y. DANIEL, préfacé par l'abbé GUÉRIN, aumônier général de la JOC, paraît aux Éditions du Cerf en 1943. Les travaux du chanoine BOULARD qui mettent en lumière l'existence de « *pays indifférents à traditions chrétiennes* » datent de 1947 (pour la carte religieuse de la France rurale) et de 1968 (pour celle de la France urbaine).

<sup>17</sup> G. CUCHET, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement*, Paris, Seuil, 2018 et *Le catholicisme a-t-il encore de l'avenir en France ?*, Paris, Seuil, 2021.

<sup>18</sup> G. CUCHET, *Conférence à l'Institut catholique de Paris*, 24 janvier 2022.

qui les rapproche et les différencie. Nous le ferons tout d'abord pour les « recommençants », en nous appuyant sur les travaux antérieurs et sur trois entretiens menés par nous-mêmes. Puis, nous étudierons les chercheurs spirituels les plus récents, qui sont baptisés, mais sans réelle culture ni passé chrétien.

## **A) Une première époque : quand les baptisés-éloignés étaient encore marqués par une culture chrétienne forte et une pratique antérieure. Ceux qu'on appelait les « recommençants »**

### **À partir des années soixante-dix, la lente prise de conscience par l'Église de l'existence de baptisés-éloignés à nouveau en recherche spirituelle**

Dès les années soixante-dix, un prêtre lyonnais, le père Henri Bourgeois, s'intéresse de manière pionnière à ces baptisés-éloignés et en particulier à ceux qu'il voit se rapprocher de l'Église, à la recherche de propositions pour les accompagner dans leur nouvelle quête spirituelle. Il rejoint en cela *Catechesi tradendae*, l'exhortation apostolique<sup>19</sup> de Jean-Paul II qui fait le constat en 1979 qu'il existe des adultes baptisés, éloignés de la pratique religieuse, qui sont comme des catéchumènes, car ils manquent d'une vraie éducation à la foi. Toutefois, H. Bourgeois emploie pour les désigner le mot de « recommençants » et réfléchit à des parcours pastoraux qui leur soient adaptés, car il insiste sur l'importance de ne pas les traiter avec les mêmes accompagnements que les catéchumènes. Les « recommençants » qui rentrent en contact avec son équipe sont encore des décrochés de la première ou de la seconde génération. Leur culture chrétienne est très parcellaire, mais elle fait encore partie de leur héritage et certains messages des évangiles restent encore présents dans leur mémoire, en particulier chez

---

<sup>19</sup> Elle conclut la quatrième Assemblée générale du Synode des évêques catholiques qui s'est tenue à Rome en 1977, sous le pontificat de Paul VI. Elle avait pour thème : « *la catéchèse à l'époque contemporaine* ».

ceux qui sont allés assez loin dans leur initiation. L'Église leur est encore un repère vers lequel ils se tournent lorsqu'ils se posent à nouveau des questions de sens. Nous pensons que trente ans après (H. Bourgeois publie surtout dans les années quatre-vingt-dix), les choses ont bien changé. Les baptisés-éloignés ne connaissent plus grand-chose du message chrétien, l'Église n'est plus une institution vers laquelle ils vont se tourner spontanément pour avoir des réponses et la manière dont ils envisagent leur recherche spirituelle tend d'ailleurs désormais à les éloigner des lieux de culte et des prêtres.

Néanmoins, il est indispensable de démarrer ce mémoire par un état des lieux des travaux antérieurs sur les chercheurs spirituels et en particulier les recommençants. Malheureusement, il en existe peu, ce qui est assez symptomatique de « l'angle mort » qu'ils représentent encore pour le moment pour la théologie, malgré leur importance en nombre et le caractère prioritaire qu'ils devraient représenter pour la « deuxième annonce ». Les travaux pionniers d'Henri Bourgeois (décédé en 2001) ont lancé l'analyse du phénomène et ont offert des perspectives quant aux propositions pastorales à leur apporter. Le frère Jean-Marie Tsanang (du diocèse de Perpignan) a quant à lui réalisé sa thèse de doctorat en théologie catholique (obtenue en 2017 à l'Université catholique d'Angers et publiée en 2018<sup>20</sup>) sur ce sujet. On trouve très peu d'autres travaux universitaires, sauf le mémoire de Roland Lacroix publié en 2011<sup>21</sup> et celui de Claire Gérard soutenu à l'Institut catholique de Paris en 2019<sup>22</sup>. Nous n'avons pas non plus trouvé dans la littérature chrétienne beaucoup d'ouvrages abordant ce thème, sauf sous l'angle du témoignage, avec de nombreux récits de « conversion » et de retour à la foi chez des personnalités plus ou moins médiatiques. La catégorie des « chercheurs spirituels » est un peu plus travaillée, en particulier récemment avec les travaux de l'Observatoire des nouvelles croyances et du GERPSE<sup>23</sup>

---

<sup>20</sup> J.-M. TSANANG, *op. cit.*

<sup>21</sup> R. LACROIX, *Pastorale des recommençants, genèse et avenir à partir de l'expérience lyonnaise autour d'Henri Bourgeois*. Mémoire de licence canonique de théologie, ISPC/ICP, Louvain-la-Neuve-Québec-Paris, 2008. Cahiers internationaux de Théologie pratique, série « Recherches » n° 5, disponible sur <[www.pastoralis.org](http://www.pastoralis.org)>.

<sup>22</sup> CL. GÉRARD, *La pastorale des recommençants en paroisse : un chemin de conversion missionnaire mutuelle*. Mémoire de licence canonique de théologie, Institut Catholique de Paris, 2019. Cahiers internationaux de Théologie pratique, série « Recherches » n° 26, disponible sur <[www.pastoralis.org](http://www.pastoralis.org)>.

<sup>23</sup> Groupe d'Études sur les Recherches et les Pratiques Spirituelles Émergentes.

qui ont donné lieu en 2016<sup>24</sup> à la première publication abordant spécifiquement le sujet de la part du Secrétariat national de la Conférence des évêques de France. Nous verrons que ce thème intéresse par contre largement les psychologues et les sociologues.

Notre travail à partir de ces publications antérieures vise à comprendre ce qui caractérise les baptisés « éloignés » qui reprennent une démarche de recherche spirituelle avec trois questions auxquelles nous nous efforçons de répondre. Quels sont les facteurs qui ont pu conduire à un abandon de la part spirituelle de leur existence puis, bien des années plus tard, quels sont ceux qui les ont conduits à ouvrir la voie d'une nouvelle recherche ? Quels sont leur profil et leurs motivations ? Quelles sont enfin leurs attentes envers ceux dont ils espèrent un accompagnement ou des propositions, afin de progresser dans leur recherche spirituelle ?

### **Comment se caractérisent les recommençants rencontrés par Henri Bourgeois et ses héritiers ?**

Même si les recommençants ont des points communs, Henri Bourgeois insiste sur le fait qu'il n'y a pas de modèle standard et que le chemin est propre à chacun. L'écoute de chaque personne est donc irremplaçable. C'est ce qu'il fera tout au long de son ministère et dont il rendra compte dans ses livres, en essayant de définir une pastorale pour les accueillir et les accompagner au mieux. Toutefois, malgré ces différences, il nous paraît important, comme l'a fait le prêtre lyonnais, de distinguer au sein des différents parcours, ces traits qu'ils peuvent avoir en partage.

Pour commencer cette partie, nous rendrons compte de trois entretiens que nous avons menés sur l'agglomération d'Orléans avec des recommençantes ou des personnes s'occupant de leur accompagnement pastoral :

Anne-Sophie, après son baptême, a fait sa première communion, puis a été confirmée le lendemain, en classe de cours préparatoire. Elle est ensuite demeurée éloignée de l'Église, jusqu'à

---

<sup>24</sup> SECRÉTARIAT NATIONAL DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE (sous la responsabilité de PHILIPPE LE VALLOIS), *Les chercheurs spirituels aujourd'hui. Une réalité qui suscite de nouvelles questions pastorales*, Paris, Documents Épiscopat n°4, 2016.

ce que la question de Dieu revienne d'une manière qu'elle déclare avoir été « *dérangante et perturbante* ». Comme elle avait déjà une première expérience chrétienne, elle s'est rapprochée d'une abbaye, mais elle a vécu alors une rencontre avec un moine qui l'a rejetée, celui-ci ayant déclaré en réponse à ses demandes et à ses manières d'être : « *vous reviendrez quand vous serez un peu plus sérieuse.* » Il a pris ses questions et sa manière de parler pour de l'irrespect, alors que pour elle, elle ne maîtrisait juste pas le « jargon » de l'Église. C'est lors d'une rencontre œcuménique qu'elle a au contraire rencontré des petits groupes qui lui ont donné l'envie et le cadre pour poursuivre.

Anne-Sophie constate avoir manqué d'une porte d'accueil identifiable, compte tenu du fait qu'elle était déjà confirmée. Elle regrette de n'avoir pas eu un « sacrement de bienvenue » de la part de l'Église, qui aurait signifié symboliquement son accueil par une communauté. Pour elle, c'est le signe que l'institution valorise trop le fait de croire, par rapport au fait d'être en recherche. Elle regrette ainsi que les sacrements ne soient pas davantage considérés comme des soutiens et des aides dans la recherche spirituelle. L'autre constat qu'elle a fait au moment où elle s'est rapprochée de l'Église, en particulier avec l'expérience blessante du rejet par ce moine, c'est l'écart qui existe entre le langage ecclésial et celui de la vie quotidienne, et en particulier la distance entre le contenu de beaucoup d'homélies et l'existence concrète. Elle avait sans cesse des questions pendant ses premières messes, mais n'avait personne pour lui apporter des réponses. Les personnes qui accueillent et qui accompagnent doivent, selon elle, accepter que les recommençants soient en quelque sorte des « sauvages », et s'ouvrir à cette opportunité de se décentrer. Les exigences doivent alors porter sur ceux qui accueillent en priorité, pas sur ceux qui sont accueillis.

Pascale, en ce qui la concerne, est en charge de l'accompagnement des recommençants sur la paroisse d'Olivet au sud d'Orléans depuis environ sept ans. Elle nous parle longuement de ceux qu'elle rencontre et des parcours et de l'accompagnement qu'elle peut leur proposer<sup>25</sup>. Elle constate que beaucoup des recommençants

---

<sup>25</sup> Nous aborderons la partie des témoignages de Pascale et Brigitte qui concerne plus particulièrement l'accompagnement dans notre troisième partie.

qu'elle rencontre s'interrogent sur leur foi lorsque leurs enfants ont une dizaine d'années. À ce moment-là, ils se posent des questions sur ce qu'ils veulent leur transmettre en termes de valeurs et comment ils peuvent les aider à vivre au milieu de ce monde. Souvent, ils connaissent des situations familiales compliquées et se demandent s'ils peuvent donner seuls des repères à leurs enfants. Leurs milieux sont très variés, mais ils sont souvent en coupure par rapport à un modèle familial « traditionnel » et sont indifférents à la religion, certains éprouvant même du ressentiment par rapport à ce qu'ils ont pu vivre dans leurs relations avec l'Église. Dans beaucoup de cas, ils traversent au moment de leur démarche une épreuve personnelle, qui peut se produire dans le monde professionnel ou dans leur famille ou leur couple.

Leur démarche de rapprochement est souvent individuelle, le conjoint ou le reste de la famille n'étant pas associés à celle-ci. Ils peuvent arriver aux personnes en charge de la pastorale des recommençants par de nombreuses portes d'entrée, mais les propositions restent peu connues dans la paroisse, ce qui limite probablement le nombre de personnes qui se rapprochent. Ils sont très attentifs à être libres, à avancer à leur rythme et ont souvent peur de déplaire.

Brigitte, enfin, est celle qui a l'expérience la plus grande avec les recommençants. En effet, sa formation professionnelle l'a amené à faire très tôt le constat que certaines personnes avaient une recherche de sens dans leur vie. Elle a alors découvert le travail du père Henri Bourgeois. En faisant le constat que rien n'existait en cette fin des années quatre-vingt-dix dans le diocèse d'Orléans pour répondre à cette demande, elle s'est investie pour développer une réponse pastorale en rencontrant H. Bourgeois et en se rendant dans d'autres diocèses plus avancés. En 2000, avec l'accord de son curé, elle a constitué une première équipe avec une autre personne. Elles ont été rattachées en 2003 à l'équipe du catéchuménat, malgré la volonté de Brigitte que la démarche reste distincte. Elle fait le constat que l'évêque d'Orléans, Jacques Blaquart, s'est toujours senti très concerné par le sujet des recommençants (au point d'en faire un des axes du synode diocésain), mais sans nécessairement pour lui aller jusqu'à une pastorale spécifiquement dédiée. L'équipe a été étoffée

après le début du synode en 2017, mais l'équipe diocésaine s'est très vite arrêtée et la pastorale des recommençants est désormais une partie de celle du catéchuménat. Quatre doyennés continuent à proposer un accompagnement aux recommençants, avec deux équipes sur Orléans, dont celle du doyenné sud avec Pascale, dont Brigitte s'est retirée fin 2019 pour laisser la place. Peu de prêtres se sont intéressés à cette pastorale spécifique, qui a donc surtout reposé sur l'engagement et l'initiative des laïcs. Lors de la rédaction du document de présentation de la démarche du doyenné sud d'Orléans à destination des autres doyennés, un bilan quantitatif est fait. De 2000 à 2011, cinquante-quatre recommençants ont été accompagnés, en majorité des femmes entre vingt-cinq et quarante-cinq ans. La durée de leur parcours a été en moyenne de trois ans, avec une variation entre six mois et cinq ans.

Pour Brigitte, les recommençants sont des adultes qui ont pratiqué pendant un certain temps, puis ont laissé tomber et ont par conséquent perdu les repères et les bases de la religion chrétienne. Leur vie de foi a disparu et certains ont des contentieux avec l'Église, suite à des blessures vécues à son contact (qui ne sont pas toujours le fait des clercs). L'occasion qui les conduit à se rapprocher de nouveau de l'Église peut être très diverse :

- à l'occasion d'un baptême, on leur demande d'être parrain et ils se questionnent alors sur leur légitimité à l'être ;
- leur propre enfant va démarrer le catéchisme, et ils se demandent s'ils sauront l'accompagner et répondre à ses questions ;
- l'étape importante de leur mariage, qu'ils souhaitent religieux ;
- une épreuve qui les amène à se questionner sur le sens de leur vie ;
- une rencontre avec une personne croyante qui va les « bousculer » par son témoignage.

Dans tous les cas, ils ressentent soudain le besoin d'unifier leur vie et ressentent un manque de sens. Brigitte observe donc chez eux un fort désir de RE-nouer, de RE-démarrer, de RE-prendre un chemin, de RE-participer à la vie paroissiale, de RÉ-acquérir les connaissances religieuses et de se RÉ-approprier les données de la foi en dépassant

celle de leur enfance. À ce titre, un chrétien qui veut approfondir sa foi n'est pas du tout dans le même type de démarche qu'un recommençant. Ils veulent mettre des mots sur leurs attentes spirituelles et parfois, vider leur contentieux avec l'Église. Ils veulent aussi être au clair sur leur relation à Dieu et à Jésus. La demande de sacrement, même si elle peut être présente, est rarement une motivation première et elle arrive plutôt en fin de parcours car, au début de leur démarche personnelle, ils ne se sentent plus faire partie de l'Église, car ils n'ont plus les codes et ont l'impression d'être jugés, voire d'avoir honte, car ils sont partis. C'est en particulier pour cette raison qu'ils ne s'adressent pas spontanément à un prêtre, mais plutôt à des laïcs. Brigitte constate d'ailleurs que souvent, quand il y a une demande de sacrement au départ, la démarche se révèle en fin de compte moins solide dans la durée. Les recommençants ont donc une attente très forte d'être accueillis sans jugement par les chrétiens « du dedans » et ont de la difficulté à libérer leur parole, tant qu'ils ne se sentent pas en confiance.

Si l'on élargit au-delà de nos propres entretiens ce que nous pouvons apprendre au sujet des recommençants et si nous remontons un peu en arrière dans le temps, il faut tout d'abord noter que les recommençants qui viennent à la rencontre d'Henri Bourgeois et de son équipe dans les paroisses ou les lieux les plus publics de l'Église et dont il rend compte dans ses livres sont des personnes qui veulent faire une expérience spirituelle différente de celle qu'ils ont connue dans leur passé, qui les a souvent déçus. Car ils ont tous un passé chrétien qui a précédé une prise de distance. Henri Bourgeois les définit comme « *[des] femmes et [des] hommes qui ont eu naguère une certaine relation avec le christianisme, mais qui, par la suite, ont pris des distances par rapport à leur baptême, à la pratique religieuse, voire même aux affirmations et convictions évangéliques et qui, parfois après plusieurs décennies, souhaitent revisiter des terres jadis plus ou moins familières*<sup>26</sup> ». Chez beaucoup d'entre eux, le prêtre lyonnais constate que la mutation de la foi de l'enfance en une foi adulte ne s'est pas faite. Leur foi s'est même parfois dé faite, à cause d'un choc ou d'un blocage, occasionnant une blessure

---

<sup>26</sup> H. BOURGEOIS, C. CHARLEMAGNE et L. GONDAL, *Des recommençants prennent la parole. Témoignages réunis et présentés par...*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996, p. 8.

qui devra être guérie. Dans son dernier livre<sup>27</sup>, Henri Bourgeois estime que dans la moitié des cas qu'il rencontre, un contentieux existe avec l'Église. Pour les autres, l'arrêt a été plus insensible, sans crise, se manifestant simplement dans une indifférence passive croissante et un éloignement paisible. Leur point commun est bien d'avoir pris de la distance avec la foi. Ils n'ont pas simplement cessé de pratiquer, la rupture a été plus profonde. C'est la raison pour laquelle J.-M. Donégani propose de leur appliquer le modèle des exilés qui ont un passé religieux, mais aussi un passif et dont on ne peut envisager une nouvelle vie religieuse sans un traitement de ce passif.

Dans leur histoire récente, quelque chose, parfois à nouveau de l'ordre du choc, s'est produit qui a déclenché le désir de reprendre un chemin au cours duquel ils ont trouvé une porte ecclésiale. Henri Bourgeois et son équipe citent ainsi plusieurs personnes dans leur recueil de témoignages. Parmi celles-ci, Michèle a connu un problème de santé et une rupture affective. Jean a vécu des décès de proches. Anne s'est retrouvée confrontée à un manque spirituel lorsqu'elle s'est retrouvée au chômage. Jean-Michel a connu un accident. D'autres se remettent en chemin quand ils doivent accompagner un de leurs enfants vers un sacrement et se sentent démunis en termes de connaissances pour l'accompagner. Ils le font parfois plus tôt lors de leur propre mariage si leur conjoint est plus « croyant » et que cela les pousse à s'interroger sur leur propre relation à Dieu. Parmi les témoignages cités par Henri Bourgeois, c'est le cas de Jean à l'occasion du baptême de sa fille, ou de Josiane lors de la communion de la sienne. D'autres enfin peuvent être touchés par une émotion esthétique devant une œuvre d'art religieuse (Anne) ou par la lecture d'un texte (Jean-Michel avec la *Première lettre de saint Jean*). Qu'il soit douloureux ou plus joyeux, tous considèrent l'événement qui les a remis en route comme un don ou un signe de Dieu dans leur vie.

Les recommençants se signalent à l'époque dans les paroisses, dans des rassemblements chrétiens épisodiques ou dans des lieux de la vie ordinaire, en parlant à une personne de leur entourage qu'ils savent chrétienne. Ils sont volontaires pour effectuer un travail spirituel sur eux-mêmes, car tous ont la même recherche que celle qu'exprime Nade : « *la question qui me hante, c'est celle du sens, du sens de ma vie, du sens de la*

---

<sup>27</sup> H. BOURGEOIS, *À l'appel des recommençants. Évaluations et propositions*, Paris, Les éditions de l'Atelier / Les éditions ouvrières, 2001.

*vie en général*<sup>28</sup> ». Pour cela, ils ont un besoin de pouvoir parler et d'être écoutés, car comme l'écrit H. Bourgeois : « *recommencer, c'est vouloir savoir, donc écouter, et c'est vouloir être écouté, donc parler ou oser dire*<sup>29</sup> ». Maurice par exemple exprime cette attente vis-à-vis du groupe qui pourra l'accueillir : « *ce qui est très important, c'est de pouvoir être accueilli tel que l'on est et de pouvoir parler librement de ce que l'on a vécu*<sup>30</sup> ». Ceux qui ont une blessure souhaitent en particulier pouvoir l'exprimer pour pouvoir aller de l'avant. Certains se sentent même coupables vis-à-vis de Dieu. D'autres ont peur de perdre leur liberté en amorçant une telle démarche et sont parfois en butte à l'hostilité ou à l'incompréhension de leur entourage<sup>31</sup>. Ils ne souhaitent pas accomplir leur quête spirituelle de manière solitaire, car « *la solitude semble tout à fait incapable de faire avancer sur un tel chemin. Plus encore, elle exténue le désir*<sup>32</sup> ». Henri Bourgeois constate que deux motivations les ont fait reprendre le chemin de l'Église de leur enfance et renouer le fil avec le message chrétien :

Une double vérification. D'une part, expérimenter si le message d'hier n'a pas aujourd'hui d'autres accents, d'autres harmoniques, ce qui le rendrait inédit. D'autre part, examiner si leurs propres possibilités, désormais accrues par la vie et l'expérience, n'ont pas une relation nouvelle, elle aussi en partie inédite, avec le christianisme dans lequel ils ont été jadis impliqués<sup>33</sup>.

D'une certaine façon, il s'agit désormais, après une période de vie plus ou moins longue, de vérifier si les deux parties peuvent mieux s'accorder que par le passé grâce à leurs évolutions réciproques.

## Que recherchent-ils ?

Souvent, ils n'ont pas envie de « recommencer », car ils craignent de retourner en arrière. Or, H. Bourgeois constate qu'ils ne peuvent pas avancer en mettant entre parenthèses le temps écoulé et tout ce qui a été vécu.

---

<sup>28</sup> H. BOURGEOIS, C. CHARLEMAGNE et L. GONDAL, *op. cit.*, p. 192.

<sup>29</sup> H. BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi. Les recommençants*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993, p. 35.

<sup>30</sup> H. BOURGEOIS, C. CHARLEMAGNE et L. GONDAL, *op. cit.*, p. 41.

<sup>31</sup> R. LACROIX, *op. cit.*

<sup>32</sup> H. BOURGEOIS, *op. cit.*, p. 34.

<sup>33</sup> H. BOURGEOIS, *op. cit.*, p. 61.

Remplacer ce qu'on a déjà vécu n'est qu'une illusion. Il ne s'agit pas de faire table rase du passé ni de le déconsidérer. De même, il ne s'agit pas de répéter ou de rééditer le passé. Leur quête est bien celle d'un nouveau départ, mais pas à partir d'une page blanche. Ils ont le « *désir d'une vraie nouveauté (commencer), mais en tenant compte de ce qui a été et demeure comme trace, souvenir, parfois blessure*<sup>34</sup> ». D'où l'ambiguïté du terme lui-même de « recommençant ». Il ne s'agit pas d'une recherche d'approfondissement, mais d'un nouveau départ : « *pour eux [...], "s'y remettre" c'est reprendre "par la base", "par le commencement", ce qui a pu exister en leur vie, mais dont ils avaient perdu et le sens et le goût*<sup>35</sup> ».

À l'époque, H. Bourgeois les décrit comme ayant besoin de connaissances et d'explications. Ils ont souvent, selon E. Chenevez<sup>36</sup>, une demande imprécise et pressante à la fois. Ils veulent partager ce qui les travaille. Les recommençants ne se contentent plus d'une adhésion purement sentimentale. Ils veulent une expérience spirituelle différente de celle qu'ils ont connue, souvent décevante, ce qui a provoqué leur éloignement. Parfois, mais de manière plus aléatoire, une demande de sacrement est également exprimée. En tout cas, ils ne cherchent pas à revenir à des manières d'être chrétien qu'ils ont pu connaître ou dont ils ont entendu parler, mais dont ils ne veulent pas pour eux. C'est la raison pour laquelle ils ont souvent une attitude très méfiante vis-à-vis d'une (ré) appartenance trop rapide à une communauté ecclésiale et à la participation aux célébrations dominicales : « *s'ils viennent frapper à la porte de l'Église, c'est parce que l'Église leur paraît porteuse d'un message qu'ils ont méconnu ou perdu de vue, mais ce n'est pas d'abord pour faire acte de présence dans l'effectif ecclésial*<sup>37</sup> ». Parmi les recommençants cités par Henri Bourgeois et son équipe<sup>38</sup>, Maurice a par exemple la conviction qu'on lui a mal présenté le christianisme et qu'il contient plus que la simple assistance à la messe.

---

<sup>34</sup> H. BOURGEOIS, *op. cit.*, p. 13.

<sup>35</sup> H. BOURGEOIS, *op. cit.*, p. 12.

<sup>36</sup> E. CHENEVEZ, *Ces chrétiens qui dérangent. Les recommençants*, Bruyères les Châtel, Nouvelle Cité, 2009.

<sup>37</sup> H. BOURGEOIS, *op. cit.*, p. 137.

<sup>38</sup> H. BOURGEOIS, C. CHARLEMAGNE et L. GONDAL, *op. cit.*, p. 44.

## Ce qui change dans leur vie après leur « recommencement » ?

Selon R. Lacroix, les recommençants font véritablement l'expérience d'une vie qui retrouve une dimension spirituelle. Cela va bien plus loin qu'un simple retour à la pratique dominicale. C'est bien leur « *vie quotidienne [qui] va être le lieu d'expérimentation de la foi renouvelée et de la nouvelle couleur spirituelle qu'a prise l'existence*<sup>39</sup> ». Les choix nouveaux qu'ils posent dans leurs vies vont manifester que ce chemin qu'ils ont entrepris, « *cela s'apparente à la fois à une recherche de soi et à une sortie de soi. [...] Cela ne se résume pas à renouer avec une pratique chrétienne, ou à obéir de nouveau à un contenu doctrinal, ou à appartenir de nouveau à la communauté chrétienne. Il s'agit d'une expérience de retournement, de conversion qui révèle déjà une certaine maturité spirituelle*<sup>40</sup> ».

Nous venons de rendre compte de la manière dont les recommençants, baptisés-éloignés qui se rapprochent à nouveau de l'Église à un moment de leur vie, peuvent se caractériser, à la fois par leurs parcours, les raisons de leur reprise d'une quête spirituelle et leurs attentes, en particulier vis-à-vis de l'Église. Nous l'avons fait à partir des entretiens que nous avons menés et des ouvrages du père Henri Bourgeois rendant compte de sa propre expérience et de celle de son équipe à partir des années soixante-dix à Lyon.

Toutefois, toutes ces observations sont faites à partir de « lieux » d'Église et donc lorsque ces chercheurs spirituels se sont déjà rapprochés de celle-ci. Or, il nous semble qu'aujourd'hui, une bonne partie des baptisés-éloignés reprennent une quête spirituelle, en particulier au milieu de leur vie, mais que l'Église n'est plus nécessairement le premier « lieu -ressource » auquel ils s'adressent pour être accompagnés et trouver des réponses. Il nous faut donc à présent dépasser le simple territoire théologique des « recommençants » tel qu'il a été défriché par les travaux préalables, pour élargir notre travail à l'ensemble des chercheurs spirituels baptisés-éloignés d'aujourd'hui.

---

<sup>39</sup> R. LACROIX, *op. cit.*, p. 118.

<sup>40</sup> R. LACROIX, *op. cit.*, p. 119.

## **B) Aujourd'hui : une seconde, voire une troisième génération de chercheurs spirituels, certes baptisés, mais qui n'ont plus de culture chrétienne, ni de réelle expérience d'une pratique antérieure**

### **Le terme de « recommençants » est-il encore bien adapté pour nommer ces chercheurs spirituels « baptisés-éloignés » ?**

À ce stade où l'on espère avoir désormais une meilleure vision de qui sont ces chercheurs spirituels baptisés, nous pensons qu'il est utile de se demander si le mot de « recommençant » est bien adapté ou si d'autres noms pourraient leur être donnés. En effet, le verbe « recommencer » peut signifier que l'on reprend quelque chose depuis le début. On a déjà vu que pour les recommençants, il ne s'agit pas de réinitier un chemin sans reprendre en charge le passé. Ils tiennent à ne pas le laisser de côté. Sans vouloir jouer avec les mots, il s'agira de se demander ce qui est vraiment recommencé, si cela a vraiment été commencé consciemment et volontairement et si les « recommençants » ont vraiment le sentiment de recommencer quelque chose d'interrompu ou si pour eux tout est neuf. Le cas d'Anne, cité par Henri Bourgeois en 1996 qui exprimait qu'il était tout naturel pour elle de s'adresser à l'Église pour avancer dans sa quête spirituelle, car « *en fin de compte, j'ai préféré me tourner vers ma religion d'origine : elle m'est quand même plus familière ! Je me voyais difficilement partir ailleurs, me couper de mes racines*<sup>41</sup> », est-il encore représentatif des baptisés éloignés ?

Il est intéressant de se demander si ce mot forgé par le père H. Bourgeois dans les années quatre-vingt-dix est encore le plus adapté presque trente années plus tard ou si les caractéristiques des chercheurs spirituels eux-mêmes n'ont pas changé depuis, ce qui conduirait à une moindre pertinence du mot « recommençant » lui-même. La génération des baby-boomers est en effet celle du décrochage religieux<sup>42</sup> et leur disparition

---

<sup>41</sup> H. BOURGEOIS, C. CHARLEMAGNE et L. GONDAL, *op. cit.*, p. 51.

<sup>42</sup> G. CUCHET, *Le christianisme a-t-il encore de l'avenir en France ?*, Paris, Seuil, 2021.

ne laisse derrière elle qu'une génération sans guère de culture chrétienne, faute souvent de transmission suffisante des parents aux enfants (d'après le travail de G. Cuchet, 4/5 des enfants n'ont pas reçu d'éducation religieuse dans leur enfance). L'approche n'est pas que linguistique. Il s'agit également de s'interroger sur la signification du baptême comme porte d'entrée dans la vie chrétienne. Le passage par le grec du Nouveau Testament, par d'autres confessions chrétiennes, ou la religion juive pour voir comment ils nomment ces démarches (« métanoïa », « épistrophé », « techouva ») peut permettre d'offrir des propositions complémentaires. On le fera également à la lumière de la parabole du fils prodigue, qui nous semble présenter l'exemple archétypal d'un « recommençant. »

## Les chercheurs spirituels dans les enquêtes récentes

Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui font le constat d'une « quête de sens » répandue parmi de beaucoup de Français. H. Bourgeois, dans son livre posthume publié en 2013, écrit : « *beaucoup de nos contemporains ne cherchent plus à sortir de la chrétienté, puisque l'exode est acquis et qu'ils sont nés de la sécularisation. Leur préoccupation est autre : ils se demandent quelle spiritualité ils peuvent expérimenter*<sup>43</sup> ». Le producteur Thierry Bizot constate ainsi qu'à chacune des projections du film racontant son propre parcours de retour à la foi où il se rend pour échanger avec les spectateurs, il « *rencontre chaque soir les questions de gens qui sont curieux et ouverts, et je décèle en eux un désir de croire en quelque chose de plus grand qu'eux, de plus mystérieux aussi que ce monde qu'on leur sert*<sup>44</sup> ».

### *L'enquête du GERPSE<sup>45</sup> réalisée en 2014 sur les « nouveaux aventuriers de la spiritualité »*

En 2015 est publiée la grande enquête sociologique réalisée en 2014 auprès de 6 000 personnes et coordonnée par Jean-François Barbier-Bouvet

---

<sup>43</sup> H. BOURGEOIS, *La théologie française au seuil du XXIe siècle*, Münster, LIT, 2013, p. 24.

<sup>44</sup> TH. BIZOT, *Sauf miracle, bien sûr*, Paris, Seuil, 2013, p. 325.

<sup>45</sup> Le Groupe d'études recherches et pratiques spirituelles émergentes a été créé en 2010. Il est pluridisciplinaire et associé à l'Université de Strasbourg. Son objectif est d'aider les personnes et les institutions concernées par le phénomène des nouvelles spiritualités à

et son équipe du GERPSE<sup>46</sup>. Le terrain est rendu possible grâce à vingt-trois centres (comme le Forum 104 à Paris par exemple) qui proposent des activités ou des retraites de développement spirituel et personnel. On constate que nombre de ces chercheurs spirituels se mettent souvent en mouvement par l'intermédiaire de pratiques corporelles (arts martiaux, yoga, relaxation, qi gong, tai-chi, etc.) ou artistiques ou par la méditation, qui agissent comme de véritables clés d'entrée d'une démarche qui peut ensuite s'élargir. L'envie de trouver un nouvel équilibre corps-esprit dans sa vie semble être une préoccupation forte chez les personnes interrogées. C'est en particulier la méditation qui est la pratique la plus répandue, avec 70 % de pratiquants au moins une fois par semaine (complétée par des temps de prière pour beaucoup d'entre eux). L'étude montre aussi que cette recherche spirituelle, majoritairement féminine (24 % d'hommes seulement, mais dont les comportements sont alors proches de ceux des femmes) semble concerner majoritairement des personnes ayant suivi des études supérieures et donc dotées d'un certain capital culturel (au sens de P. Bourdieu<sup>47</sup>). La majorité de la population des chercheurs spirituels qui ont répondu à l'étude se situe entre 45 et 59 ans (43 %), voire entre 50 et 64 ans (47 %), avec un âge moyen de 55 ans.

Dans les événements déclencheurs de leur quête, on retrouve, comme chez les recommençants, une épreuve ou une crise personnelle (39 %) ou une crise existentielle (14 %), une expérience intérieure (33 %) ou encore une rencontre avec une personne marquante (26 %) ou une lecture (15 %). Ce qui est intéressant pour notre sujet, c'est que 73,5 % se déclarent « avec une religion » (même s'ils ne la pratiquent plus), qui est celle de leurs parents pour 67,5 % d'entre eux. Ce sont des catholiques pour près de la moitié, qui assument donc leur religion et leur filiation, mais se sont éloignés de la pratique et des églises.

Leurs attentes sont multiples, mais d'abord liées à leur individualité : comprendre leur être profond et s'y relier (71 %), trouver un équilibre et la

---

mieux cerner la réalité de ces recherches et pratiques, la nature de leurs publics, les questions que cela pose.

<sup>46</sup> J.-FR. BARBIER-BOUVET, *Les nouveaux aventuriers de la spiritualité. Regard sociologique sur une soif d'aujourd'hui*, Paris, Mediaspaul, 2015.

<sup>47</sup> P. BOURDIEU, J.-C. PASSERON, *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1970, 284 p. et P. BOURDIEU, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°30 (1979), p. 3-6.

paix intérieure (70 %) et donner un sens à leur vie (54 %). Ressortent également la présence aux autres et l'importance donnée à une « éthique de l'Amour ». Il s'agit pour eux de « *se changer soi-même, pour mieux vivre avec les autres.* » En matière de croyances et de pratiques, c'est bien ce que l'étude appelle « *le pragmatisme expérimental* » qui les caractérise, ainsi que l'individualisation du croire et la désinstitutionnalisation de leur sentiment religieux. Ils se méfient en effet de la médiation des institutions et souhaitent être reliés directement à la « source ». D'autant que beaucoup d'entre eux opposent la « religion », qu'ils perçoivent comme fermée et facteur de division, et la « spiritualité ». Ils mettent désormais l'accent sur l'authenticité, validée par une expérience personnelle, plus que sur la vérité d'un corps de doctrine, validée par une institution extérieure. Ils croient à quelque chose parce qu'ils l'ont senti ou expérimenté dans leur être personnel. En synthèse, l'étude du GERPSE décrit chez ces « *nouveaux aventuriers de la spiritualité* » une conception expérientielle et humano-centrée d'un religieux recherché et vécu hors des institutions, dont l'aboutissement recherché est surtout un épanouissement ici-bas (même si 98 % d'entre eux croient à une vie après la mort), dans une conception unifiante de la personne et holiste de l'univers. Ils ont tous en général une tradition spirituelle majeure, qu'ils enrichissent de rameaux extérieurs multiples, pour l'enrichir au-delà d'elle-même.

#### *Une étude journalistique publiée en 2021 sur les « alter-croyants »*

L'hebdomadaire chrétien *La Vie* a publié en septembre 2021 un dossier assez complet<sup>48</sup>, coordonné par la journaliste Marie-Lucile Kubacki, sur les chercheurs spirituels, désignés sous le terme d'« alter-croyants ». L'accroche du dossier indique sans ambiguïté ce qui ressort comme la caractéristique principale de ces personnes à l'issue de ce travail d'enquête : leur volonté de vivre une recherche spirituelle à l'écart des institutions religieuses envers lesquelles elles n'ont plus guère confiance et qu'elles assimilent aux dogmes, aux contraintes, voire aux abus et aux crimes. Elles se disent d'ailleurs « *spirituelles, mais non religieuses* ». G. Cuchet<sup>49</sup> précise que la terminologie anglo-saxonne qui a désormais cours également en

---

<sup>48</sup> M.-L. KUBACKI, S. CHARTIER et A. D'OLÉON, « Spirituels mais pas religieux. L'essor des alter-croyants », *La Vie*, n°3967 (9 au 15 septembre 2021), p. 16-31.

<sup>49</sup> G. CUCHET, *op. cit.*

France est de les appeler les « nones<sup>50</sup> ». Ceux-ci sont désormais majoritaires chez les jeunes. Les parcours évoqués font la part belle à des ouvertures à la spiritualité à l'occasion de ruptures professionnelles ou d'épreuves personnelles.

Parmi les personnes citées dans le dossier, deux parcours sont particulièrement intéressants. Celui d'Élodie tout d'abord, la trentaine qui, après avoir démissionné de son emploi, a profité du confinement pour s'intéresser au sens de sa vie. Après avoir envisagé de se rapprocher de l'Église, elle a jugé que celle-ci n'a pas assez évolué sur la notion de péché et sur le rapport de l'homme et de la nature. Elle choisit alors de s'orienter vers le panthéisme de « l'astrologie humaniste », mais sans voir pour autant une rupture dans cette spiritualité avec le christianisme, plutôt une « évolution ». Autre parcours significatif, celui de Monique, retraitée, qui dit avoir vu une « lumière blanche » lors d'un malaise et prie désormais seule chez elle après avoir eu une éducation religieuse dans son enfance et s'être rapprochée un temps d'une église évangélique, plutôt que de l'Église catholique, car elle y avait été blessée par certaines personnes.

Les alter-croyants opèrent leur propre mélange syncrétique entre la méditation, le new age, l'occultisme, le wiccanisme, le chamanisme, les philosophies orientales ou encore des parasciences (astrologie, voyance, numérologie, etc.). Jean Zumstein fait ainsi le constat dans son essai<sup>51</sup> que nos contemporains ont toujours une soif aussi grande de sens et de spiritualité et donc qu'au lieu du règne de la Raison qui était attendu comme sa conséquence, la sécularisation entraîne le règne de l'ésotérisme, du paganisme, de l'obscurantisme, bref d'un « *religieux sauvage* » qui remplace le « *religieux institué*. » Le philosophe français Camille Riquier, cité dans l'article, fait quant à lui cette analyse de ce paysage spirituel éclaté qui va pour lui de pair avec une fragmentation des identités, comme nous le verrons plus loin avec les travaux de G. Lipovetsky : « *dans un contexte de grande mobilité, la fragmentation des cultures a produit un "éclatement du croire", en invitant chacun, en fonction de ses moyens et de ses ressources, à "bricoler" son propre credo, avant d'en chercher éventuellement la confirmation au sein d'une communauté existante*<sup>52</sup> ». Le christianisme est

---

<sup>50</sup> <<https://www.pewresearch.org/religion/2024/01/24/religious-nones-in-america-who-they-are-and-what-they-believe/>> (consulté le 22/09/2024).

<sup>51</sup> J. ZUMSTEIN, *Sur les traces de Jésus. Un essai de spiritualité chrétienne*, Genève, Labor et Fides, 2021, p. 10.

<sup>52</sup> C. RIQUIER, *Nous ne savons plus croire*, Paris, Desclée de Brouwer, 2020.

souvent mal connu ou ramené à ses seules injonctions morales ou eschatologiques, tandis que les chercheurs spirituels alter-croyants sont particulièrement intéressés par des préoccupations concrètes immédiates, en particulier en rapport avec l'environnement, l'égalité des sexes ou le féminisme. Tous en tout cas, comme le signale M.-L. Kubacki, accordent une grande place à l'expérience, au vécu, au ressenti et se méfient des institutions religieuses. La résurgence de certaines spiritualités païennes, comme le druidisme, le celtisme ou le chamanisme correspond également à ces attentes renouvelées en matière de spiritualité, alors que le christianisme est considéré comme étant « responsable de la disparition de ces religions naturelles, qui étaient plus en phase avec les grandes lois de l'Univers<sup>53</sup> ». Il nous semble qu'en huit années depuis l'étude du GERPSE, le paysage a quelque peu changé, même si l'enquête de *La Vie* n'a rien de quantitatif. L'attachement au christianisme en général et au catholicisme en particulier semble encore moins prégnant, peut-être à cause d'un changement de génération en train de s'opérer. C'est la prévision que faisait J.-Fr. Barbier-Bouvet en 2015 à la fin du dossier de *La Vie*<sup>54</sup> qui rendait compte de la parution de l'étude du GERPSE :

Au fil des générations, nous sommes en train de passer d'une situation dominante d'oubli (où il est encore possible de réactiver la mémoire) à une situation dominante d'ignorance. Les générations montantes sont le produit d'un chaînon de transmission manquant. Si elles sont autant que les précédentes sensibles à la recherche spirituelle, les voies qu'elles emprunteront risquent d'être profondément différentes, puisque tout leur sera initiation, dans toutes les traditions religieuses, y compris celle qui a nourri leur propre société.

---

<sup>53</sup> J.-CH. THIBAUT, cité dans M.-L. KUBACKI, S. CHARTIER et A. D'OLÉON, *art. cit.*, p. 22.

<sup>54</sup> J.-FR. BARBIER-BOUVET, « Se changer soi-même, pour mieux vivre avec les autres », *La Vie*, (19 février 2015), p. 26-27.

## Les chercheurs spirituels dans les documents récents du Magistère en France

En 2006, Le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*<sup>55</sup>, publié par la Conférence des évêques, fait le constat d'une crise de transmission, en particulier dans les familles et aborde le cas des personnes se tenant à distance de l'Église, mais ayant une soif spirituelle. Le document parle en ce qui les concerne de la nécessité de leur proposer une « pédagogie d'initiation », ouverte à la diversité culturelle de notre pays, pour les mettre en contact avec le Christ. Il est important pour les évêques de les aider à « faire le choix de croire ». Selon le texte d'orientation, l'insertion de cette initiation dans une communauté est essentielle et elle doit adopter un cheminement assez proche du catéchuménat. De manière globale, le document insiste sur la nécessité d'une action catéchétique qui soit ordonnée à toutes les étapes de la vie, articulée à l'année liturgique, adaptée aux lieux et aux communautés de vie et conçue en réponse à des demandes sacramentelles. Le document insiste également sur la nécessaire coordination de cette action, au niveau national et dans les diocèses, voire dans les paroisses.

En 2016, après l'enquête du GERPSE publiée en 2014, la Conférence des Évêques de France publie un « *Document d'Église* » sur le sujet des chercheurs spirituels. C'est une manière de montrer l'importance qu'ils accordent au sujet. Le travail est coordonné par Ph. LE VALLOIS, responsable de l'Observatoire des Nouvelles Croyances auprès du Conseil épiscopal pour les Relations interreligieuses et les nouveaux courants religieux (créé en 2013 par Mgr Dubost), et membre du GERPSE, qui avait donc participé à l'enquête de 2014. L'objectif fixé à ce travail est de partir des personnes et de tenter de répondre à la question : « pourquoi une partie toujours plus grande de l'humanité ne trouve plus, dans l'évangélisation permanente de l'Église, l'Évangile, c'est-à-dire une réponse convaincante à la question : comment vivre ? »<sup>56</sup> » Après une synthèse de l'étude du GERPSE, le document fait part de la nécessité d'accueillir ces personnes dans

---

<sup>55</sup> CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'Orientation de la Catéchèse en France et principes d'organisation*, Paris, Bayard-Fleurus-Mame-Cerf, 2006.

<sup>56</sup> PH. LE VALLOIS (dir.), *Les chercheurs spirituels aujourd'hui. Une réalité qui suscite de nouvelles questions pastorales, Documents Épiscopat 2016/4*, Paris, Secrétariat général de la Conférence des Évêques de France, 2016, p. 7.

les diocèses, d'autant qu'elles sont souvent en proie à l'hostilité. Au contraire, le document préconise de les solliciter pour en accompagner d'autres :

Réunis, ils pourraient effectivement favoriser la création d'instances d'accompagnement et de discernement. Ils pourraient aussi participer à la création de lieux, de temps, d'outils qui répondent à des quêtes contemporaines tels le silence, l'attention au corps, aux sens, l'éveil à l'intériorité, à la spiritualité. Des personnes en recherche aujourd'hui, parmi lesquelles des baptisés adultes, des recommençants, ne se satisfont pas d'une réponse qui n'est que liturgique ou paroissiale<sup>57</sup>.

Le document insiste également sur la nécessité de donner à l'attention à la vie spirituelle une place plus grande dans la pastorale, afin de répondre à ces nouvelles attentes des chercheurs spirituels. Il termine sur un certain nombre de pistes pastorales et des contributions d'un certain nombre d'acteurs ecclésiaux. On peut souligner la grande ouverture du document, qui insiste sur le fait que la recherche de Dieu dans le monde sécularisé actuel peut passer par plusieurs voies et, comme le souligne Ch. Théobald dans son texte, il nous faut donc « *écouter gratuitement et entendre au-delà des mots exprimés ce que Dieu veut nous dire par notre interlocuteur*<sup>58</sup> ». L'objectif reste de « faire corps » avec ces chercheurs, parmi lesquels le document ne distingue pas réellement entre les baptisés et les autres ; pas plus qu'il ne parle particulièrement du catéchuménat, comme si les anciens débats n'avaient plus vraiment cours.

## En synthèse de cette première partie

Nous avons parcouru largement les textes de référence et les études sur les recommençants et les chercheurs spirituels. Le constat que l'on peut en tirer avec les mots de Ch. Théobald est que « *la demande de sens, de consolation et de ritualisation qui faisait le fond de l'ancienne demande religieuse n'a pas disparu ; elle s'est, pour une part, transformée et transférée dans des secteurs où les historiens du religieux traditionnel peinent à la suivre, décontenancés qu'ils sont par les chemins qu'on les force*

---

<sup>57</sup> Ph. LE VALLOIS (dir.), *op. cit.*, p. 27.

<sup>58</sup> Ch. THÉOBALD dans Ph. LE VALLOIS (dir.), *op. cit.*, p. 51.

à prendre<sup>59</sup> ». Le point majeur et probablement le plus dérangent pour l'Église est que l'opposition se fait désormais très nette chez beaucoup des chercheurs de sens entre « religion » et « spiritualité ». Leur quête d'une dimension supérieure s'est transférée principalement vers la psychologie, l'ésotérisme, la philosophie et tout un ensemble de pratiques, parfois issues de nouvelles religions d'importation (surtout le bouddhisme au travers de la méditation qui attire fortement, comme le montre G. Cuchet, car il présente les aspects attirants d'une sagesse moderne, non dogmatique, tolérante, attentive au corps et à l'équilibre psychologique). Dans tous les cas, le chercheur spirituel est attiré par des propositions qui se situent en dehors des institutions et une spiritualité (ou une religiosité plus individualiste) pour avancer et trouver des réponses dans sa quête du mieux vivre, du mieux-être, d'aller mieux si on est en souffrance et surtout de vivre plus (au sens de s'accomplir)<sup>60</sup>. Ce constat est partagé également par Jacques Arènes : « beaucoup revendiquent aujourd'hui la singularité de leur cheminement spirituel et prennent en horreur la religion, trop liée au fait institutionnel<sup>61</sup> ».

Nous avons également essayé de distinguer les différentes générations de chercheurs spirituels baptisés-éloignés, afin de compléter les travaux antérieurs, qui s'intéressaient surtout aux « recommençants », c'est à dire la première génération d'éloignés reprenant contact avec l'Église, qui avait eu une vie chrétienne significative auparavant. Aujourd'hui, les générations suivantes nous semblent plus éloignées encore et sans héritage chrétien réel, si ce n'est d'avoir reçu un ou plusieurs sacrements de l'initiation. Dans tous les cas, il s'agit bien pour eux de retrouver un rapport avec un héritage, mais les nouveaux chercheurs spirituels sont souvent plus proches des véritables convertis, car ils ont moins de lien avec un passé, et parfois ils ont aussi vécu un événement spirituel fort qui définit dans leur vie de foi un avant et un après. Pour tous quoiqu'il en soit, il ne s'agit pas de reprendre les choses « comme avant » : « il ne s'agit pas de reprendre, après un temps d'errance, un parcours religieux là où ils l'auraient laissé. Pour les "recommençants", il s'agit plutôt d'aller de l'avant, d'assumer toute leur histoire avec ce qu'elle comporte d'expérience, de joies et de peines, de convictions et de doutes, pour

---

<sup>59</sup> G. CUCHET, *op. cit.*, p. 97.

<sup>60</sup> G. CUCHET, *op. cit.*, p. 106.

<sup>61</sup> J. ARÈNES, *La quête spirituelle hier et aujourd'hui. Un point de vue psychanalytique*, Paris, Cerf, 2011, p. 154.

*“recommencer à croire”, mais autrement, sur d’autres bases, avec une fraîcheur, une intelligence et une liberté nouvelles<sup>62</sup> ».*

La raison de ce passage relativement dialectique est aussi une conséquence de cette caractéristique commune chez beaucoup d’entre eux qu’il nous paraît important d’approfondir, car elle aura aussi des influences potentielles sur les orientations pastorales à venir : leurs préoccupations et leurs attentes spirituelles de spiritualité reviennent souvent sur le devant de la scène de l’existence au milieu de la vie. Or, nous allons voir, à l’aide tout d’abord de la psychologie, puis de la sociologie, que ce moment est un moment bien particulier qui manifeste un passage et une rupture afin d’ouvrir à la construction d’une personnalité plus complète, et qu’il n’est pas juste la continuité de la première partie de la vie.

---

<sup>62</sup> A. FOSSION, *Une nouvelle fois, Vingt chemins pour recommencer à croire*, Bruxelles/Montréal/Paris, Lumen Vitae / Novalis / L'Atelier, 2004, p. 7.

## **2<sup>ème</sup> partie**

# **CE QUE NOUS APPRENNENT LA PSYCHOLOGIE ET LA SOCIOLOGIE SUR LES MOTIVATIONS QUI ANIMENT CES CHERCHEURS SPIRITUELS AU MITAN DE LEUR VIE**

## **A) Ce que nous apprend la psychologie sur cette période du mitan de la vie et sur l'émergence des attentes spirituelles à cet âge**

À ce stade de notre travail, certaines constantes émergent de ce que l'on a appris des recommençants au travers des travaux antérieurs et des quelques entretiens que nous avons menés. La fréquence d'apparition d'une « quête de sens » chez des personnes qui étaient indifférentes à toute démarche de ce type, voire y était hostiles, est élevée au milieu de la vie, que l'on situe généralement entre 35 et 55 ans. Elle se produit souvent à la suite d'une épreuve personnelle, familiale ou professionnelle. Il y a donc une concomitance qui n'est pas fortuite entre le retour de la spiritualité sur le devant de la scène des préoccupations et de la vie psychique du sujet et la période clé du milieu de sa vie. Or, la théologie, y compris pastorale, ne nous paraît pas avoir encore particulièrement travaillé cette période, ni pour comprendre ce qui s'y joue, ni pour rejoindre le sujet dans ses préoccupations en lui proposant d'une manière adaptée la Bonne Nouvelle. Pour progresser, il nous faut donc faire à ce stade un pas de côté et passer par le regard complémentaire et pluridisciplinaire de la psychologie et de la psychanalyse pour voir comment ces disciplines ont travaillé avec attention cette période et ce qu'elles en ont appris. Riches de leurs enseignements, nous pourrions continuer à avancer dans notre compréhension des chercheurs de sens, du rôle que joue la spiritualité dans l'évolution globale de leur personne, de leurs préoccupations, de leurs attentes et des réponses pastorales envisageables que l'Église pourrait leur apporter.

Il va de soi que les psychologues et les psychanalystes ont la plupart du temps construit leurs théories à partir d'observations de personnes en souffrance sollicitant leur aide. Cela ne veut pas dire pour autant que le milieu de la vie conduit nécessairement à des pathologies ni à une « crise » brutale. Il est important de le préciser dès maintenant. En comprenant mieux ce qui se joue dans cette phase de notre vie, les psychologues ont aussi l'intention d'éviter de potentielles souffrances.

## La transition du milieu de la vie : un passage au cœur du développement personnel de chacun

En effet, la psychologie et la psychanalyse ont elles-mêmes fait depuis longtemps le constat, en observant par exemple les nombreuses ruptures (sentimentales — avec la survenance par exemple de ce qu'on appelle le « démon de midi » — ou professionnelles) qui se produisent à cette période, que quelque chose s'y joue. Elles ont travaillé avec leurs propres méthodes pour comprendre ce qui s'opère dans la vie psychique, soit pour accompagner les personnes en crise ou en souffrance, soit pour préparer les autres à vivre le mieux possible ce qu'elles ont défini comme un véritable « passage ». Le psychanalyste suisse C. G. Jung s'est particulièrement intéressé à la question de la crise du milieu de la vie et à la dimension religieuse de celle-ci. Il constate que :

Parmi tous [ses] patients qui avaient dépassé l'âge de 35 ans, il n'y en a pas un seul dont le problème fondamental n'était pas celui de l'attitude religieuse. En dernière analyse, tous étaient devenus malades du fait qu'ils avaient perdu ce que les religions vivantes ont de tout temps donné à leurs fidèles. Aucun n'a vraiment été guéri tant qu'il n'avait pas retrouvé une attitude religieuse<sup>63</sup>.

La transition du milieu de la vie est une période charnière inévitable de la vie de chaque personne. Elle fait partie de la croissance et du développement de chacun. Elle est même le moment le plus important de la vie d'un homme ou d'une femme pour le psychanalyste suisse. Il s'agit selon lui d'un véritable archétype universel. Elle n'est pas un choix délibéré, pas une conséquence d'une décision volontaire. Elle se produit en raison de différents événements qui vont servir de catalyseurs. On retrouve ici ce que l'on a appris des différents « recommençants ».

Le script de la première moitié de la vie est de permettre le développement de l'ego (la personnalité consciente) et l'adaptation du sujet au monde extérieur et à ses contraintes. Celui-ci va orienter sa vie et ses actions avec en tête le succès, en particulier matériel, et les accomplissements, dans la vie professionnelle et dans la vie sentimentale. La fondation d'une

---

<sup>63</sup> C. G. JUNG, *La guérison psychologique*, Paris, Georg Éditeur, 1984, p. 286.

famille, la richesse et une brillante carrière restent les marqueurs privilégiés d'une vie réussie, en tout cas dans le monde occidentalisé. Nous faisons d'énormes efforts pour devenir quelqu'un et être reconnu socialement. Il s'agit de « s'accommoder » à ce que nous pensons que les autres attendent de nous, de devenir ce que nous croyons devoir être pour exister aux yeux d'autrui. C'est par ce terme d'« accommodation » que le psychiatre et psychothérapeute Christophe Fauré<sup>64</sup> définit cette première période. Selon lui, nous nous conformons aux attentes extérieures, en échange d'amour et de sécurité. Lisbeth von Benedek indique plus brutalement que « *l'identité sociale est façonnée par des injonctions extérieures*<sup>65</sup> ».

Nous construisons notre personnage psychique (C. G. Jung parle de « persona », ce terme qui désignait le masque que revêtaient les acteurs du théâtre grec antique) en nous appauvrissant, puisque nous laissons de nombreuses dimensions (potentielles, car non choisies) de notre être rester cachées (qui s'accumulent dans ce que C. G. Jung appelle « l'Ombre »). La persona est un système d'adaptation au collectif, une interface entre nous et les autres. C'est bien le « faire » qui est privilégié. Le sujet va ainsi développer plus fortement sa personnalité consciente, tandis que la personnalité inconsciente sera moins travaillée, voire négligée. Il n'est alors pas surprenant que la vie spirituelle ne soit pas une préoccupation forte de cette période chez la plupart des individus. Pourtant, à un moment donné, la personne, même si elle connaît le succès, va expérimenter un sentiment de vide ou une rupture, des moments de désillusion qui vont la conduire à un véritable tournant et à la redéfinition de cette identité qui avait été construite pas à pas pour s'adapter aux attentes du monde extérieur. Christophe Fauré parle chez ses patients d'un décalage qui crée un malaise, car, progressivement, ceux-ci ressentent une dissonance par rapport à leur être profond : « *on se sent fragmenté, incomplet, voire imposteur, on a l'impression d'être "autre chose" que ce qu'on a cru être jusqu'à maintenant*<sup>66</sup> ». Françoise Millet-Bartoli parle quant à elle d'une « *impression de malaise [qui] s'installe durablement, avec chez la personne en crise le sentiment de mal vivre et de ne plus être en accord*

---

<sup>64</sup> CHR. FAURÉ, *Maintenant ou jamais ! La transition du milieu de la vie*, Paris, Albin Michel, 2011.

<sup>65</sup> L. VON BENEDEK, *La crise du milieu de vie. Un tournant, une seconde chance*, Paris, Eyrolles, 2011, p. 59.

<sup>66</sup> CHR. FAURÉ, *op. cit.*, p. 30.

avec soi-même<sup>67</sup> ». Selon Christophe Fauré, la personne passe alors par une phase de « prise de conscience » et d'interrogation sur la pertinence de ce personnage que l'on s'est construit jusqu'ici. Pour Lisbeth von Benedek : « *c'est peut-être l'occasion de nous rendre compte que, parallèlement à nos ambitions conscientes, se trouve au plus profond de nous une âme qui réclame l'attention*<sup>68</sup> ». Danielle Quinodoz met également en avant la prise de conscience de la fuite du temps qui se traduit par un vieillissement neurobiologique ou sexuel, qui peut ouvrir la porte à cette crise : « *la crise du milieu de la vie revêt différentes formes selon les patients. Elle apparaît en général lorsque l'un d'entre eux prend simultanément conscience qu'il n'a qu'une seule vie à vivre, et que la fin de cette unique vie se rapproche inéluctablement*<sup>69</sup> ». Ce sont également souvent des ruptures dans une trajectoire sociale jusqu'ici toute tracée qui se produisent et qui occasionnent des épreuves qui vont pousser à une prise de conscience d'un hiatus entre son mode de vie et ses désirs les plus profonds. Parfois, c'est une maladie, un deuil, un licenciement ou simplement le départ des enfants de la maison (qui conduisent alors parfois à une vraie crise d'identité chez des parents qui avaient surinvesti depuis longtemps uniquement dans leur fonction familiale et qui doivent désormais se reconstruire une nouvelle identité et une nouvelle attitude envers leurs enfants). En matière de deuil, l'exemple du retour à la Bible et à la prière de Victor Hugo après la mort par noyade de sa fille Léopoldine et son exil à Guernesey est bien connu. La toute-puissance des premières décennies laisse progressivement la place à une certaine vulnérabilité qu'il faut savoir accepter, en même temps que ses limites et sa précarité. Françoise Millet-Bartoli distingue ainsi cette crise du milieu de la vie et la fameuse crise d'adolescence : « *le bouleversement intérieur, le doute et la remise en question de choix antérieurs personnels sont au rendez-vous. Toutefois, alors que l'adolescence n'a nul besoin de facteur extérieur déclenchant pour survenir, la crise du milieu de la vie paraît, dans bien des cas, suscitée par un événement de l'ordre de la perte réelle et de la séparation effective*<sup>70</sup> ».

---

<sup>67</sup> FR. MILLET-BARTOLI, *La crise du milieu de la vie. Une deuxième chance*, Paris, Odile Jacob, 2002, p. 40.

<sup>68</sup> L. VON BENEDEK, *op. cit.*, p. 58-59.

<sup>69</sup> D. QUINODOZ, « La crise existentielle du "milieu de la vie" : la porte étroite », *Revue française de psychanalyse*, PUF, 69/4 (2005), p. 1071.

<sup>70</sup> FR. MILLET-BARTOLI, *op. cit.*, p. 37.

Cette prise de conscience passe également parfois par notre corps, comme l'indique Lisbeth von Benedek : « *le corps, cette enveloppe si importante et précieuse de notre identité, nous signale l'entrée dans une autre étape de vie*<sup>71</sup> ». Il convient en particulier de noter combien la dépression, la morosité, les démissions, une grave nostalgie, une anxiété envahissante, des troubles psychosomatiques, des comportements hypocondriaques ou, au contraire, une euphorie excessive, sont pour beaucoup de psychiatres des signes fréquents de l'entrée dans cette phase de réorganisation naturelle, au point que la pastorale pourrait être particulièrement attentive aux signes de ces comportements psychiques chez les croyants ou les éloignés, afin d'y voir le début d'une démarche parfois balbutiante et surtout encore inconsciente de quête spirituelle et de les accompagner au mieux.

### **La transition du milieu de la vie : la nécessaire confrontation avec ses facettes cachées et obscures pour les intégrer dans une personnalité unifiée**

Selon les travaux de C. G. Jung, cette phase de transition est un véritable processus de croissance et d'épanouissement personnel qui a pour but l'intégration par la personne de son inconscient personnel et de l'inconscient collectif pour passer de l'ego au Soi et à une personnalité élargie par rapport à la seule facette consciente de celle-ci qui dominait la vie psychique pendant la première partie de l'existence<sup>72</sup>. Il s'agit selon lui d'une aspiration fondamentale de notre être à s'accomplir intérieurement par la complétude. L'ensemble de ce processus qui conduit à devenir véritablement soi-même est ce que le psychiatre suisse nomme « l'individuation ». Lisbeth von Benedek voit dans ce deuxième temps de la vie d'une personne une porte d'entrée aussi importante que celle de l'adolescence. Pour elle, il y a dans notre vie : « *deux portes d'entrée : l'une vers notre identité sociale, élaborée au contact du monde extérieur et l'autre vers une identité plus complète, conquise par la confrontation avec notre monde interne*<sup>73</sup>. » Si l'Église et la

---

<sup>71</sup> L. VON BENEDEK, *op.cit.*, p. 23.

<sup>72</sup> « *One half deals with a necessary adaptation to outer reality, and the other half deals with adaptation to the inner reality* ». (« *Une moitié gère l'adaptation nécessaire à la réalité extérieure et l'autre moitié de l'adaptation à la réalité intérieure* »). J. BREWI et A. BRENNAN, *Mid-life spirituality and Jungian archetypes*, York Beach, Nicolas-Hays, 1999, p. 55.

<sup>73</sup> L. VON BENEDEK, *op.cit.*, p. 161.

pastorale nous paraissent bien accompagner la première (même si les éloignements des baptisés se produisent déjà à cet âge), tout notre travail vise à ce qu'elle prenne mieux en compte cette seconde porte.

C'est par la connaissance approfondie de soi-même qui passe par la rencontre de son inconscient et la confrontation avec ce que C. G. Jung appelle l'Ombre, puis l'acceptation de celle-ci que le travail psychique va se faire. Il écrit : « *la transition de la matinée à l'après-midi de la vie se fait par une sorte de transmutation des valeurs. La nécessité s'impose de reconnaître la validité non plus de nos anciens idéaux, mais de leurs contraires*<sup>74</sup> ». L'Ombre est présente chez chacun d'entre nous et représente l'ensemble des parties inconscientes de l'histoire d'une personne. Il s'agit de la partie de soi-même qui contient toutes les possibilités à qui on a dénié l'existence et que l'on juge faible, sombre, déplaisante et laide, car elle ne correspondait pas à l'idéal de réussite qui nous motivait pendant la première partie de notre vie. Les choix que nous avons faits l'ont créée en laissant le côté opposé non développé et donc inconscient, car on ne peut développer deux côtés opposés simultanément<sup>75</sup>. La rencontre de son inconscient et la confrontation avec son ombre sont dangereuses, mais tout autant que de ne pas s'y confronter. La crise du milieu de la vie, c'est cette rencontre avec la partie inconsciente et inférieure de soi dont on avait jusqu'ici occulté l'existence et dont on prend soudainement conscience, souvent à l'occasion d'un événement de rupture ou d'une épreuve plus ou moins traumatisante dans l'existence. Comme l'écrivent Janice Brewi et Anne Brennan<sup>76</sup> : « *The mid-life years bring us to an experience of the other side of the personality. They summon us to the inner journey, to the venture of integrating the unconscious elements of the psyche with the conscious*<sup>77</sup> ». Christophe Fauré parle quant à lui d'un « face-à-face » qui place la personne dans l'insécurité, car il amène à redéfinir véritablement les fondements de son existence. Au début de son livre, Lisbeth

---

<sup>74</sup> C. G. JUNG, *L'âme et la vie*, Paris, Buchet-Châtel, 1976, p. 154.

<sup>75</sup> « *The Shadow is the rest of who we are. For every virtue we have espoused, the opposite has had to remain undeveloped, unconscious* ». (« *L'Ombre est le reste de ce que nous sommes. Pour chaque vertu que nous avons épousée, l'opposé a dû rester sous-développé, inconscient* »). J. BREWI et A. BRENNAN, *op. cit.*, p. 116<sup>SEP</sup>.

<sup>76</sup> Janice Brewi et Anne Brennan sont les fondatrices de *Mid-Life Directions*, une organisation qui aide les personnes à traverser les crises du mitan de la vie

<sup>77</sup> « *Les années du milieu de la vie nous amènent à faire l'expérience de l'autre face de la personnalité. Elles nous invitent au voyage intérieur, à l'aventure de l'intégration des éléments inconscients de la psyché avec les éléments conscients* ». J. BREWI et A. BRENNAN, *op. cit.*, p. 34.

von Benedek parle également de moment d'instabilité pour définir cette période : « *le midi de la vie est très souvent vécu comme un moment de crise, car nous nous trouvons dans une période de transition et d'instabilité [...] Nous entrons alors dans une phase durant laquelle l'équilibre plus ou moins précaire sur lequel nous nous sommes construits est remis en question*<sup>78</sup> ».

Dans cette nouvelle phase, le monde intérieur de la personne et les expériences psychiques deviennent plus importants. Le processus d'individuation amène progressivement à trouver un équilibre entre les forces opposées pour s'unifier et aboutir à un individu complet, plein et entier. Il s'agit, comme l'écrit Christophe Fauré, d'« *une invitation à prendre en compte toutes les dimensions de notre être, afin de les réunir en un tout cohérent*<sup>79</sup> ». Lisbeth von Benedek parle quant à elle d'un processus qui « *fait de nous un "in-dividu", une entité indivisible, une totalité en harmonie avec nous et avec les autres*<sup>80</sup> ». Dans la même perspective, Françoise Millet-Bartoli indique que « *l'un des enjeux du midi de la vie, et l'une des sources de crise est justement de retrouver cet "être intérieur" que nous avons perdu de vue, en raison notamment de l'hypervalorisation des signes extérieurs d'existence sociale*<sup>81</sup> ». Le travail implique également, selon les travaux de C. G. Jung repris par les psychologues dont nous avons retenu les ouvrages dans notre recherche, de construire une relation avec le principe sexué inconscient qui est opposé à notre sexe physique. Il s'agit de *l'animus*, principe masculin pour la femme ou de *l'anima*, principe féminin pour l'homme. Pour notre travail, cette relation nécessaire nous paraît moins au cœur de la réflexion pastorale, mais il faut néanmoins garder en tête qu'elle est sous-jacente au travail psychique du milieu de la vie et de l'individuation, y compris probablement dans la quête spirituelle. Les hommes en quête de sens se tourneront peut-être vers des propositions spirituelles différentes, moins structurées, moins hiérarchiques, que celles qui auraient pu les attirer lorsqu'ils étaient plus jeunes, en cohérence alors avec leur principe masculin.

Le risque est alors souvent de s'abandonner à la personnalité de l'Ombre en jetant par-dessus bord tout ce qu'on était auparavant (famille, travail, etc.) ou au contraire de rester dans le passé sans vouloir progresser. Dans les deux cas, il s'agit d'un refus de la tension dialectique qu'apporte le jeu des contraires. L'individuation est une dialectique qui nous amène à

---

<sup>78</sup> L. VON BENEDEK, *op. cit.*, p. 1.

<sup>79</sup> CHR. FAURÉ, *op. cit.*, p. 49.

<sup>80</sup> L. VON BENEDEK, *op. cit.*, p. 167.

<sup>81</sup> FR. MILLET-BARTOLI, *op. cit.*, p. 134

progresser psychiquement. Ce développement de nouvelles facettes de soi-même n'a pas besoin d'être un drame, ni même systématiquement se traduire par une crise. Il peut en effet conduire à la croissance et au développement de sa personnalité pour soi et pour les autres. C'est un *kairos*, le moment opportun d'agir pour devenir un Soi plus riche et plus profond, à condition que l'ego accepte de laisser sa place, comme le grain de blé doit accepter de mourir pour que l'épi puisse germer<sup>82</sup>. Toutefois, certains hésitent, comme l'explique Danielle Quinodoz, à oser être eux-mêmes, à affirmer leur personnalité, à prendre le risque de se passer de l'approbation des autres qu'ils ont recherchée pendant si longtemps et à affronter les critiques. On peut alors se demander si oser afficher sa quête spirituelle, voire oser se déclarer comme chrétien n'est pas alors un pas encore trop difficile à faire.

### **La transition du milieu de la vie : apprendre à renaître guidé par son enfant intérieur**

Pour C. G. Jung, pendant cette phase de transition qui a pour but l'intégration par la personne de son inconscient, celle-ci doit se laisser conduire par la figure archétypale de l'enfant intérieur. Il s'agit de garder celui-ci en vie et de le soigner pendant toute la première partie de sa vie afin de bénéficier de ses qualités dans la crise, puis la seconde partie : l'amour inconditionnel, la curiosité, le sens de l'émerveillement (contre le cynisme et l'amertume auxquels celui qui est confronté aux difficultés du milieu de la vie peut se laisser aller). L'enfant est celui qui prête une attention naturelle aux rêves qui vont pouvoir le guider pour traverser cette période de transition, soit parce qu'ils vont faire prendre conscience d'attitudes à privilégier ou d'actes à accomplir ; ou parce qu'ils vont servir d'avertissements lorsque la personne dévie du bon chemin de sa propre individuation. L'enfant qui doit nous guider n'est toutefois pas un enfant immature qui nous amènerait à agir de manière enfantine en plaquant toute notre existence antérieure. On ne peut que souligner combien C. G. Jung renvoie clairement dans ses travaux aux paroles de Jésus. La proximité est grande avec les péripécies de l'évangile de Matthieu où Jésus souligne la nécessité pour entrer dans le Royaume d'avoir les qualités d'un enfant :

---

<sup>82</sup> Jn 12, 24.

À ce moment même, les disciples vinrent demander à Jésus : « Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? »

Il appela un enfant, le plaça au milieu d'eux et dit : « Amen, je vous le dis, si vous ne faites pas demi-tour pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez jamais dans le royaume des cieux. C'est pourquoi quiconque se rendra humble comme cet enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux. Et quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci m'accueille moi-même<sup>83</sup>. »

et :

Alors des gens lui amenèrent des enfants, afin qu'il leur impose les mains et prie pour eux. Mais les disciples les rabrouèrent. Alors Jésus dit : « Laissez faire les enfants, ne les empêchez pas de venir à moi ; car le royaume des cieux est pour ceux qui sont comme eux. »

Il leur imposa les mains et partit de là<sup>84</sup>.

Nous pouvons souligner dès à présent et nous y reviendrons plus loin, en particulier au moment de lire la parabole du fils perdu et retrouvé<sup>85</sup>, l'emploi de cette expression « faire demi-tour, se retourner ». Dans le texte grec, l'évangéliste emploie un aoriste subjonctif passif du verbe στρέφω — *stréphō*, qui signifie littéralement « changer de direction, tourner », mais aussi parfois de manière figurée « se convertir en changeant de direction, aller par un autre chemin ». L'utilisation de ce verbe dans un autre passage des évangiles fait aussi le lien entre la conversion et le changement de direction que la psychologie considère être une conséquence importante du processus d'individuation : « *Il a rendu leurs yeux aveugles et leur cœur obtus, pour qu'ils ne voient pas avec leurs yeux, qu'ils ne comprennent pas avec leur cœur et qu'ils ne fassent pas demi-tour : je les aurais guéris<sup>86</sup> !* »

D'autre part, les paroles que Jésus adresse à Nicodème au troisième chapitre de l'évangile de Jean nous semblent également résonner avec les analyses de C. G. Jung sur l'individuation et la nouvelle naissance qu'elle implique :

---

<sup>83</sup> Matthieu 18, 1-5.

<sup>84</sup> Matthieu 19, 13-15.

<sup>85</sup> Luc 15, 11-32.

<sup>86</sup> Jean 12, 40.

Or il y avait parmi les pharisiens un chef des Juifs du nom de Nicodème ; celui-ci vint le trouver de nuit et lui dit : « Rabbi, nous savons que tu es un maître venu de la part de Dieu ; car personne ne peut produire les signes que, toi, tu produis, si Dieu n'est avec lui. »

Jésus lui répondit : « Amen, amen, je te le dis, si quelqu'un ne naît pas de nouveau, il ne peut voir le règne de Dieu. »

Nicodème lui demanda : « Comment un homme peut-il naître, quand il est vieux ? Peut-il entrer une seconde fois dans le ventre de sa mère pour naître ? »

Jésus lui répondit : « Amen, amen, je te le dis, si quelqu'un ne naît pas d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau — d'en haut. Le vent souffle où il veut ; tu l'entends, mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de quiconque est né de l'Esprit<sup>87</sup>. »

La nécessité selon C. G. Jung au milieu de la vie de laisser se dissoudre ses persona antérieures pour laisser l'enfant agir et ainsi devenir une personnalité plus complète ne peut que faire penser à cette renaissance à laquelle nous invite Jésus dans cette péripécie. Christophe Fauré parle bien d'un processus de mort de la personne que nous avons été ; de faire le deuil de celui ou celle que nous avons cru être. C'est vraiment une nouvelle naissance, un surcroît de vie auquel l'individuation nous appelle, comme l'écrit Lisbeth von Benedek : « *si nous acceptons de nous confronter à notre univers inconscient, nous aurons alors l'occasion de devenir plus entiers et donc plus vivants. Nous nous lançons alors dans une quête intérieure, cheminant vers notre être profond*<sup>88</sup> ». On retrouve également ici le constat d'H. Bourgeois sur les recommençants et une des raisons pour lesquelles il employait justement ce terme pour les désigner : « *recommencer, c'est rajeunir sa vie, re-mettre du début dans son existence, ré-introduire un goût de débutant dans ce qu'on vit, re-nouveler sa vie en allant jusqu'à ses racines de foi*<sup>89</sup> ». D'autre part, l'invitation de Jésus à se laisser guider par l'Esprit pour cette nouvelle naissance ne peut qu'être rapprochée du changement de

---

<sup>87</sup> Jean 3, 1-8.

<sup>88</sup> L. VON BENEDEK, *op. cit.*, p. 3.

<sup>89</sup> H. BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi. Les recommençants*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993, p. 13.

programme qui doit être le nôtre selon C. G. Jung pour cette nouvelle partie de notre vie : « *c'est tout à fait à l'improviste que nous arrivons au midi de la vie ; pis encore, nous l'atteignons armés des idées préconçues, des idéaux, des vérités que nous avons jusqu'alors. Or il est impossible de vivre le soir de la vie d'après les mêmes programmes que le matin, car ce qui était alors de grande importance en aura peu maintenant et la vérité du matin sera l'erreur du soir*<sup>90</sup> ».

## La place de la quête spirituelle dans la transition du milieu de la vie

« *Vocatus atque non  
vocatus, deus aderit*<sup>91</sup> ! »

Proverbe latin que C.G. Jung fit  
graver au-dessus de la porte  
d'entrée de sa maison et sur  
sa tombe

Quelle est alors la place de la spiritualité dans ce travail psychique ? Françoise Millet-Bartoli constate l'apparition d'une recherche spirituelle chez de nombreuses personnes au milieu de leur vie, mais elle semble un peu la déconsidérer. Pour elle, la spiritualité et en particulier la religion pourrait être une voie de sublimation de ce que la personne est en train de vivre : « *certains, face au doute existentiel, vont préférer se raccrocher à la recherche spirituelle, en particulier à travers la religion, qui est un autre mode de sublimation. Nombreux sont ainsi ceux qui, croyants sans être pratiquants, reprennent au midi de la vie le chemin de leur lieu de culte*<sup>92</sup> ». Quand certains tombent malades en raison de cette crise, d'autres tomberaient en quelque sorte en religion.

Au contraire, pour C. G. Jung et beaucoup d'autres psychologues, la spiritualité est au cœur de l'individuation, elle n'est pas une échappatoire au travail à accomplir ou un accessoire. Mais la spiritualité de la deuxième partie

---

<sup>90</sup> C. G. JUNG, *L'âme et la vie*.

<sup>91</sup> « *Appelé ou non appelé, Dieu sera présent / Qu'on le veuille ou non, la question du divin s'impose* », cité dans YSÉ TARDAN-MASQUELIER, *Jung et la question du sacré*, Paris, Albin Michel, 1998.

<sup>92</sup> FR. MILLET-BARTOLI, *op. cit.*, p. 189.

de la vie sera radicalement différente de celle de la première. Tout simplement parce que le chemin d'individuation selon C. G. Jung est aussi un chemin de conversion. La spiritualité n'était pas au cœur des préoccupations de la première partie de la vie, car l'attention était ailleurs, dans une façon différente, plus matérielle de s'accomplir. On peut même se demander si, compte tenu de la perception négative dans beaucoup de milieux de toute quête spirituelle, certains ne se sont pas justement résignés à mettre sous le boisseau — de manière consciente ou inconsciente — cette facette de leur personnalité, pour présenter aux autres une identité compatible avec les contraintes extérieures. À présent, comme l'écrivent J. Brewi et A. Brennan, « *the mid-life years call for a fundamental spiritual reorientation. The purpose of the mid-life crisis and transition is to effect that re-orientation or conversion. The conversion of mid-life is to shift the focus, the center of attention and gravity from the ego to the Self*<sup>93</sup> ». Et pour C. G. Jung, l'unité avec le Soi est un chemin d'unité avec le Royaume de Dieu. Les deux mouvements sont liés : « *The central psychological task and the core of a genuine spirituality of mid-life is to build the bridge between two great archetypal structures : the one, established and dominant, the ego complex ; and the other, the Shadow side, newly emergent from the unconscious*<sup>94</sup> ». Le chemin à suivre est alors celui d'avoir la sagesse de réinterpréter son passé pour faire émerger la vraie signification de ce qui a déjà été accompli dans notre vie. C'est ce à quoi nous invite la relecture de vie telle qu'elle se pratique dans l'Église depuis des siècles : « *pour la personne croyante, relire sa vie au mitan, c'est essayer de voir sous la surface des choses, de ressaisir son parcours pour y reconnaître la présence de l'initiative divine*<sup>95</sup> ». C'est à cette occasion du milieu de la vie que peut également se produire une expérience religieuse — une épiphanie — qui est selon C. G. Jung l'expérience la plus puissante qu'un homme puisse vivre. Elle est mémorable, source de décision et cause d'intégration. Les deux autrices synthétisent l'enseignement du psychiatre suisse en le rapprochant de l'évangile des

---

<sup>93</sup> « *Les années du mitan de la vie appellent une réorientation spirituelle fondamentale. Le but de la crise et de la transition du milieu de la vie est d'effectuer cette réorientation ou conversion. La conversion du milieu de la vie consiste à déplacer le centre d'attention et de gravité de l'ego vers le Soi.* » J. BREWI et A. BRENNAN, *op. cit.*, p. 57.

<sup>94</sup> « *La tâche psychologique centrale et le cœur d'une véritable spiritualité du milieu de la vie est de construire un pont entre deux grandes structures archétypales : l'une, établie et dominante, le complexe du moi ; et l'autre, l'ombre, nouvellement émergée de l'inconscient.* » J. BREWI et A. BRENNAN, *op. cit.*, p. 117.

<sup>95</sup> D. BELLEFLEUR-RAYMOND, *op. cit.*, p. 38-39.

pèlerins d'Emmaüs dans une relecture nouvelle de celui-ci comme récit d'une transition du milieu de la vie où se produit une rencontre avec le Christ qui va les conduire à réorienter leur existence :

Mid-life is a call to turn things upside down, not once, but again and again. It is a call to connect oneself to the archetypal psychic energy and source of living waters that belongs to the human family. It is a call to live the second half of life under the rhythm and the spell of the living experience, "I know that my redeemer liveth." The disciples on the road to Emmaus were at a fork in the road. Christ met them at this fork. The Self met each of them at this fork. In the mid-life experience each of us has the archetypal experience of being at the fork in the road. We, too, can encounter Christ at the fork. We can encounter the Self. Whichever way we turn, our lives will never be the same. [...] Living life and living through the mid-life experience, going through this 'school of life', growing in consciousness, encountering the Self, and moving into and beyond one's personal experiences awakens transcendence and Wisdom in the human person<sup>96</sup>.

Toutefois, il ne faut pas négliger la suite du processus et cela renvoie également à ce que les recommençants disent parfois de la manière dont l'Église n'a pas su continuer de les accompagner après leur sortie d'un certain processus. Comme le précise Danielle Quinodoz : « *pourtant l'élaboration de la crise existentielle du milieu de la vie ne s'arrête pas là. Comme dans toute création il y a un deuxième temps : il ne s'agit pas seulement de mettre au monde un nouveau-né, il s'agit ensuite de lui fournir les conditions*

---

<sup>96</sup> « *Le milieu de la vie est un appel à renverser les choses, non pas une fois, mais encore et encore. C'est un appel à se connecter à l'énergie psychique archétypale et à la source d'eau vive qui appartient à la famille humaine. C'est un appel à vivre la seconde moitié de la vie au rythme et sous le charme de l'expérience vivante : 'Je sais que mon rédempteur est vivant.' Les disciples sur la route d'Emmaüs se trouvaient à une bifurcation de la route. Le Christ les a rencontrés à cette bifurcation. Le Soi a rencontré chacun d'entre eux à cette bifurcation. Au milieu de la vie, chacun d'entre nous fait l'expérience archétypale d'être à la bifurcation de la route. Nous aussi, nous pouvons rencontrer le Christ à cette bifurcation. Nous pouvons rencontrer le Soi. Quelle que soit la direction que nous prenons, notre vie ne sera plus jamais la même. [...] Vivre la vie et vivre l'expérience du milieu de la vie, passer par cette 'école de la vie', grandir en conscience, rencontrer le Soi et aller dans et au-delà de ses expériences personnelles éveille la transcendance et la sagesse de la personne humaine.* » J. BREWI et A. BRENNAN, *op. cit.*, p. 217-218.

*nécessaires pour qu'il puisse vivre. Certains patients ont beaucoup de peine à accepter cette deuxième phase<sup>97</sup> ».*

## **La religion instituée est-elle la meilleure réponse à cette quête spirituelle ?**

Nous avons déjà constaté, dans les travaux sur les recommençants et nos propres entretiens, que ceux-ci cherchent souvent une première réponse à leur quête spirituelle ou de sens en dehors des religions instituées. Il nous paraît intéressant de considérer dans ce détour par la psychologie, en particulier jungienne, quelle est la manière dont le psychologue suisse considère la religion et son rôle dans la vie. Il faut noter que pour C. G. Jung, la religion est une foi associée à un credo particulier qui est une « codification » de la spiritualité et d'une expérience religieuse originelle pour donner naissance à une croyance collective. Il écrit dans son livre *Psychologie et religion* :

L'expression « religion » désigne l'attitude particulière d'une conscience qui a été modifiée par l'expérience du *numinosum*. Les diverses confessions sont les formes codifiées et dogmatisées d'expériences d'origine religieuse. Les contenus de l'expérience initiale y ont été sanctifiés et, en règle générale, figés en un édifice mental fort rigide et souvent compliqué. La pratique et la répétition de l'expérience primordiale se sont métamorphosées en rituel et en une institution immuable. Ceci ne signifie pas nécessairement pétrification sans vie<sup>98</sup>.

Pour C. G. Jung, la question du sacré et de la religion est inscrite dans chaque psyché humaine et chacun aura une relation différente avec celle-ci en fonction de son histoire. Un individu ayant reçu une éducation religieuse sera marqué à vie par celle-ci (à travers ses symboles, ses croyances et ses interdits) dans son moi et son inconscient personnel, même s'il veut par la suite s'en émanciper. Pour un individu n'ayant pas été éduqué religieusement, ce sont les symboles et les archétypes religieux présents dans ce que C. G. Jung appelle « l'inconscient collectif », la civilisation à laquelle nous appartenons, qui le marquent néanmoins et qui expliqueront les rêves remplis

---

<sup>97</sup> D. QUINODOZ, *art. loc.*, p. 1079.

<sup>98</sup> C. G. JUNG, *Psychologie et religion*, Vincennes, La Fontaine de pierre, 2019, p. 20-21.

de symboles religieux qu'il pourra vivre, même sans les comprendre. Nous sommes toujours marqués par une « épistémé », y compris religieuse, c'est-à-dire l'ensemble des connaissances réglées propres à notre groupe social et à notre époque.

Cette définition de la religion selon C. G. Jung ne peut que nous renvoyer à ce que certains recommençants reprochent à la religion en général et à l'Église en particulier, lorsqu'ils les comparent à d'autres propositions spirituelles plus « souples » et plus « simples ». Au stade du mitan de la vie, cette émergence d'une nouvelle quête spirituelle serait ainsi plus proche de l'expérience primordiale telle que l'envisage C. G. Jung. Il est donc certain qu'une approche pastorale ajustée ne peut pas passer d'abord par des propositions trop rigides ou trop codifiées, en particulier pas par une proposition trop dogmatique. En réalité, c'est bien deux « religions » qu'envisage d'une certaine manière le psychiatre suisse selon ce que nous en présente Ysé Tardan-Masquelier<sup>99</sup>. La première est une « *expérience religieuse antérieure à toute spécification confessionnelle* ». La seconde, quant à elle, se présente plutôt comme une institution : « *sans empêcher la possibilité d'une relation directe entre le croyant et son Dieu, elle ne l'encourage pas et se présente, par ses rites et ses liturgies, comme un médiateur nécessaire grâce auquel l'homme rencontre le divin* ». On a vu sans aucun doute de quel côté se tournent en priorité les « recommençants. »

---

<sup>99</sup> YSÉ TARDAN-MASQUELIER, *op. cit.*, p. 145.

## Ce que ce passage par les apports de la psychologie jungienne nous enseigne sur les chercheurs spirituels au mitan de la vie et la manière de les accompagner au mieux

Après ce long détour par les enseignements de la psychologie et la psychanalyse, il nous paraît nécessaire de récapituler ce que nous y avons appris. La transition du milieu de la vie est bien un processus qui est fondamentalement une crise identitaire, d'où une distance à soi qui est inévitable et nécessaire. Ce processus se caractérise essentiellement par une confrontation avec les aspects négligés ou refoulés de sa personnalité. Il s'agit d'accepter les tensions qui vont nécessairement se produire. Cette période se caractérise également par une ouverture fréquente à la transcendance : « *se mettre à la recherche de la réalité ultime, de la dimension invisible, non tangible qui habite la vie consciente est une aventure qui remet en question toute la personne. [...] Se sentir séduit, attiré vers autre chose, en même temps d'inconnu et de proche, met en route*<sup>100</sup> ». C. G. Jung, se faisant ainsi proche de l'enseignement de Jésus, fait de l'enfant la figure archétypale qui doit nous guider pendant cette période et dont nous devons adopter les traits pour passer cette crise et accomplir notre « individuation ».

La transition peut être difficile. C'est la raison pour laquelle tous les psychologues que nous avons étudiés recommandent que la personne se fasse accompagner pour la vivre le plus consciemment et le plus sereinement possible, en évitant les débordements chaotiques qui peuvent se produire et les décisions brutales ou hâtives., en particulier en laissant s'épanouir la recherche spirituelle qui en fait partie. C.G.Jung insiste sur cette andragogie : « *autant notre éducation collective s'inquiète de l'éducation de la jeunesse, aussi peu pense-t-elle à l'éducation de l'adulte dont on suppose toujours — on ne sait de quel droit — qu'il n'en a plus du tout besoin*<sup>101</sup> ». Le psychologue suisse, non sans un trait d'humour, nous semble-t-il, considère d'ailleurs les religions comme ayant un rôle particulier dans cette éducation : « *nos religions sont depuis longtemps des écoles pour quinquagénaires, ou du moins elles le furent autrefois*<sup>102</sup> ».

---

<sup>100</sup> D. BELLEFLEUR-RAYMOND, *op. cit.*, p. 97.

<sup>101</sup> C. G. JUNG, *L'âme et la vie*, p. 155.

<sup>102</sup> C. G. JUNG, *op. cit.*, p. 156.

En termes de méthode, la relecture de vie paraît pour beaucoup de psychologues une démarche indispensable : « *le bilan de vie, ou la relecture de vie, amène à découvrir son vrai soi tel qu'il est au moment où la relecture est faite, à trouver le sens de l'histoire passée et à dessiner une orientation pour le futur*<sup>103</sup> ». On a vu que chez certains recommençants, les pratiques corporelles (parmi lesquelles la méditation de pleine conscience) devenaient un moyen privilégié de renouer avec une certaine spiritualité. Cette caractéristique de la quête spirituelle du milieu de la vie n'étonne pas les psychologues, pour qui l'individuation s'accompagne également souvent d'un nouveau rapport au corps.

Le moment du milieu de la vie apparaît donc, au-delà des simples témoignages et du cas particulier des recommençants, comme un véritable « lieu » théologique où se produit quelque chose qui amène une personne à renouer avec une transcendance. Grâce à ce passage par la psychologie et la psychanalyse, nous avons compris l'intérêt pour la pastorale de s'intéresser à cette période, afin de rejoindre les personnes, parfois en souffrance, pour les accompagner et leur proposer un message spirituel, celui de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Il ne s'agit en effet pas de confondre un tel accompagnement avec une démarche de développement personnel ou une cure psychanalytique. Il s'agit bien d'annoncer un message de salut extramondain, nous y reviendrons. D'autant que, si l'on élargit le simple point de vue de la psychologie pour adopter une lecture théologique de ce qui se joue, c'est bien Dieu qui est à l'œuvre dans cette crise qui peut être comprise, comme l'analyse Anselm Grün<sup>104</sup>, comme un moment où œuvre la grâce en ébranlant le cœur humain pour l'ouvrir à Dieu et comme le lieu d'une nouvelle rencontre avec Lui. Pour identifier ces personnes en recherche et en attente, il s'agit pour ceux qui sont en charge de cette pastorale d'être particulièrement attentives à un certain nombre d'événements qui se produisent dans leur vie et qui révèlent le processus d'individuation sous-jacent. En effet, pour Christophe Fauré<sup>105</sup>, la crise du milieu de la vie est d'abord une crise provoquée par des événements qui ont plus de chance de se produire à cette période-là de la vie. Ce n'est pas une raison physiologique liée à l'âge qui l'entraîne. Il s'agirait également justement pour les acteurs

---

<sup>103</sup> D. BELLEFLEUR-RAYMOND, *op. cit.*, p. 36.

<sup>104</sup> ANS. GRÜN, *La crise du milieu de la vie : une approche spirituelle*, Paris, Mediaspaul, 1998.

<sup>105</sup> CHR. FAURÉ, *op. cit.*

pastoraux de se former à tous ces apports de la psychologie pour être à l'écoute de ce qui se joue dans la personne et d'être ainsi en mesure de déployer une « pastorale de l'approche ».

Il est essentiel de clarifier deux points pour éviter tout malentendu. Premièrement, comme nous l'avons déjà mentionné, les théories psychologiques et psychanalytiques sont souvent fondées sur des observations de personnes en détresse. Cela ne signifie pas que l'expérience du milieu de la vie conduise inévitablement à une crise brutale ou à des pathologies. Les chercheurs spirituels ne sont pas nécessairement en souffrance, encore moins malades. Il est tout à fait possible de traverser cette période de transition et de renouer avec une spiritualité de manière sereine.

Deuxièmement, lorsque ce passage s'avère difficile, il est crucial pour les accompagnateurs de ne pas adopter une posture de « soignant » et de rester vigilant pour ne pas exploiter la vulnérabilité de la personne. Il est également important de ne pas présenter une réponse spirituelle, en particulier l'Évangile du Christ, comme un remède thérapeutique aux souffrances. En effet, le risque d'abus est bien réel dans ce type de situation.

## **B) Le regard complémentaire de la sociologie : en quoi certains phénomènes sociétaux et anthropologiques expliquent ce renouveau des quêtes spirituelles ?**

### **La spiritualité : un retour en grâce face à l'effondrement des idéaux séculiers**

Au-delà de ce qui peut se jouer dans le for interne de chaque individu et que la psychologie nous a aidés à percevoir, il est également utile pour notre compréhension de la recherche spirituelle au mitan de la vie de considérer « l'air du temps », le contexte sociétal en tant qu'il peut lui aussi contribuer à réintroduire chez certains sujets une envie de transcendance et de spiritualité.

Le premier enseignement que les sociologues tirent de la situation actuelle, en particulier en France, c'est que le contexte est en lui-même favorable à un retour à l'avant-scène de la spiritualité refoulée depuis plusieurs décennies. Ce changement est dû en grande partie à la fin (ou du moins à la dépréciation) des idéaux séculiers, qui avaient remplacé comme nouvelles certitudes et comme facteurs d'intégration sociale les religions contre lesquelles ils s'étaient érigés dans un rapport très critique. Philippe Portier et Jean-Paul Willaime résumant ainsi cette évolution en défaveur des « espérances séculières » qu'ils constatent :

Nous soutenons qu'après la modernité triomphante où des développements techno-scientifiques, sanitaires, économiques, politiques, culturels et éducatifs ont objectivement apporté des améliorations sensibles des conditions de vie et ont nourri de fortes espérances séculières dans les bienfaits du « Progrès », nous sommes désormais entrés dans un autre régime que nous qualifions d'ultramoderne. Dans ce nouveau régime, les espérances séculières se trouvent elles-mêmes désenchantées et des logiques d'incertitudes ont pris le pas sur les certitudes modernistes<sup>106</sup>.

---

<sup>106</sup> PH. PORTIER et J.-P. WILLIME, *La religion dans la France contemporaine. Entre sécularisation et recomposition*, Paris, Armand Colin, 2021, p. 6.

Toutefois, il ne faut pas pour autant penser que les religions ont déjà retrouvé une place significative. Certes, selon les deux sociologues, nous expérimentons aujourd’hui « *un nouvel horizon de sens au sein duquel le religieux, que la première modernité avait relégué, retrouve, sans toutefois renouer avec sa forme traditionnelle, la possibilité d’une présence sociale*<sup>107</sup> ». Toutefois, nous l’avons vu déjà avec les recommençants et avec les enseignements de la psychologie, le retour du religieux ne veut pas dire le retour des religions. Un mélange entre les croyances se fait jour (les deux sociologues citent par exemple une étude selon laquelle 30 % des catholiques croient en la réincarnation) et de plus en plus de Français se déclarent « sans religion, indifférent ». Cela ne veut pas dire qu’ils n’ont pas de démarche spirituelle, juste qu’ils ne se reconnaissent plus dans une religion instituée. Il faut d’ailleurs noter que chez les jeunes, le catholicisme attire désormais presque qu’autant que l’islam (15 % contre 18 %). Ce sont dans les villes (en particulier les grandes agglomérations) que ces démarches sont les plus nombreuses, surtout chez les personnes ayant au moins le niveau du baccalauréat (même constat que dans l’étude du GERPSE).

#### L’appartenance religieuse en France<sup>108</sup>

	1981	2008	2018
<b>Sans religion, indifférent</b>	18 %	33 %	37 %
<b>Sans religion, athée convaincu</b>	9 %	17 %	21 %
<b>Autres religions</b>	3 %	8 %	10 % (dont 6 % de musulmans)
<b>Catholique pratiquant régulier</b>	17 %	9 %	7 %
<b>Catholique pratiquant irrégulier</b>	12 %	10 %	6 %
<b>Catholique non pratiquant</b>	41 %	23 %	19 %

<sup>107</sup> PH. PORTIER et J.-P. WILLAIME, *op. cit.*, p. 8.

<sup>108</sup> PH. PORTIER et J.-P. WILLAIME, *op. cit.*, p. 23.

**Identification religieuse selon l'âge (% verticaux)<sup>109</sup>**

	<b>18—29 ans</b>	<b>30—44 ans</b>	<b>45—59 ans</b>	<b>60 ans et plus</b>
<b>Catholiques</b>	15 %	25 %	30 %	48 %
<b>Autres religions</b>	18 % (dont 13 de musulmans)	14 %	8 %	5 %
<b>Sans religion, athée convaincu</b>	28 %	23 %	20 %	17 %
<b>Sans religion, indifférent</b>	39 %	38 %	42 %	30 %

Ces constats sociologiques ne donnent toutefois guère d'explications de ce retour du religieux, si ce n'est celui de la baisse des croyances en des idéaux séculiers et donc une recherche de certitudes ou de repères dans le spirituel, dans un grand mélange entre les croyances et surtout une distance avec l'institution que l'on a déjà observée dans les témoignages des recommençants depuis les années quatre-vingt-dix : *« on voit de là ce que révèle, en sa pointe, l'observation de la scène religieuse de la France contemporaine : elle laisse apparaître un religieux tout à la fois décléricalisé et expérientiel qui s'emploie, en association avec le monde séculier, à offrir du sens, mais aussi, parfois, de la norme, à une modernité désormais pénétrée d'incertitudes<sup>110</sup> »*. Pour entrer dans le « pourquoi » de ces évolutions, il nous faut rendre compte des travaux récents de Gilles Lipovestky<sup>111</sup> sur l'exigence de l'authenticité comme critère privilégié de la construction de son identité subjective et comment cela rejaillit sur toutes les activités de chacun et en particulier la quête spirituelle et l'engagement religieux. Sociologue et philosophe, il est depuis de nombreuses années un observateur attentif et un analyste acéré des tendances sociologiques et anthropologiques à l'œuvre dans notre société. Ses travaux sur l'individualisme ou sur la société de consommation ont fait date.

---

<sup>109</sup> PH. PORTIER et J.-P. WILLAIME, *op. cit.*, p. 27.

<sup>110</sup> PH. PORTIER et J.-P. WILLAIME, *op. cit.*, p. 300.

<sup>111</sup> G. LIPOVETSKY, *Le sacre de l'authenticité*, Paris, Gallimard, 2021.

## **Dans un contexte global qui tend à privilégier la quête de l'authenticité, la spiritualité contemporaine présente des traits bien particuliers**

Selon G. Lipovetsky, la société contemporaine est pleine d'une fièvre d'authenticité, de transparence et d'honnêteté. L'idéal recherché est « d'être soi-même » et de communiquer cette identité dans tous les domaines de ses activités, y compris la consommation de biens marchands. Il s'agit en effet d'être en cohérence et en conformité avec soi : « *C'est un régime de vérité à l'égard de sa propre subjectivité que célèbre l'éthique moderne de l'authenticité*<sup>112</sup> ». Il s'agit d'exercer son droit d'être pleinement soi en s'autodéterminant et en s'autodéfinissant. Là encore, il ne s'agit plus de souscrire à des prescriptions collectives ou des normes communes, mais bien d'être soi-même une singularité subjective. Il s'agit de s'inventer en refusant tout conformisme, toute morale établie, dans un nouvel existentialisme, où aucune essence ne précède l'existence. L'autoproduction de soi est le nouveau paradigme de l'individu contemporain tel que le décrit G. Lipovetsky. On retrouve cette envie de vivre avec intensité le moment présent et de rechercher dans des « expériences » les sensations et l'émotion intense, traits que nous avons déjà observé dans les attentes de certains chercheurs spirituels quant à l'expérience religieuse qu'ils privilégient. Cette culture hédoniste de masse dont parle le sociologue entraîne à la fois une recherche de la satisfaction immédiate de nos aspirations et de nos désirs et une vision contemporaine des biens et des activités comme des vecteurs de l'autonomisation des individus. Le principe d'authenticité devient ainsi une véritable « puissance opérante » dans tous les domaines de l'existence. Toutefois, cette contrainte collective d'être soi devient, selon le sociologue, une véritable norme sociale, ce qui peut faire naître l'épuisement, la frustration de l'échec et des souffrances psychiques en cascade.

---

<sup>112</sup> G. LIPOVETSKY, *op. cit.*, p. 23.

## La religiosité contemporaine : le désir d'une relation directe, expérientielle et émotionnelle avec le sacré

L'analyse des rapports de l'individu avec l'engagement religieux fait ressortir deux facettes de celui-ci. D'une part, les nouveaux chercheurs de sens se caractérisent par une méfiance envers les institutions dont nous avons déjà largement rencontré les effets. Les croyants bricolent, selon G. Lipovetsky<sup>113</sup>, un certain nombre de croyances en ne suivant pas les autorités institutionnalisées et leurs dogmes. Ils ne souhaitent plus d'intermédiaire entre eux et le divin et leurs croyances subjectivisées témoignent de leur préférence pour une approche directe du sacré et une quête individuelle de la vérité et du sens. G. Lipovetsky écrit :

Avec la poussée de l'éthique de l'authenticité personnelle, la tendance lourde est à l'affaiblissement de la capacité régulatrice des institutions religieuses, à l'individualisation du croire et de l'agir, à l'autospiritualité. [...] L'époque est au triomphe de l'individualisme libéral, du droit de chacun à diriger sa vie spirituelle selon ses vues propres : *l'homo religiosus* s'est marié avec *l'homo authenticus*<sup>114</sup>.

La religiosité n'est donc plus reçue de l'extérieur, mais elle devient une construction individuelle. Chacun s'autodéfinit en matière de religion comme dans les autres domaines de l'existence. C'est la raison pour laquelle, alors que les rituels routiniers pouvaient contenter dans le passé, les nouveaux chercheurs de sens privilégient désormais l'affectif et l'émotion. G. Lipovetsky constate même que, chez la plupart d'entre eux, l'expérience vécue par soi-même d'un ressenti affectif dans une cérémonie ou un rassemblement religieux est un critère de validation des croyances. On peut résumer les deux époques de la religion telles que les définit le sociologue<sup>115</sup> dans le tableau suivant :

---

<sup>113</sup> Un constat déjà établi dans les années 1990 par Danièle Hervieu-Léger. Voir par exemple l'ouvrage qu'elle dirigea avec Grace Davie : *Identités religieuses en Europe*, Paris, La Découverte, 1996, 336 p.

<sup>114</sup> G. LIPOVETSKY, *op. cit.*, p. 201.

<sup>115</sup> G. LIPOVETSKY, *op. cit.*, p. 200-209.

<b>Paysage religieux traditionnel</b>	<b>Nouveau paysage religieux</b>
<b><u>Adopter</u></b> des vérités dispensées par les autorités	<b><u>Ressentir</u></b> la vérité spirituelle. <b><u>L'éprouver</u></b> dans son être le plus profond
<b><u>Conformité</u></b> , vérité reçue	<b><u>Authenticité</u></b> personnelle de l'expérience spirituelle

Il résume ainsi la nouvelle spiritualité religieuse :

La spiritualité religieuse se pense et se vit comme une construction propre à chacun, une démarche libre, un cheminement subjectif répondant à un appel intérieur. La valeur qui domine la vie des nouveaux « chercheurs religieux » n'est plus la conformité croyante, la vérité reçue d'un enseignement dogmatique, mais l'authenticité personnelle de l'expérience spirituelle.

Il n'est alors pas étonnant que les courants spirituels où l'expérience est particulièrement privilégiée aient le vent en poupe, comme le pentecôtisme, voire les courants mystiques et ésotériques. Il n'est pas surprenant non plus que les quêtes spirituelles s'accomplissent en grande partie en dehors des lieux de cultes institutionnels et sans faire appel aux ministres du culte, mais plutôt en se tournant vers toute une galaxie d'accompagnateurs et de « formateurs » spirituels. G. Lipovetsky décrit ce phénomène :

Le nouveau paysage religieux est marqué par la désinstitutionnalisation du sentiment religieux, les « quêtes spirituelles » commandées par le souci de l'expérience personnelle de la transcendance s'effectuant dans des ateliers, sessions et formations sur demande, des groupes de prière, des retraites avec accompagnement individuel spirituel. La consécration de l'idéal d'authenticité a entraîné la poussée des démarches spirituelles subjectivisées<sup>116</sup>.

---

<sup>116</sup> G. LIPOVETSKY, *op. cit.*, p. 201.

## La religiosité contemporaine : le choix d'avoir une quête spirituelle en tant que marqueur de l'identité d'un individu

L'autre facette qui ressort de l'analyse de l'engagement religieux contemporain selon G. Lipovetsky est qu'il est une manière d'exprimer son identité à travers cette appartenance. « *Parce que l'appartenance identitaire n'est plus reçue à la naissance, mais objet d'un engagement choisi et personnel, elle cesse d'être antinomique avec le soi authentique*<sup>117</sup>. » L'appartenance communautaire est désormais revendiquée et l'identité réappropriée. Alors que les religions en général et le christianisme en particulier sont désormais devenues minoritaires, s'affirmer comme étant membre de l'une d'elles n'est plus être conformiste ni soumis à un groupe, mais, au contraire, s'autoréaliser et s'affirmer par une libre décision d'appartenance. C'est particulièrement vrai dans le christianisme. Il n'était pas original d'être chrétien quand tout le monde l'était. L'être aujourd'hui permet de se distinguer de la masse des « sans religion », et de s'affirmer en s'autodéfinissant. Certains chrétiens éloignés vont alors revendiquer leur baptême et se réapproprier leur héritage, en passant parfois par une « conversion ». Leur appartenance à la communauté des chrétiens fera désormais partie de leur manière d'exprimer leur identité subjective, parfois avec des attitudes que l'on qualifie justement d'« identitaires<sup>118</sup> », car elles leur permettent d'exprimer leur authenticité personnelle. Les revendications de certains musulmans en matière de codes vestimentaires obéissent en partie à la même logique de pouvoir affirmer et exposer de manière ostensible ses choix identitaires. Les témoignages et les récits de conversion en ligne ou lors de cérémonies ou de conférences feraient également partie de ce que G. Lipovetsky appelle les « récits de soi » : des spectacles publics de sa personnalité subjective. Se convertir est la manière la plus éloquente de manifester un mouvement d'adhésion centré sur sa conviction personnelle et non pas sur une tradition. On peut alors se demander avec lui si la personne ne recherche pas avec son récit la considération des autres et ne se place pas en dépendance du regard des autres. S'agit-il désormais de produire le meilleur récit de conversion pour être perçu comme un bon « recommençant » ? Les chrétiens qui n'ont pas quitté la communauté et le

---

<sup>117</sup> G. LIPOVETSKY, *op. cit.*, p. 134.

<sup>118</sup> Y. RAISON DU CLEUZIOU, *Qui sont les cathos aujourd'hui ? Sociologie d'un monde divisé*, Paris, Desclée de Brouwer, 2014.

sont depuis la naissance sont-ils moins « authentiques » puisqu'ils peuvent donner l'impression de n'avoir pas fait un choix conscient, mais d'être restés fidèles à une identité acquise à la naissance ? On peut parfois ressentir cela dans des cérémonies ou des rencontres qui mettent fortement l'accent sur les récits de conversion, alors que l'on n'a rien d'aussi « spectaculaire » à partager.

Mais les changements fréquents de convictions personnelles et d'identité peuvent entraîner par ricochet des changements d'identité religieuse. Au point qu'on peut parler d'authenticité de l'instant, d'engagements finalement précaires et de véritable fluidité de l'affiliation. J.-P. Willaime que cite G. Lipovetsky dans son livre va jusqu'à parler d'un individu qui finit par ressembler à un « *sans-domicile fixe de la croyance* ».

Pour finir, la nébuleuse psychologique et spirituelle dont parle G. Lipovetsky, dans laquelle l'individu va piocher ses croyances est surtout là pour contribuer à son développement personnel, à une transformation de soi qui passe principalement par l'émotion. L'idéal d'une vie morale supérieure laisse la place à l'idéal d'un mieux-être subjectif, et l'individu recherche dans les propositions spirituelles ce bénéfice immédiat, plutôt qu'une quelconque réalisation dans l'au-delà. D'une certaine façon, le sociologue rejoint l'analyse de Jean-Marie Donégani dans son article publié dans la revue jésuite *Christus* lorsqu'il parle de l'indifférence religieuse et des raisons qui poussent un individu à en sortir : « *l'indifférence d'aujourd'hui apparaît, tout comme la sortie de l'indifférence, dictée par le désir et gouvernée par l'exigence de souveraineté du sujet*<sup>119</sup> ». Pour J.-M. Donégani, il n'y a plus de contrôle social qui pousserait à la pratique religieuse. Il faut donc une volonté personnelle pour pratiquer et croire en une religion. Le sujet évalue donc lui-même toute expression religieuse à l'aune de sa fécondité, de sa capacité à le constituer comme sujet et à parler à son désir.

Dans le cadre de notre recherche, l'éclairage de G. Lipovetsky sur la construction de l'identité de chacun, sur la place de l'exigence de l'authenticité dans celle-ci et la manière dont cela rejaillit dans la religion apporte ainsi un complément indispensable à notre compréhension de la quête spirituelle chez les baptisés-éloignés. Au terme de ce passage par ces travaux sociologiques, nous trouvons à nouveau des éclairages sur les motivations des

---

<sup>119</sup> J.-M. DONÉGANI, *art. cit.*, p. 416.

chercheurs de sens, en particulier les baptisés-éloignés recommençants dont nous avons étudié les parcours tels que nous les présentait les travaux antérieurs au nôtre et nos entretiens. À nouveau sont confirmés le désir de l'individu d'inscrire sa quête spirituelle d'abord en dehors des institutions et l'importance donnée à l'expérience émotionnelle, affective, voire sensorielle. La sociologie, comme la psychologie, confirme également que cette quête spirituelle est bien au cœur du développement de la personnalité psychique. Mais la sociologie, en particulier G. Lipovetsky, met également l'accent sur le fait que cette quête n'est pas que pour soi. Elle est aussi une manière d'être soi-même, de forger son identité et de l'exprimer aux autres. Il n'en reste pas moins que cette quête spirituelle reste souvent instable, floue (pour ne pas dire qu'elle passe par un « bricolage » entre des croyances diverses) et se traduit dans des engagements « liquides ». Les trois sociologues ne parlent pas particulièrement du milieu de la vie dans leurs travaux sur la religiosité contemporaine. Néanmoins, on peut remarquer que l'envie de redéfinir son identité et de s'en autoconstruire une nouvelle est un phénomène que l'on observe plus particulièrement après une première partie de vie qui laisse l'individu insatisfait, dans son travail, sa vie familiale, voire sa vie spirituelle (ou son absence).

Avant d'analyser de manière critique les réponses apportées aujourd'hui par l'Église à ces « chercheurs spirituels » au regard des attentes qu'ils expriment, il nous paraît indispensable de faire — ce qui peut paraître un détour — un passage par l'Écriture, en l'occurrence la parabole du fils prodigue. Nous verrons, au travers d'une lecture suivie et d'une tentative d'interprétation, que l'on y retrouve bien des éléments du parcours d'un baptisé éloigné en recherche spirituelle au mitan de sa vie.

## EXCURSUS

**La parabole du fils perdu et  
revenu à la vie (spirituelle) :  
un modèle des baptisés  
« éloignés » et de leur retour  
vers Dieu et vers l'Église ?**



Rembrandt, *Le retour du fils prodigue*, dessin sur papier,  
entre 1640 et 1645, Teylers Museum, Harlem (Pays-Bas)

## La parabole du fils perdu et retrouvé (Luc 15, 11-32)<sup>120</sup>

Il dit encore : Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui doit me revenir. » Le père partagea son bien entre eux. Peu de jours après, le plus jeune fils convertit en argent tout ce qu'il avait et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à manquer de tout. Il se mit au service d'un des citoyens de ce pays, qui l'envoya dans ses champs pour y faire paître les cochons. Il aurait bien désiré se rassasier des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. Rentré en lui-même, il se dit : « Combien d'employés, chez mon père, ont du pain de reste, alors que moi, ici, je meurs de faim ? Je vais partir, j'irai chez mon père et je lui dirai : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes employés." » Il partit pour rentrer chez son père.

Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa. Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. » Mais le père dit à ses esclaves : « Apportez vite la plus belle robe et mettez-la-lui ; mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. Amenez le veau engraisé et abattez-le. Mangeons, faisons la fête, car mon fils que voici était mort, et il a repris vie ; il était perdu, et il a été retrouvé ! » Et ils commencèrent à faire la fête.

Or le fils aîné était aux champs. Lorsqu'il revint et s'approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses. Il appela un des serviteurs pour lui demander ce qui se passait. Ce dernier lui dit : « Ton frère est de retour, et parce qu'il lui a été rendu en bonne santé, ton père a abattu le veau engraisé. » Mais il se mit en colère ; il ne voulait pas entrer. Son père sortit le supplier. Alors il répondit à son père : « Il y a tant d'années que je travaille pour toi comme un esclave, jamais je n'ai désobéi à tes commandements, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis ! Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a dévoré ton bien avec des prostituées, pour lui tu as abattu le veau engraisé ! » Le père lui dit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi ; mais il fallait bien faire la fête et se réjouir, car ton frère que voici était mort, et il a repris vie ; il était perdu, et il a été retrouvé ! »

---

<sup>120</sup> Traduction de la *Nouvelle Bible Segond*, Villiers-le-Bel, Société biblique française, 2002.

Il ne s'agit pas dans ce mémoire d'avoir la prétention de faire œuvre d'exégète en commentant ce passage bien connu de l'évangile de Luc. Il s'agit plutôt de le lire à la lumière de ce que nous avons déjà appris des chercheurs spirituels au milieu de la vie, grâce aux travaux théologiques antérieurs, qu'ils soient universitaires ou pastoraux ; grâce au regard du sociologue sur l'exigence de s'autodéterminer et de se construire soi-même avec authenticité et grâce enfin aux enseignements de la psychologie et de la psychanalyse.

On peut tout d'abord rappeler que cette parabole s'inscrit dans un chapitre quinze que l'auteur de l'évangile de Luc a voulu cohérent autour du thème de ce qui était perdu et qui est retrouvé<sup>121</sup>. Trois paraboles l'illustrent successivement : celle de la brebis, celle de la pièce égarée et celle du fils prodigue.

Si l'on prend successivement les différentes étapes de la parabole et du parcours du fils cadet, on peut faire les remarques suivantes, et établir des rapprochements avec nos découvertes précédentes.

## **Le départ pour construire sa propre identité**

L'écrivaine et théologienne protestante Marion Muller-Colard, dans son livre sur l'adolescence<sup>122</sup> où elle utilise largement cette parabole dans son propos, fait remarquer que le fils demande inopinément à son père sa part, *ousia*, sa subsistance. On peut se demander si cela ne peut pas être rapproché d'un premier choix de sa part d'orienter sa vie vers le matérialisme et une réussite uniquement déterminée en fonction de celui-ci. Il choisit également de quitter une identité imposée par sa communauté d'appartenance, la famille, pour bâtir la sienne propre. Il choisit de vivre sa propre expérience émotionnelle et de s'inventer en refusant tout conformisme, par une autoproduction de soi. On retrouve en cela les analyses de G. Lipovetsky sur la volonté de l'individu contemporain de construire son identité. D'un point de vue spirituel, le départ du fils cadet peut aussi être interprété comme un

---

<sup>121</sup> R. LUNEAU, *L'enfant prodigue*, Paris, Bayard, 2005.

<sup>122</sup> M. MULLER-COLARD, *Les grandissants*, Genève, Labor et Fides, 2021.

décrochage par rapport à son enfance, par rapport à la foi de son père qui marquait cette première partie de sa vie.

Ne s'agirait-il pas alors d'une démarche qui pourrait paraître normale pour se construire et pour construire sa foi au moment test du passage à l'âge adulte ? À l'inverse le fils aîné, sans être à blâmer pour autant, serait peut-être celui qui ne fait pas l'effort de s'éloigner du familial, de rentrer en soi et de prendre le risque de se confronter à lui-même pour se construire de manière plus complète.

### **Traverser l'échec pour s'ouvrir à une vie plus complète**

Toutefois, cette vie orientée vers le matériel qui se termine par un échec ouvre le fils à un questionnement existentiel, un souci de soi et un retour à soi. C'est à ce moment-là qu'il va devoir traverser son échec comme tous ceux qui traversent une épreuve, en particulier au milieu de leur vie et sont amenés à faire advenir une personnalité plus complète et à accéder à une vie plus vivifiante, en intégrant, comme nous l'avons vu dans le travail de C. G. Jung, les potentialités qu'ils ont laissées de côté et qui ont constitué l'ombre à laquelle ils doivent se confronter. Traverser cet échec amène tout homme à s'interroger : « *comment ce qui semble fatal peut-il ouvrir un espace pour de nouveaux possibles, où s'esquisse la trace d'un autre rapport à l'avenir comme à la mémoire, la marque aussi d'un refus de vivre l'aujourd'hui comme irrémédiable*<sup>123</sup> ? » M. Muller-Colard fait d'ailleurs remarquer que, dès le début du texte<sup>124</sup>, alors que le fils demande sa subsistance (*ousia* - οὐσία), le père lui donne en réalité la *bios* (βίος), c'est-à-dire une vie plus complète que sa seule composante matérielle.

En opérant ce retour sur soi, à l'image de la *teshouva* juive, le fils cadet va prendre conscience de tout ceci, en assumer la honte et connaître le manque, pour enfin choisir la vraie vie. Cela est aussi signifié par le verbe « se lever » (*anistêmi* - ἀνίστημι) utilisé dans la parabole<sup>125</sup> qui est un de deux verbes employés habituellement pour signifier la résurrection avec « se réveiller » (*egeirô* - ἐγείρω). C'est donc bien une vie nouvelle que va

---

<sup>123</sup> V. MARGRON et FR. POCHÉ, *L'échec traversé*, Paris, Albin Michel, 2020<sup>2</sup>, p. 8.

<sup>124</sup> Luc 15, 12.

<sup>125</sup> Luc 15, 18.

commencer le fils cadet. M. Muller-Colard insiste sur le fait que c'est une naissance de l'intérieur. On ne peut que rapprocher cela des travaux de C. G. Jung et des paroles de Jésus à Nicodème.

Il va alors opérer un vrai choix. Il va reconsidérer son appartenance non plus comme subie, mais désormais comme l'objet d'un véritable engagement choisi et personnel. Elle cesse donc d'être antinomique avec le soi authentique que voulait se construire le fils cadet. C'est le chemin du baptisé-éloigné qui revient à un engagement spirituel par sa propre volonté, après avoir quitté la foi de son enfance. Son retour, comme celui des baptisés-éloignés et en particulier des recommençants, n'est donc pas un retour à l'identique. D'ailleurs le père dans sa parole finale adressée au fils aîné<sup>126</sup> lui dit que son fils cadet est désormais riche de la *zôé* (ζωή), ce mot que saint Jean utilise dans son propre évangile pour qualifier une vie qui a déjà les signes de la vie éternelle<sup>127</sup>.

### **La joie du père, à l'image de ce que devrait être l'attitude de l'Église**

On le sait, le père prodigue dit quelque chose de la paternité de Dieu. Mais il dit aussi quelque chose à notre avis de l'attitude que l'Église devrait avoir envers les baptisés-éloignés en recherche spirituelle. Celle de l'attente, de la sortie pour rejoindre celui qui est au loin, de l'accueil et de la joie gratuite de voir revenir celui qui s'était éloigné. Au contraire, le fils aîné montre celle à laquelle ceux qui sont restés fidèles depuis leur baptême ne devraient pas se laisser aller.

On pourrait imaginer, dans le cadre d'une célébration de « retour » d'un baptisé-éloigné, reprendre certains des symboles de la parabole, comme par exemple une pièce de vêtement et un anneau qui symboliseraient cette nouvelle alliance et qui seraient symboliquement apportés par la communauté accueillante.

On espère qu'on jugera avec nous que ce détour n'a pas été inutile dans notre travail. À la fois, car il relie à la Parole de Dieu tout ce que nous

---

<sup>126</sup> Luc 15, 24.32.

<sup>127</sup> M. MORGEN, « La communication de la vie (Jn 1 et Jn 10) », *Revue des Sciences religieuses*, 73/4 (1999), p. 445-460.

avons appris jusqu'ici, et parce qu'il ouvre des pistes pour les propositions pastorales que nous souhaitons désormais élaborer à destination des baptisés-éloignés en recherche spirituelle, dont le fils cadet nous semble être un archétype.

## **3<sup>ème</sup> partie**

**QUELLES RÉPONSES  
APPORTER À CETTE QUÊTE  
SPIRITUELLE AU MITAN DE  
LA VIE QUI RESTE ENCORE  
TROP SOUVENT UN IMPENSÉ  
EN PASTORALE ?**

Pour finir notre mémoire et tenter de proposer une œuvre utile et conforme à une démarche de théologie pratique (contextualiser, problématiser, interpréter, préconiser), il s'agit désormais de formuler des préconisations pastorales pour rejoindre et accueillir ces chercheurs spirituels chrétiens éloignés de l'Église qui sont si nombreux. Pour bâtir celles-ci, nous nous efforcerons tout d'abord de faire un bilan des réponses apportées par l'Église, de manière plus ou moins organisée, depuis que les « recommençants » ont commencé à frapper à ses portes, avant plus tard de proposer des pistes concrètes tenant compte d'une relecture critique de ces expériences.

## **A) Bilan des réponses pastorales apportées par l'Église face aux attentes de ces chercheurs : d'un enthousiasme initial à un effritement**

Dès 1993, H. Bourgeois constate que les églises doivent avoir du courage pour inventer des réponses pastorales et du réalisme pour bien voir ce qui se passe. Nous allons voir que près de trente ans après les premières propositions du père H. Bourgeois (et cinquante ans après ses premières rencontres avec des personnes éloignées en recherche), l'Église nous semble rester encore assez démunie, non seulement envers les recommençants de la première génération, mais également envers les chercheurs spirituels actuels. Nous le verrons, l'Église a encore souvent des difficultés à accueillir ces demandes et à les laisser s'exprimer, faute de structures d'accueil spécifiques et de personnes disponibles et formées, ceci malgré tout le travail effectué jusqu'ici sur cette question, en particulier sur l'importance de les distinguer des catéchumènes, et les propositions d'H. Bourgeois et R. Lacroix pour une catéchèse et un accompagnement spécifiques (de « réinitiation »).

## 1) Panorama des réponses pastorales apportées en France aux chercheurs spirituels

### Comment l'Église s'est-elle d'abord positionnée vis-à-vis des « recommençants » à l'enseignement d'Henri Bourgeois ?

Dans son premier livre publié en 1993 sur les recommençants<sup>128</sup>, H. Bourgeois fait part de ses premières expériences et des propositions qu'il a mises en place dès 1990 à Lyon, avec l'Espace Sainte-Marie dont il est responsable et qui offre aux « *adultes ayant une attente spirituelle ou religieuse* », un lieu d'accueil et de nombreuses activités, y compris culturelles, avec des conférences et des débats. Dès ces premières années, il a la volonté de leur offrir un parcours dynamique jalonné d'étapes avec différentes durées possibles pour revisiter les bases de la foi ou redécouvrir ce que c'est que de croire, plutôt que les enfermer dans une conception statique et sommaire de leur identité. Il faut selon lui un moment initial qui les positionne comme recommençant et leur donne une identité, puis un travail spirituel basé sur des rencontres et un travail sur soi qui donne place au récit et à la recherche d'une cohérence de vie et d'unité intérieure. Mais il faut laisser ouvert le point d'arrivée du processus. En tout cas, une constante dans le travail pastoral d'H. Bourgeois sera de bien distinguer les recommençants des catéchumènes (ce qu'ils ne sont d'ailleurs pas — en tout cas pas les baptisés —), mais de les faire exister en tant que tels. Il écrit avec son équipe en 1996 : « *l'aventure des recommençants ne sera pour notre époque un signe propre, spirituel et chrétien, que si les personnes qui la vivent ont la possibilité de se reconnaître dans leur originalité et de se faire entendre comme telles*<sup>129</sup> ». Un autre point d'attention pour le prêtre lyonnais sera de ne pas imposer un sacrement de manière trop précoce dans leur parcours, en particulier celui de réconciliation, pour ne pas les assigner à une condition de pêcheurs<sup>130</sup> et les y enfermer.

---

<sup>128</sup> H. BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi. Les recommençants*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993.

<sup>129</sup> H. BOURGEOIS, C. CHARLEMAGNE et L. GONDAL, *op. cit.*, p. 216.

<sup>130</sup> R. LACROIX, *Pastorale des recommençants, genèse et avenir à partir de l'expérience lyonnaise autour d'Henri Bourgeois*. Louvain-la-Neuve-Québec-Paris, 2008.

H. Bourgeois ne conçoit pas ces parcours sans l'investissement d'une communauté au travers d'accompagnateurs formés. La démarche même du recommencement est une rencontre entre deux désirs : « *recommencer, c'est donc ce qui se passe (ou peut se passer) quand le désir de quelqu'un entre en rapport avec un désir d'écoute, d'accueil et de chemin commun qui est présent dans une communauté chrétienne*<sup>131</sup> ». Laisser une personne recommencer seul, c'est d'ailleurs courir le risque de laisser des blessures spirituelles non soignées et c'est aussi pour l'Église perdre la richesse de ce qu'elle a à exprimer. Pourtant, H. Bourgeois déplore un manque d'attention des communautés chrétiennes à ces chercheurs spirituels. Elles ont du mal à les voir dans leur singularité ou veulent trop vite les « ramener au bercail ». Les recommençants cherchent un accompagnateur qui ne se comporte pas en « recruteur » pour sa paroisse. Henri Bourgeois et son équipe précisent : « *c'est important pour un recommençant d'avoir un interlocuteur, mais une personne ouverte, qui n'a pas de projet pour vous, qui est là simplement pour vous aider à vous éveiller à votre être de disciple, à libérer ce fils de Dieu qui est en vous*<sup>132</sup> ». Souvent, les recommençants sont perçus comme des « *chrétiens qui dérangent* », selon le titre même du livre d'El. Chenevez<sup>133</sup>, car ils bousculent les communautés chrétiennes dans ce que l'autrice considère comme de la sédentarité et de l'immobilisme, d'autant qu'ils ont parfois des parcours de vie qui les rendent assez critiques, voire hostiles, envers certains enseignements de l'Église qu'ils perçoivent comme trop brutaux (certains sont des divorcés-remariés par exemple).

En 1994, le premier rapport<sup>134</sup> établi par Mgr Dagens à l'intention de la Conférence des évêques de France évoque le sujet des recommençants (ce qui sera moins le cas dans celui de 1996<sup>135</sup>), mais en mettant l'accent sur un état de « conversion permanente » qui doit être général chez les chrétiens, tandis qu'H. Bourgeois défend que l'état de « recommençant » doit, quant à lui, avoir une fin. De plus, le rapport Dagens tend à considérer que les « recommençants » sont des personnes qui ont été considérées trop tôt comme

---

<sup>131</sup> H. BOURGEOIS, *op. cit.*, p. 98.

<sup>132</sup> H. BOURGEOIS, C. CHARLEMAGNE et L. GONDAL, *op. cit.*, p. 133.

<sup>133</sup> EL. CHENEVEZ, *op. cit.*

<sup>134</sup> CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle, Rapport présenté par Mgr Claude DAGENS à l'Assemblée plénière de Lourdes*, Paris, Cerf, 1994.

<sup>135</sup> CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux catholiques de France*, Paris, Cerf, 1996.

des « croyants<sup>136</sup> », ce qui peut tendre à porter un jugement relativement dévalorisant sur la profondeur de leur foi antérieure. En 1998, le prêtre lyonnais réunit dans sa ville trente-six délégués de plusieurs diocèses, afin de travailler ensemble. Tous actent la création d'un réseau et font le constat de la nécessité de former des accompagnateurs.

En 2006, le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*<sup>137</sup>, publié par la Conférence des évêques, fait le constat d'une crise de la transmission, en particulier dans les familles et aborde le cas des personnes se tenant à distance de l'Église, mais ayant une soif spirituelle. Le document parle en ce qui les concerne de la nécessité de leur proposer une « *pédagogie d'initiation* », ouverte à la diversité culturelle de notre pays, pour les mettre en contact avec le Christ. Il est important pour les évêques de les aider à « *faire le choix de croire.* » Ils ajoutent que l'insertion de cette initiation dans une communauté est essentielle et qu'elle doit adopter un cheminement assez proche du catéchuménat. De manière générale, le document insiste sur la nécessité d'une action catéchétique qui soit ordonnée à toutes les étapes de la vie, articulée à l'année liturgique, adaptées aux lieux et aux communautés de vie et conçue en réponse à des demandes sacramentelles. Il met l'accent également sur la nécessaire coordination de cette action, à la fois au niveau national et dans les diocèses, voire dans les paroisses.

En 2009, à la suite d'H. Bourgeois, El. Chenevez recommande de tenir absolument compte de la diversité des parcours, mais aussi d'inscrire le chercheur spirituel dans un groupe ou dans une communauté plus large, de telle manière qu'il puisse rejoindre une communauté ecclésiale à terme. Il ne s'agit pas qu'il soit cantonné à un lieu ecclésial spécifique de manière permanente. Un tel lieu ne peut être qu'un lieu de passage, la communauté paroissiale étant le véritable lieu d'insertion.

---

<sup>136</sup> CL. GÉRARD, *La pastorale des recommençants en paroisse : un chemin de conversion missionnaire mutuelle*. Mémoire de licence canonique de théologie, Institut Catholique de Paris, 2019. Cahiers internationaux de Théologie pratique, série « Recherches » n° 26, disponible sur <[www.pastoralis.org](http://www.pastoralis.org)>.

<sup>137</sup> CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'Orientation de la Catéchèse en France et principes d'organisation*, Paris, Bayard-Fleurus-Mame-Cerf, 2006.

## Comment l'Église parle-t-elle aujourd'hui de ces « chercheurs spirituels » ?

Avant de considérer les pratiques pastorales actuelles, il s'agit d'étudier la manière dont l'Église pense aujourd'hui le phénomène des recommençants et des chercheurs spirituels et en parle. Sont-ils considérés de manière distincte, ou sont-ils intégrés dans de grandes catégories de « cibles » pour la nouvelle évangélisation ? Sont-ils distingués en particulier des catéchumènes et des néophytes ? Échappent-ils même parfois à toute considération pastorale ? On se doute qu'en fonction de ces conceptions, les orientations pastorales pourront être très diverses et malheureusement parfois mal adaptées. L'étude de J. M. Tsanang s'est arrêtée à l'année 2015. Celle de Claire Gérard est certes plus récente, mais elle s'arrête néanmoins, en ce qui concerne son analyse des prises de parole et des textes magistériels, à peu près à la même époque.

Du côté du magistère pétrinien, il est évident que tout dans les textes du pape François appelle à aller au contact des « *périphéries* » dans lesquelles se trouvent ces chercheurs spirituels. On peut citer ce qu'il avait dit lors des congrégations générales, avant même son élection :

Évangéliser implique un zèle apostolique. Évangéliser présuppose dans l'Église la *parrhésia* [l'audace] de sortir d'elle-même. L'Église est appelée à sortir d'elle-même et à aller vers les périphéries, pas seulement géographiques, mais également celles de l'existence : celles du mystère du péché, de la souffrance, de l'injustice, celles de l'ignorance et de l'absence de foi, celles de la pensée, celles de toutes les formes de misère<sup>138</sup>.

Il reprendra bien sûr ce thème, au point d'en faire un « marqueur » du programme de son pontificat, dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, par exemple à la fin du paragraphe vingt : « *nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile* ». Il va de soi que pour lui, c'est au centre de se déplacer et que celui-ci et les périphéries ne doivent pas s'ignorer mutuellement, mais au contraire se rencontrer sur des terrains incertains. Du côté de l'Église, c'est,

---

<sup>138</sup> Propos cités dans ÉT. GRIEU, « Évangéliser aux périphéries : oui, mais que veut dire 'périphérie' ? », *Lumen Vitae*, 70/1 (2015), p. 79-84.

selon le pape, en se réformant elle-même, en particulier en devenant plus synodale, qu'elle sera davantage capable d'être évangélisatrice.

Il ne nous semble pas qu'en dehors du « *Document d'Église*<sup>139</sup> », publié par la Conférence des Évêques de France en 2016 dont nous avons déjà rendu compte, un travail complémentaire ait été mené en France sur le sujet. Le document en lui-même démontre une vraie prise de conscience, grâce à l'étude du GERPSE, du phénomène, une vraie ouverture à ces chercheurs et une volonté de réfléchir sérieusement à des pistes pastorales pour les rejoindre dans leur spécificité, sans attendre d'eux qu'ils reviennent juste discrètement dans les paroisses. Il nous semble que cela traduit une évolution, en particulier par rapport aux travaux antérieurs — ceux d'H. Bourgeois — qui tient compte aussi des évolutions sociologiques des éloignés dont nous avons déjà parlées qui vont continuer à s'accroître. En effet, les chercheurs spirituels de l'époque du père H. Bourgeois avaient été très largement catéchisés dans leur enfance. Pour ceux d'aujourd'hui, qui ont été enfants dans les années quatre-vingt ou quatre-vingt-dix, leur taux de catéchisation a encore très certainement dépassé les 50 %<sup>140</sup>. Pour les enfants baptisés aujourd'hui qui deviendront des chercheurs spirituels dans trente à quarante ans, seul un quart à un tiers<sup>141</sup> d'entre eux auront été en contact avec les fondements de la foi chrétienne. Il va de soi que l'approche pastorale ne peut qu'évoluer pour tenir compte de cette réalité. Mais est-ce déjà le cas ? Quelles pratiques sont aujourd'hui en cours dans l'Église de France après la parution de ce document d'ouverture ?

---

<sup>139</sup> PH. LE VALLOIS (dir.), *op. cit.*

<sup>140</sup> 43% des enfants étaient catéchisés en 1993. Le taux était probablement bien plus élevé pour les enfants baptisés. Disponible sur <<https://www.la-croix.com/Religion/France/En-France-seuls-174-enfants-sont-catechises-2016-09-29-1200792659>> (consulté le 21/05/2021).

<sup>141</sup> Le même article de *La Croix* indique que 17,4% de tous les enfants scolarisés entre le CE2 et le CM2 sont catéchisés en 2016. Une proportion probablement un peu plus importante pour les enfants baptisés mais qui ne dépasse probablement pas un tiers d'entre eux au vu de mes propres observations sur les paroisses du Cœur de Ville d'Orléans.

## **Quelles propositions pastorales sont mises en œuvre aujourd'hui par l'Église de France à destination des recommençants et des chercheurs spirituels ?**

### *Les propositions pastorales spécifiques conçues par certains diocèses*

Il serait utile de sonder largement les diocèses, comme l'avait fait en 2014-2015 J.-M. Tsanang, pour évaluer à nouveau les propositions pastorales proposées. Cela pourrait faire l'objet d'un travail de thèse. Nous n'avons pas eu le temps de le faire dans le cadre de ce mémoire. Nous nous sommes concentrés sur le diocèse d'Orléans, en rencontrant deux personnes très impliquées dans cette pastorale depuis de nombreuses années, Brigitte et Pascale. Nous avons déjà rendu compte d'une partie de nos entretiens dans la première partie de ce travail, il s'agit à présent d'aborder ce qu'elles nous ont dit des pratiques qu'elles ont expérimentées.

Pascale, dont nous avons déjà évoqué l'entretien au moment de parler des recommençants qu'elle accompagne et de leurs attentes, a également évoqué avec nous les propositions d'accompagnements qui sont faites sur Olivet et le sud d'Orléans. Lors d'une première rencontre avec Pascale où ils ont l'occasion de raconter leur histoire et de parler de leurs attentes, il leur est proposé — si cela leur convient — de rejoindre un groupe d'une dizaine de personnes, où ils peuvent se raconter et poser des questions sans jugement. Ils attendent tous de la disponibilité de la part de leurs accompagnateurs (trois femmes et un homme sont engagés dans cette mission sur Olivet, avec Pascale pour assurer le lien). Aucun prêtre n'est présent dans le groupe, mais il peut être conseillé à un recommençant d'en rencontrer un pour une question particulière ou pour ceux qui souhaitent recevoir le sacrement de réconciliation. Chaque rencontre mensuelle dure environ deux heures et démarre par un temps de prière, suivi d'un temps d'approfondissement d'une question de foi et enfin d'un temps de partage. C'est l'occasion d'échanger entre eux sans jugement sur leur vie spirituelle et sur ce qu'ils ressentent de l'action de Dieu dans leur vie. Il n'y a pas réellement de parcours construit, les accompagnateurs s'adaptent aux questions et suivent de manière assez souple le temps liturgique. Il leur est proposé de s'inscrire dans la vie paroissiale en participant aux célébrations, en préparant un sacrement pour ceux qui le désirent, mais beaucoup souhaitent rester en dehors

et sont très attachés à leur liberté. Une fois par an, une rencontre réunissant tous les groupes est proposée pour apprendre à se connaître mutuellement et avoir l'occasion de vivre ensemble une eucharistie, en expliquant au fur et à mesure son déroulé. Il s'agit toujours d'un moment très fort pour les recommençants qui donne une dimension plus ecclésiale à leur démarche.

En parallèle de ce cheminement, il est proposé aux parents d'enfants du catéchisme de se réunir une fois par mois pour un parcours d'enseignement qui suit celui de leurs enfants, afin qu'ils puissent ainsi en parler avec eux. Pour les plus demandeurs ou les plus motivés, il peut leur être proposé de rejoindre un groupe de recommençants.

À l'issue du parcours beaucoup de recommençants sont en général très attachés à leur groupe, au point qu'ils ressentent un vrai manque lorsqu'il prend fin et continuent souvent à se voir par la suite. Certains constituent alors des groupes de partage d'évangile, parfois avec des néophytes qui les rejoignent. Pour certains d'entre eux, la messe devient importante dans leur vie, mais pour d'autres, leur parcours reste individuel et en-dehors. Dans tous les cas, Pascale insiste sur la nécessité d'avoir des accompagnants ouverts, attentifs aux autres et qui accueillent les recommençants comme ils sont, car « *Jésus n'est pas venu pour ceux qui sont parfaits* ».

Brigitte apporte, lors de notre entretien, quelques précisions complémentaires au témoignage de Pascale avec laquelle elle a beaucoup travaillé. Elle a été la principale rédactrice du document<sup>142</sup> rédigé en mars 2012 pour présenter la pastorale des recommençants au nouvel évêque d'Orléans, Jacques Blaquart, après son installation en 2011, et pour inciter d'autres doyennés à se lancer dans la démarche. C'est l'ambition qui était proclamée en première page de ce document : « *relater l'aventure que nous vivons depuis l'an 2000 dans le doyenné sud d'Orléans. Cela vous donnera peut-être le désir de vivre ce même genre d'aventure dans votre doyenné ?* »

---

<sup>142</sup> DOYENNÉ SUD D'ORLÉANS, *Reprendre un chemin de foi... Recommencer ? Présentation d'une « pastorale pour des recommençants »*, Orléans, 2012.

Pour Brigitte, le « repérage » des personnes qui pourraient être intéressées par un accompagnement en tant que « recommençants » est à faire par tous les acteurs pastoraux, qu'il s'agisse par exemple des équipes de préparation au mariage ou du catéchisme des enfants ou bien encore des assistantes pastorales qui sont souvent leurs premières interlocutrices. Quant aux parcours eux-mêmes, il s'agit, pendant une durée de deux à trois années en général, de s'adapter réellement aux demandes des personnes et de privilégier la convivialité dans la prière, la réflexion et le partage des expériences. C'est la raison pour laquelle beaucoup d'entre eux n'ont pas toujours une expérience très positive avec les parcours Alpha, car leur côté trop structuré et « trop processé » fait qu'un tel parcours ne leur donne pas assez la possibilité de poser leurs propres questions, surtout les plus basiques, car « *on ne leur pardonne rien* ». Même si ces parcours présentent l'avantage de mobiliser et de mettre en route des personnes de la paroisse, ils sont, selon elle, plutôt adaptés à un public de catéchumènes. Brigitte insiste sur la nécessité de s'adapter au cheminement qui est propre à chacun et sur celle de proposer quelque chose après le parcours, par exemple sous la forme d'une « petite fraternité », ce qui est vrai également pour les participants à un parcours Alpha. Elle emploie l'image du « puzzle » pour caractériser les petits bouts qui sont éparpillés dans l'esprit des recommençants et qu'il s'agit de rassembler au fur et à mesure des rencontres, afin de leur redonner une vue globale de la spiritualité chrétienne. Il est important en tout cas de ne pas les confronter à un enseignement « surplombant ». Les animateurs des groupes doivent se positionner comme des « *ainés (grands frères ou grandes sœurs) dans la foi* ». L'art peut être aussi un moyen de les toucher et de les intéresser, d'autant que beaucoup ne savent plus comment visiter et comprendre une église et sont donc en attente de connaissances sur ce sujet. À Orléans, il n'y a pas de cérémonie particulière qui est proposée, ni en début ni en fin de parcours, car ils ont souvent envie de discrétion. Le sacrement de réconciliation est néanmoins suggéré. Brigitte sait qu'à Tours, un parrain choisi parmi les paroissiens accompagne chaque recommençant.

D'une manière plus générale, Brigitte a le sentiment que l'Église en France sous-estime l'importance du sujet. La pastorale des recommençants n'a pas de budget dédié et il est souvent difficile pour les personnes qui s'occupent de cette pastorale de convaincre les

évêques et les prêtres de monter des propositions. Elle a le sentiment que les évêques attendent des propositions « clé en main » qu'ils pourraient appliquer dans leurs diocèses, d'où le recours fréquent aux parcours Alpha qui présentent cet avantage. Elle continue à travailler dans une petite équipe avec le frère J.-M. Tsanang afin de créer une « boîte à outils » opérationnelle mise à disposition de personnes ressources pour appeler et former les accompagnateurs et pour multiplier les portes d'entrée et rejoindre les personnes de différentes manières et surtout dans leur vocabulaire à eux. Brigitte insiste sur « l'inculturation » qui est absolument nécessaire dans cette pastorale et semble s'inquiéter de l'attitude qu'elle observe chez certains prêtres qui ont une attitude parfois « surplombante » dans leur manière de transmettre la foi.

#### *Le recours fréquent aux parcours Alpha*

Nous avons vu que les évêques, qui ont la plupart du temps pris conscience des recommençants et plus largement des chercheurs spirituels, sont souvent en attente de propositions « clé en main » qui puissent leur permettre de les rejoindre avec des parcours pastoraux adaptés. C'est la raison pour laquelle nombre de diocèses, grâce au travail de communication et de marketing réalisé par l'association Alpha France, proposent des parcours Alpha dans certaines de leurs paroisses. Le développement de ces parcours dans l'Église catholique en France n'est pas neutre, puisqu'une chercheuse comme V. Aubourg y voit un signe de ce que J.-P. Willaime appelle l'« évangelicalisation<sup>143</sup> » du catholicisme :

Dans ce processus d'emprunt au monde évangélique et pentecôtiste, signalons l'importance revêtue par un dispositif, celui des Parcours Alpha. Cet outil d'évangélisation, caractérisé par la convivialité qu'il tente d'instaurer et son organisation logistique bien rodée, s'apparente au pentecôtisme en centrant son message sur le développement d'une relation personnelle au Christ, la lecture de la Bible et l'« acquisition » de l'Esprit saint. Créé dans la paroisse londonienne anglicane d'Holy Trinity Brampton (HTB) en 1977, son succès s'étend à l'échelle de la planète et dans

---

<sup>143</sup> J.-P. WILLAIME, « Protestantisme et nouvelle donne œcuménique », dans S. FATH et J.-P. WILLAIME (dir.), *La nouvelle France protestante. Essor et recomposition au XXI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Labor et Fides, 2011, p. 328-351.

différentes communautés chrétiennes. En France, Alpha s'implante à partir de 1995 en milieu protestant puis, en 1998, en milieu catholique. Il a joué un rôle clé à trois niveaux : dans la diffusion de pratiques et d'outils évangéliques en milieu catholique, dans la constitution d'un réseau interconfessionnel international de leaders et dans la mise en œuvre d'un nouveau modèle d'organisation paroissiale<sup>144</sup>.

Afin d'en savoir plus sur le parcours Alpha, nous avons interrogé Sophie, assistante pastorale sur Orléans qui a organisé la mise en place d'un parcours Alpha Classic sur la paroisse du Cœur de Ville et en a été une des animatrices.

Après nous avoir expliqué l'organisation d'un parcours et la manière dont les participants ont été recrutés (par des annonces ou par le bouche-à-oreille via des collègues de travail), elle insiste sur plusieurs points qui lui semblent contribuer à l'expérience positive que les neuf personnes (des baptisés-éloignés) ont vécue, malgré les contraintes liées au COVID qui ont fait que certaines soirées n'ont pas comporté de dîner, mais uniquement la partie enseignement :

- le parcours Alpha répond à un besoin de sociabilité des personnes, grâce à la convivialité des dîners et la possibilité qu'il offre de vivre quelque chose avec d'autres personnes ;
- il répond à un besoin de réalisation de soi, pratique le sens de l'accueil et l'écoute bienveillante de la part des animateurs ;
- il répond à une aspiration à l'autonomie de la part des participants, puisqu'ils ont la liberté d'adhérer ou non à une proposition de foi.

Sophie souligne toutefois que certains témoignages utilisés dans les enseignements peuvent parfois aller un peu trop du côté du protestantisme évangélique. Elle a noté qu'après quelques réunions, il est devenu possible de proposer un temps de prière à l'issue des rencontres et qu'une vie de groupe s'est rapidement instaurée, permettant ainsi de « faire Église ». C'est d'ailleurs cela que souhaitent conserver les participants, la paroisse réfléchissant à mettre

---

<sup>144</sup> V. AUBOURG, « Appropriations évangéliques dans le catholicisme », *Études* 2021/6, p. 69-79.

en place des petits « groupes de maison » pour pouvoir les accueillir par la suite.

L'intérêt du parcours est qu'il a également permis de proposer quelque chose justement à ces « éloignés » pour redécouvrir les bases de la foi, alors que rien ne leur était vraiment adapté auparavant. Il n'en reste pas moins qu'un suivi est nécessaire. D'une part, car ils n'ont pas trouvé toutes les réponses à leurs questions, et d'autre part, car ils se sentent toujours peu « légitimes » à la messe, ce qui va demander encore un accompagnement et une réflexion sur la manière de créer un lien plus fort avec la paroisse dans le futur.

Nous reviendrons plus loin sur les parcours Alpha en essayant de poser un regard critique sur leur contenu et de déterminer s'ils sont bien adaptés à tous les chercheurs spirituels.

## **2) Un regard critique sur ces pratiques, au regard des nombreuses attentes exprimées par les « chercheurs spirituels »**

À partir de cette revue des propositions faites actuellement dans certains diocèses<sup>145</sup> et du parcours Alpha Classic, on peut s'interroger sur la pertinence des réponses apportées par l'Église à ces nombreux chercheurs spirituels, dont nous avons mis en lumière les principales attentes dans notre seconde partie. En rapprochant celles-ci et les réponses pastorales, on peut s'efforcer de pointer les points positifs et les limites de ces approches, en orientant notre regard selon les questions suivantes. Ces propositions sont-elles suffisamment adaptées aux demandes spirituelles des chercheurs de sens ? Quelles sont leurs limites ? Les rejoignent-elles ou attendent-elles qu'ils frappent à la porte de l'Église ? Enfin, ces propositions laissent-elles suffisamment de place aux recommençants au sein de l'Église et à ce qu'ils peuvent lui apporter ? Il nous semble qu'avant même de regarder dans le

---

<sup>145</sup> On aurait pu également considérer des pratiques plus originales proposées par certains diocèses, comme l'ennéagramme, qui semble être une démarche qui attire de nombreuses personnes et qui, parce qu'elle est proposée avec un regard chrétien, peut constituer un premier pas vers une proposition plus complète.

détail les propositions, on ne peut que faire un constat global sur la pastorale destinée aux chercheurs spirituels en France.

## **Un désinvestissement progressif de la pastorale des recommençants**

Les remarques de Brigitte sur le désengagement progressif du diocèse d'Orléans rejoignent le constat fait par J.-M. Tsanang en 2015 lors de l'écriture de sa thèse. En effet, son enquête auprès des archivistes de différents diocèses lui fait alors apparaître que très peu d'entre eux ont un service spécifique pour les recommençants et qu'ils sont le plus souvent renvoyés vers le catéchuménat. Dans certains diocèses, ce sont aux communautés paroissiales de les « traiter », aucun service diocésain n'en prenant la responsabilité. Entre 1999 et 2016, le nombre de diocèses ayant un service dédié a même été divisé par trois.

Claire Gérard, dans son mémoire publié en 2020, reprend certains des constats faits par El. Chenevez<sup>146</sup> sur le caractère « dérangent », voire perturbateur<sup>147</sup> des recommençants et l'on peut se demander avec elle si ce caractère n'entraîne pas un relatif désintérêt pour cette pastorale et un certain désinvestissement dans les diocèses ou les paroisses. En effet, elle constate que leurs exigences dérangent les communautés et les schémas d'évangélisation qui sont normalement linéaires et chronologiques. Leurs demandes attendent des réponses plus souples et sans garantie de résultats ni d'aboutissement réellement clair (surtout quand il n'y a pas de demande sacramentelle). La dose d'imprévu n'est pas toujours facile à gérer pour des communautés. De plus, l'inculturation de la foi dans un monde parfois mal compris n'est pas non plus une transformation facile à appréhender pour toutes les communautés. Finalement, Cl. Gérard considère les recommençants comme une sorte de « test » pour la volonté et la capacité d'une communauté à répondre à l'exigence de conversion souhaitée pour l'Église toute entière :

---

<sup>146</sup> EL. CHENEVEZ, *Ces chrétiens qui dérangent. Les recommençants*, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2009.

<sup>147</sup> CL. GÉRARD, *La pastorale des recommençants en paroisse : un chemin de conversion missionnaire mutuelle*, p. 135.

Nous avons vu précédemment que les recommençants étaient perçus en France comme des éléments « perturbateurs » pour les communautés paroissiales du fait de leur demande exigeante en termes d'investissement pour les communautés : ils demandent du temps, donc de la disponibilité de la part des accompagnateurs qui doivent par ailleurs être bien formés. Ils demandent aussi à l'Église une forte cohérence entre le discours de la foi et la vie de foi, sans pour autant garantir un retour dans le giron de l'Église en fin de parcours.

Ne serions-nous pas ici tout simplement en face des exigences de la conversion missionnaire des communautés ? Nous pouvons nous demander si ces exigences ne constitueraient pas une sorte de « cahier des charges de la conversion missionnaire » de la communauté qui peut s'y trouver confrontée. Ce serait un beau programme à mettre en œuvre pour devenir disciple-missionnaire<sup>148</sup>.

À l'inverse de l'attitude du fils aîné de la parabole, il s'agirait ainsi de se réjouir du retour de son frère attendu depuis toujours et de renoncer à son propre pouvoir.

On l'a déjà précisé, le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*<sup>149</sup> de 2006, semble présenter une approche assez éloignée de la réalité des attentes des recommençants et encore plus des chercheurs spirituels, même baptisés-éloignés. On se souvient du souhait d'H. Bourgeois quant à cette pastorale : « *ils ont besoin de quelque chose de plus fondamental, adapté à leur situation de débutants ou de nouveaux venus qui débarquent*<sup>150</sup> ». Le *Document*<sup>151</sup> de 2016 quant à lui, s'il manifeste bien une réelle ouverture aux chercheurs spirituels et une volonté de les accueillir, ne fait que proposer des pistes et ne rentre pas dans les propositions concrètes. Or, il nous semble que, sans réflexion approfondie sur cette pastorale, alors même que l'Église tenterait par différents moyens de les attirer, trois situations pourraient advenir lorsqu'un chercheur spirituel se rapprocherait de l'Église :

- lorsque ses attentes trouvent une réponse complète : un passage au stade de véritable « recommençant », grâce à un parcours construit

---

<sup>148</sup> CL. GÉRARD, *op. cit.*, p. 135-136.

<sup>149</sup> CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'Orientation de la Catéchèse en France et principes d'organisation*.

<sup>150</sup> H. BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi. Les recommençants*, p. 10.

<sup>151</sup> PH. LE VALLOIS (dir.), *op. cit.*

(c'est ce qui se produisait avec les baptisés-éloignés de la première génération, là où existait une véritable proposition élaborée) ;

- des réponses partielles : un rapprochement, mais avec l'inscription de certaines des propositions de l'Église dans un spectre plus vaste de pratiques et de croyances ;
- des réponses limitées : un risque d'éloignement définitif du chercheur spirituel.

L'enjeu nous paraît donc important, maintenant que la prise de conscience a eu lieu, de ne pas se contenter de propositions qui peuvent attirer, mais sans réel suivi derrière, ou au contraire, de maintenir une pastorale non adaptée aux réalités des chercheurs spirituels ou pas de pastorale du tout, ce qui serait passer à côté d'un nombre important de baptisés-éloignés.

## **Un parcours Alpha qui semble présenter certaines lacunes**

En ce qui concerne les parcours Alpha, plébiscités dans de nombreux diocèses pour offrir une porte d'entrée et un premier parcours aux chercheurs spirituels qui se rapprochent de l'Église, en particulier les baptisés-éloignés, on peut se demander si certaines de leurs caractéristiques ne limitent pas les réponses qu'ils peuvent apporter à leurs attentes. Il conviendrait d'approfondir ce point, puisque c'est là le cœur de la pastorale proposée actuellement aux éloignés.

La première remarque est que chez les chercheurs spirituels, Dieu (ou une force invisible) est souvent premier dans leur parcours, avant même la figure de Jésus. À l'inverse, les parcours Alpha mettent très tôt l'accent sur Jésus, puis sur l'Esprit saint. D'autre part, le parcours Alpha Classic propose certes des éléments liés à la vie spirituelle (et finalement peu liés au kérygme lui-même), mais on peut se demander si les points majeurs du parcours sont tous bien adaptés à des chercheurs spirituels éloignés : comment doit-on lire la Bible, comment aborder la guérison, comment lutter contre le mal, comment parler de sa foi, comment vivre sa vie, etc.

Enfin, si le parcours Alpha semble opposer, dans une certaine dialectique, le modèle d'une Église un peu rigide à un nouveau modèle vivant, chaleureux, ouvert, il fait reposer le passage de l'une à l'autre essentiellement

sur l'expérience de l'Esprit, vécu lors du week-end dédié à cette rencontre. Si en cela elle nous semble rejoindre les modalités et les critères de l'authenticité d'une véritable relation à Dieu qui marquent les chercheurs spirituels contemporains, c'est-à-dire essentiellement l'émotion et les phénomènes sensibles, on peut s'interroger sur deux choses :

- le cadre imposé pour cette rencontre dans le temps et l'espace de ce week-end qui risque de décevoir et d'éloigner ceux qui ne vivraient rien à cette occasion ;
- l'absence de discours sur les sacrements, en particulier l'eucharistie, et sur la vie communautaire dans le cadre d'une proposition qui se veut tout de même ecclésiale et plutôt destinée à des baptisés éloignés.

Le parcours Alpha nous semble donc certes répondre à certaines des attentes des chercheurs spirituels (recherche de sens dans sa vie, expérience d'une relation à Dieu passant par l'émotion et les phénomènes sensibles, convivialité), mais il nous semble que l'aspect limité en termes d'enseignements, l'absence de lien avec la vie ecclésiale et sacramentelle et l'importance mise sur le week-end « effusion de l'Esprit » peuvent interroger sur le type de rapprochement qu'il peut opérer chez un baptisé-éloigné et s'il n'est finalement pas une manière initiatique d'amener à un type d'Église et de paroisse plus proches d'un protestantisme évangélique (le parcours met également beaucoup l'accent sur la guérison par exemple) que d'un catholicisme, même rénové.

On voit donc que les propositions pastorales destinées spécifiquement aux baptisés-éloignés en recherche spirituelle nous paraissent encore balbutiantes. Les réflexions d'H. Bourgeois ne nous semblent plus aussi répandues que par le passé, le *Document* des évêques de France n'a pas encore pour le moment débouché ni sur des propositions pastorales concrètes, ni sur une structure nationale pour les porter. On ne l'a pas encore dit, mais nous n'avons pas non plus trouvé une quelconque attention portée au mitan de la vie dans ces propositions. La seule pastorale réellement construite est souvent de proposer sans réel discernement un parcours Alpha à tous les chercheurs

spirituels qui se rapprochent. La variété des propositions<sup>152</sup> d'Alpha permet alors de penser avoir une réponse à tous les cas possibles. Est-ce suffisant et bien adapté ? Nous pensons que non, c'est la raison pour laquelle nous allons proposer quelques pistes possibles de propositions pastorales, qui nécessiteront d'être approfondies dans d'autres travaux et expérimentées.

---

<sup>152</sup> On trouve en effet sur le site <<https://www.parcoursalpha.fr/>> d'Alpha France : Alpha Classic, Alpha jeunes, Alpha campus, Alpha duo, Alpha couple, Alpha parents, Alpha pro et Alpha prison. On peut signaler l'absence d'une proposition pour le milieu de la vie ou pour les plus âgés.

## **B) Quelles perspectives pour des propositions renouvelées adaptées aux baptisés éloignés en recherche spirituelle ?**

Pour faire ces propositions, nous repartirons bien entendu des attentes identifiées et des caractéristiques de ces chercheurs, mais nous serons également attentifs à élargir notre regard et notre inspiration. Tout d'abord, on fera un tour rapide par le judaïsme pour regarder comment la *tehouva*, ce processus de « retour » ou de « repentance » qui est au cœur de la spiritualité juive est pratiquée sous la forme d'un véritable chemin spirituel. Ensuite, nous tirerons quelques inspirations dans l'histoire de l'Église. En effet, celle-ci a été confrontée — avec l'épisode des *lapsi* au III<sup>e</sup> siècle — à la nécessité de « réintégrer » en son sein des baptisés s'étant éloignés d'elle dans des circonstances dramatiques. À partir de l'œuvre de Cyprien de Carthage, *De Lapsis*<sup>153</sup>, on s'intéressera à la manière dont le père de l'Église s'est efforcé de concilier la miséricorde et la nécessité d'une pénitence et d'une dimension mémorielle pour la réintégration de ces apostats. On se demandera si certains enseignements que l'on peut tirer du discernement de Cyprien et de ses recommandations pour l'Église africaine pourraient être une source d'inspiration pour aujourd'hui. Tous ces regards internes et externes nous permettront d'avoir quelques inspirations complémentaires pour construire nos propositions pastorales.

### **1) Des expériences externes au catholicisme qui pourraient nous inspirer**

#### **a) Un nécessaire pas de côté à faire du côté du judaïsme et des autres confessions chrétiennes**

Le temps nous a manqué pour approfondir le regard que portent les autres courants du christianisme sur les « chercheurs spirituels » et en particulier les baptisés-éloignés. Il nous semble qu'au-delà du phénomène

---

<sup>153</sup> CYPRIEN DE CARTHAGE, *Ceux qui sont tombés (De Lapsis)*, Paris, Cerf, coll. « Sources chrétiennes n°547 », 2012.

très médiatisé des « born again » dans certains courants du protestantisme, l'étude de la manière dont les confessions issues de la Réforme, en particulier en France, accueillent les chercheurs spirituels baptisés-éloignés pourrait s'avérer utile pour définir des pistes pastorales dans le catholicisme. De la même façon, un parcours au travers des autres religions abrahamiques pourrait compléter notre travail. Nous nous bornerons à évoquer très rapidement quelques éléments du judaïsme.

*Dans le judaïsme : la techouva, un retour sur soi pour se repentir et revenir vers Dieu*

Le mois de Tichri<sup>154</sup> dans le judaïsme – qui comporte les fêtes de Roch Hachana, Yom Kippour et Soukkot – présente selon nous des similitudes avec le parcours du retour à Dieu d'un croyant éloigné ou avec le parcours d'individuation tels que nous les avons évoqués plus tôt. En effet, la fête de Roch Hachana ouvre la possibilité d'un nouveau départ, d'une renaissance. Le rabbin Philippe Haddad précise en effet : « *en ce jour, Dieu nous appelle à visiter notre vie et enclencher notre repentir. Notre créateur nous demande de nous interroger sur la manière dont nous avons exercé notre responsabilité tout au long de l'année* ». À cette occasion, il est proposé à chacun d'opérer un examen de conscience pendant dix jours, la *techouva*, qui signifie « retour » ou « réponse » et qui vient du verbe hébreu *shoûv* (« rebrousser chemin », « changer d'orientation »), très proche du terme grec *metanoia* (changement d'esprit, repentance, conversion) et du verbe *strepho/epistrepho* (se retourner, se convertir, revenir) que nous avons déjà rencontré. Cette période est l'occasion de faire mémoire et celle d'une introspection pour revenir à Dieu, individuellement et collectivement. Au bout de dix jours, le croyant est invité à implorer le pardon de Dieu lors du Yom Kippour. L'issue du processus, marqué par la fête de Sukkot et en particulier le jour de la « joie de la Torah », est l'occasion de se réjouir de ce « retour à Dieu » et de ce nouveau départ. C'est aussi la raison pour laquelle l'expression « *mouvement de techouva* » a été utilisée pour désigner dans le monde entier le phénomène de retour à la pratique de juifs éloignés de la religion pendant de nombreuses années<sup>155</sup>.

---

<sup>154</sup> On reprend ici le contenu de l'article d'H. DE NEUVILLE, « Tichri, un mois pour revenir à Dieu », *La Croix*, 11/10/2019, p. 14-15.

<sup>155</sup> Article « Baal teshuva movement », *Wikipedia*, disponible sur [https://en.wikipedia.org/wiki/Baal\\_teshuva\\_movement](https://en.wikipedia.org/wiki/Baal_teshuva_movement) (consulté le 19/07/2022).

Comme dans le processus d'individuation ou la parabole du fils prodigue, on retrouve dans ces fêtes du judaïsme l'importance mise sur le cheminement intérieur, l'introspection, le retour sur soi-même et la relecture de vie pour prendre un nouveau départ, une nouvelle direction, en revenant vers soi et vers Dieu, comme le fait le fils cadet vers son père. On peut constater l'importance de la repentance et du pardon dans ce parcours personnel.

## **b) Une inspiration tirée des premiers siècles du christianisme : Cyprien de Carthage et « ceux qui sont tombés »**

Une autre manière de trouver des pistes pour nos propositions pastorales est de parcourir l'histoire du christianisme à la recherche de situations dans lesquelles la question du retour de baptisés-éloignés s'est posée de manière pressante et significative. De notre point de vue, il faut pour cela écarter ce qui pourrait concerner des hérétiques, qui ne peuvent être assimilés à des baptisés-éloignés. En l'absence de temps pour des recherches plus approfondies, nous choisissons au moins de mettre l'accent sur l'époque de Cyprien de Carthage, où une telle situation est apparue, même si on fera un tel rapprochement avec précaution, le contexte et les raisons de l'éloignement n'étant pas du tout les mêmes.

En effet, l'Église antique a été confrontée, avec l'épisode des *lapsi* au IIIe siècle, à la nécessité de « réintégrer » en son sein des baptisés s'étant éloignés d'elle dans des circonstances dramatiques. On se souvient que la pression sur les évêques pour que les chrétiens participent aux cérémonies rituelles publiques romaines et sacrifient à cette occasion après l'édit de Dèce (249) a conduit nombre d'entre eux, soit à sacrifier pour obtenir le précieux certificat (*libelli*) qui atteste de leur inclusion dans la vie sociale de la cité, soit de corrompre une personne susceptible de le délivrer. Dans les deux cas, ces chrétiens sont considérés comme des apostats, ou « *lapsi* ». Ceux qui ne souscrivent pas à ces solutions sont persécutés ou prennent la fuite. Les nombreux apostats (laïcs et clercs) posent alors, après la fin des persécutions, la question de leur réadmission éventuelle au sein de l'Église, ce qui entraîne rapidement des querelles entre les chrétiens. Comme certains prêtres prennent l'initiative de les réadmettre à la communion sans condition préalable, il s'agit de proposer une solution susceptible d'être appliquée partout. C'est la

tâche à laquelle s'attelle en avril 251 Cyprien de Carthage avec son traité *De Lapsis*<sup>156</sup> qui aborde à la fois les questions disciplinaires et doctrinales.

Le père de l'Église s'efforce de concilier, dans un compromis entre « *les extrêmes d'un rigorisme dur et irréaliste et un laxisme pécheur et profanateur*<sup>157</sup> », la miséricorde d'un côté et, de l'autre, la nécessité d'une pénitence et d'une dimension mémorielle pour la réintégration de ces apostats. Pour certains, la prière sous le patronage des martyrs sera suffisante, en particulier pour ceux qui n'ont pas sacrifié, mais se sont contentés d'acheter un faux certificat. Pour d'autres, il recommande d'adapter la pénitence à la gravité de la faute en imposant l'aumône, la prière et le jeûne, des « *conduites de renoncement et d'affliction qui viennent authentifier le repentir de celui qui sollicite sa réadmission*<sup>158</sup> ». En effet, c'est souvent l'attachement à leurs biens qui a empêché ces chrétiens de fuir et de garder leur foi intacte. Il s'agit donc pour eux de faire une prière de pénitence et de se repentir de cet attachement excessif, en particulier en faisant des efforts de charité envers les pauvres. Cyprien insiste sur la récompense de la foi (*fidia*) de ceux qui sont restés fermes (les *stantes*), qui doit aller de pair avec la punition de l'infidélité (*perfidia*) des *lapsi* : « *si les renégats n'ont pas à répondre un jour de leur forfait, ceux qui confessent leur foi n'ont pas droit non plus à la récompense de leur vaillance*<sup>159</sup> ». C'est la raison pour laquelle, tout en admettant la réadmission des *lapsi*, il ne veut pas céder au laxisme et le faire sans démarche particulière. Le concile de Carthage en 251 mettra un terme au débat en suivant les préconisations de Cyprien.

On ne peut s'empêcher de rapprocher le propos de Cyprien et ses positions de celles des *Constitutions apostoliques* plus d'un siècle plus tard, qui invitent également les évêques à accueillir ceux qui sont tombés, justement à la manière dont le père accueille son fils cadet. La citation intégrale — bien que longue — du passage est utile :

Ô évêque, tu ne te détourneras pas avec dégoût de celui qui aura chuté une première et une seconde fois, tu ne l'empêcheras pas d'entendre la parole du Seigneur, ni ne l'excluras de la vie commune, puisque le Seigneur ne refusa pas de manger avec les publicains et les pécheurs [...]. Celui qui dans son repentir produit des fruits de pénitence, admettez-le à la

---

<sup>156</sup> CYPRIEN DE CARTHAGE, *op. cit.*

<sup>157</sup> CYPRIEN DE CARTHAGE, *op. cit.*, p. 76.

<sup>158</sup> CYPRIEN DE CARTHAGE, *op. cit.*, p. 61.

<sup>159</sup> CYPRIEN DE CARTHAGE, *op. cit.*, p. 181.

prière, comme le fils perdu, le libertin ; après avoir dissipé la fortune paternelle avec des prostituées, il dut garder les cochons ; il aurait voulu manger leurs caroubes, mais il n'en recevait pas ; il se repentit et retourna chez son père pour lui dire : « J'ai péché contre le ciel et devant toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils. » C'est avec des musiciens que le père, dans sa bonté, l'accueillit ; il lui remit son ancien habit, l'anneau et les chaussures, il égorga le veau gras et fit la fête avec les amis. Toi donc, ô évêque, agis pareillement ; de même qu'après le bain et l'enseignement tu fais entrer le païen, de même tu imposeras les mains au pécheur, déjà purifié par la pénitence, et pendant que tous prieront pour lui, tu le réintégreras à son ancienne place ; l'imposition des mains lui tiendra lieu de bain, car, par notre imposition des mains, l'Esprit saint était donné à ceux qui embrassaient la foi. Mais si un de ses frères, qui n'a pas vacillé, te reproche de t'être réconcilié avec lui, dis-lui : « Toi, tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi, mais il fallait festoyer et se réjouir, car ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il a été retrouvé. » Car non seulement Dieu accueille ceux qui se repentent, mais de plus il les rétablit dans leur ancienne dignité<sup>160</sup>.

Pour notre réflexion, on peut conserver de cet exemple historique l'importance de la miséricorde de Dieu traduite par l'accueil que l'Église doit à ceux qui se sont éloignés d'elle. De même, l'insistance de Cyprien sur la nécessité d'une démarche personnelle de celui qui veut revenir en son sein mérite d'être prise en considération. L'évocation à de nombreuses reprises par l'auteur de la joie de l'Église lors du retour de ces « éloignés » nous paraît rejoindre celle du père de la parabole du fils prodigue. Il n'en reste pas moins qu'on se trouve dans cette situation en présence de *lapsi* qui, de notre point de vue, ont fait plus que s'éloigner dans l'indifférence (à la manière des baptisés-éloignés de notre époque), puisqu'ils ont posé des actes contraires à leur foi (certes pour préserver leur liberté — les condamnations à mort ayant été très rares). C'est la raison pour laquelle l'insistance de Cyprien sur la repentance et la pénitence nous paraissent à ajuster à la réalité du péché des baptisés-éloignés contemporains, même si des gestes posés sont nécessaires selon nous, à la fois pour ceux qui reviennent et pour ceux qui sont restés, nous y reviendrons.

---

<sup>160</sup> *Constitutions apostoliques* II, 40, 1-4 citées dans M. BERDER et J.-L.-M. FOERSTER (dir.), *Le fils prodigue (Luc 15)*, Paris, Supplément Cahiers Évangile n°101, Service Biblique Évangile et Vie, Cerf, 1997, p. 11.

## 2) Quelles réponses nouvelles et adaptées à notre époque l'Église pourrait-elle apporter aux baptisés-éloignés en recherche spirituelle ?

Il faut désormais tracer des pistes pastorales, afin de donner de la chair au programme fixé en 2016 par le document de la Conférence des évêques de France qui reconnaissait qu'à la date de sa publication, les propositions n'étaient pas à la hauteur : « *accueillir ces catholiques en recherche, entendre leurs exigences spirituelles, les accompagner, leur permettre de trouver leur place en Église et ainsi de la féconder, particulièrement en devenant témoins de leurs découvertes et de leur propre transformation, ce sont là quelques pistes auxquelles nous invite l'attention à ces chercheurs*<sup>161</sup> ». Comment l'Église peut-elle les rejoindre pour leur annoncer à nouveau la bonne nouvelle du Salut en Jésus Christ ? Dans le contexte de la nouvelle évangélisation et de la nécessaire conversion pastorale missionnaire de nos communautés<sup>162</sup>, ces chercheurs forment une périphérie de l'Église qui paraît prioritaire, compte tenu de leur nombre, du fait qu'ils font déjà partie du Peuple de Dieu par leur baptême et qu'ils ont toujours en tête certains fragments du contenu de la foi chrétienne.

Il nous faut réfléchir à la fois en termes de parcours à leur proposer pouvant les nourrir spirituellement en tenant compte de leurs attentes multiples, y compris en ce qui concerne des préoccupations que l'Église a parfois plus de mal à considérer avec attention, comme l'importance du corps dans la vie spirituelle ou la méditation. Enfin, il est important de tracer également des pistes liturgiques pour un accueil communautaire lors d'une célébration particulière. Ils ne relèvent pas en effet du parcours catéchuménal. Le fils prodigue revient chez son père et celui-ci va au-devant de lui, mais ne se contente pas de cela. Il organise une grande fête pour l'accueillir. L'Évangile nous appelle peut-être à avoir la même attitude vis-à-vis des recommençants et à le manifester de manière liturgique. Pour construire nos

---

<sup>161</sup> PH. LE VALLOIS (dir.), *op. cit.*, p. 28.

<sup>162</sup> *Evangelii Gaudium* n°33.

propositions, nous aborderons successivement la question du public auquel elles s'adressent, puis la manière de rejoindre les personnes, quels apports leur proposer et enfin la manière de célébrer ce « rapprochement », si ce n'est ce « retour ».

### **a) Distinguer : comment nommer les personnes ? Des « recommençants » ou des « chercheurs spirituels » ?**

Nous avons, tout au long de ce travail, employé les expressions « recommençants » et « chercheurs spirituels », sans opérer de distinction très nette entre les deux. Il faut le faire néanmoins à l'orée de ces propositions pastorales. Nous recommandons de parler en priorité de « baptisés-éloignés en recherche spirituelle », ou de « chercheurs spirituels » tout court (en sachant qu'ils sont déjà baptisés). Selon nous, le temps des recommençants du père H. Bourgeois où ces personnes en recherche avaient déjà vécu un passé chrétien relativement conséquent est désormais en grande partie révolu, sauf chez les plus âgés d'entre eux. Les chercheurs spirituels des générations suivantes, même s'ils sont baptisés, n'ont souvent qu'une connaissance très succincte des contenus de la foi chrétienne et ils n'ont pas non plus une expérience très longue de sa pratique.

Toutefois, nous partageons la nécessité de faire une différence anthropologique entre découvrir la foi et la redécouvrir lorsqu'on l'a quittée. C'est la raison pour laquelle nous proposons que la distinction soit faite pastoralement parmi les chercheurs spirituels baptisés entre ceux qui ont un vécu chrétien préalable, que l'on pourrait continuer de qualifier de « recommençants », et les autres qui n'en ont guère pour qui ce terme nous paraît moins pertinent. Les premiers sont appelés à opérer un travail de refondation et de cohérence vis-à-vis d'eux-mêmes en parcourant à nouveau leur histoire chrétienne en prenant du recul (d'autant qu'ils ont souvent une blessure à guérir dans leur vécu avec l'Église). C'est la raison pour laquelle R. Lacroix rappelle que H. Bourgeois a toujours distingué les *born again* et les recommençants. Les premiers ne retraversent pas leur passé, et se contentent d'un simple repentir, sans travail spirituel ou catéchétique pour

structurer la nouveauté qui est survenue dans leur vie et vivre une nouvelle initiation<sup>163</sup>.

## **b) Comment rejoindre les baptisés-éloignés en recherche spirituelle ?**

Il va de soi que l'Église doit avoir une sensibilité missionnaire envers les personnes en recherche spirituelle en s'inscrivant dans le programme de la « nouvelle évangélisation » tel que Benoît XVI le définit en 2012 pour la clôture du Synode qui lui est consacré : « *favoriser une nouvelle rencontre avec le Seigneur [et] une redécouverte de la foi, source de grâce qui apporte la joie et l'espérance dans la vie personnelle, familiale et sociale*<sup>164</sup> ». Comment faire pour que la foi chrétienne devienne un choix véritable chez ceux qui ont déjà été baptisés, mais se sont ensuite éloignés ?

*Privilégier des lieux carrefours plutôt que rester enfermés dans les lieux d'Église habituels*

Compte tenu de la fragmentation des chercheurs spirituels et de la multiplicité de leurs pratiques évaluées par l'étude du GERPSE, le déploiement de l'Église à leur rencontre doit se faire très largement, en ne se contentant pas des lieux d'Église habituels. Une présence dans les « lieux » (au sens physique et virtuel) de passage de ces chercheurs (magasins, salons, sites internet, réseaux sociaux, revues, centres spirituels, etc.) est indispensable pour rendre possible une telle rencontre. L'appui de personnes-relais (anciens chercheurs spirituels eux-mêmes par exemple) dans certains de ces « lieux » pourrait servir à sensibiliser les agents pastoraux et à orienter certains chercheurs vers les propositions pastorales.

Parmi les lieux chrétiens, les monastères, les abbayes et les lieux de pèlerinage sont appelés à jouer un rôle particulier en tant que points de rencontre et d'appropriation de ces chercheurs spirituels, car ils sont moins perçus comme des lieux institutionnels du christianisme que les églises elles-mêmes. La pastorale du tourisme, au travers de propositions artistiques ou

---

<sup>163</sup> R. LACROIX, *Pastorale des recommençants, genèse et avenir à partir de l'expérience lyonnaise autour d'Henri Bourgeois*, p. 40.

<sup>164</sup> BENOÎT XVI, *Homélie pour la clôture du synode sur la Nouvelle Évangélisation*, La Documentation catholique n°2501 (2/12/2012), p. 1070-1071.

culturelles, a un rôle à jouer, en plus des consacrés présents dans ces lieux qui recueillent souvent la parole et les questions des chercheurs. Les accueillir et leur apporter un témoignage et des pratiques chrétiennes (*lectio divina*, chant grégorien, retraite, etc.) sont des moyens de répondre à certaines de leurs attentes et d'ouvrir un chemin, afin d'être dans l'attente, mais aussi progressivement de leur « *faire comprendre que ce qui pourra combler leur désir, c'est le Christ*<sup>165</sup> ».

### *Rejoindre les personnes aux moments clés de leur existence*

Nous avons vu à de nombreuses reprises que les chercheurs spirituels se mettent en mouvement à l'occasion d'une épreuve, dans leur vie familiale ou professionnelle, ou d'une maladie. Ces constats rejoignent ceux de C. G. Jung quant à la crise du milieu de la vie. Il nous semble donc que la pastorale des chercheurs spirituels devrait travailler à rejoindre les personnes aux moments de leurs fragilités, non pour profiter de leurs faiblesses, mais pour les accompagner dans la traversée des épreuves. Dans la même logique, la présence d'un certain « christianisme populaire » à l'occasion de certains « rites de passage » qui marquent l'existence, pour proposer des rituels adaptés — qui sont parfois à inventer —, une présence ecclésiale et la Parole de Dieu pourrait de manière moins institutionnelle rejoindre ces chercheurs spirituels encore sensibles à une présence chrétienne.

### *S'adresser à tous les chercheurs spirituels, bien au-delà de ceux touchés par les centres spirituels*

L'enquête du GERPSE nous a montré que la majorité des personnes fréquentant, dans le cadre de leur recherche spirituelle, les centres proposant des activités de ce type appartiennent aux classes moyennes, avec un capital culturel souvent élevé. Il est évident que le coût des prestations offertes dans ces centres influence la composition de leur public, ce qui oriente les résultats de l'étude. Il serait pertinent d'élargir cette enquête à des personnes en quête spirituelle ne fréquentant pas ces centres, afin de valider une hypothèse que nous prenons le risque de faire : la crise du milieu de la vie, le chemin de l'individuation et la recherche spirituelle qui en découlent ne sont pas

---

<sup>165</sup> Frère Norbert de l'abbaye des Prémontrés de Mondaye, cité dans M.-L. KUBACKI, S. CHARTIER et A. D'OLÉON, *art. cit.*, p. 29.

l'apanage des personnes les plus éduquées ou disposant d'un niveau de vie élevé. Nous fondons cette hypothèse, d'une part, sur les travaux des psychologues et des psychanalystes que nous avons déjà cités, lesquels n'ont pas restreint cette transition uniquement à ces seuls individus. D'autre part, l'observation des recommençants ou des catéchumènes dans les diocèses montre également qu'ils ne proviennent pas exclusivement de milieux privilégiés.

Dans les propositions pastorales que l'Église peut développer à l'adresse de ces chercheurs spirituels, il est donc crucial de veiller à inclure toutes les personnes, quelle que soit leur situation, pour les aider dans leur recherche.

### **c) Que leur proposer ?**

#### *L'importance d'un parcours et d'un accompagnement*

Toutes nos lectures et nos échanges avec les personnes impliquées dans la pastorale des chercheurs spirituels nous amènent à recommander de leur proposer un suivi, un parcours, des méthodes pour les accompagner, après une première rencontre. Il s'agit bien de construire une véritable « pédagogie de l'initiation » qui permette au sujet de s'éveiller à nouveau à la foi chrétienne et se construire dans la communion avec d'autres<sup>166</sup>. Comme dans le cas de la formation des adultes abordée par Catherine Chevalier dans son livre, il s'agit de partir de la vie plutôt que de la doctrine. La véritable démarche d'accompagnement, telle qu'elle la recommande, a bien un caractère herméneutique et privilégie une posture de dialogue avec un accompagnateur qui est lui-même impliqué. Il s'agit d'une approche relationnelle qui laisse sa place au sujet, ce qui en fait une démarche difficile. On ne peut se contenter d'une démarche qui chercherait à transmettre des savoirs.

De son côté, R. Lacroix pense lui aussi, dans son mémoire de 2008, que les intuitions d'H. Bourgeois restent valables : « *nous faisons l'hypothèse qu'il est nécessaire aujourd'hui de construire pour les recommençants un itinéraire cohérent de réinitiation avec une ossature liturgique et de prévoir*

---

<sup>166</sup> Voir le troisième paradigme catéchétique de Denis VILLEPELET, cité dans C. CHEVALIER, *Former des laïcs pour la responsabilité ecclésiale. Enjeux théologiques et perspectives*, Namur, Novalis-Lumen Vitae-CRER, 2017.

*des communautés de foi pour l'après-réinitiation*<sup>167</sup> ». Il préconise un parcours et un accompagnement qui doivent donner du temps à la démarche, mais qui doivent avoir une fin, avant de déboucher sur d'éventuelles autres propositions, moins spécifiques. Il aimerait que ce parcours s'inspire du catéchuménat, avec un premier temps d'enseignement sur Dieu, un deuxième sur Jésus et un dernier sur la vie chrétienne (spirituelle, quotidienne et ecclésiale) à vivre dans une communauté. L'ensemble du parcours serait balisé de rites, avec une publicité et une pédagogie de la démarche faite vers la communauté chrétienne qui accueillerait cette « réinitiation. » R. Lacroix va jusqu'à penser que si une proposition sérieuse existait pour les accompagner, les chercheurs spirituels seraient nombreux à tenter l'aventure au sein de l'Église. Il prend comme comparaison ce qu'il pense être la situation du catéchuménat (là où une pastorale très dynamique existe, les catéchumènes seraient nombreux, selon lui). On peut en douter. En effet, les chiffres du catéchuménat restent très en deçà du « potentiel » de personnes à baptiser, même dans les paroisses et les diocèses où une pastorale dynamique existe. Quant aux recommençants, l'exemple du doyenné sud d'Orléans nous a montré qu'en dix ans, cinquante-quatre personnes seulement ont été accompagnées, malgré un véritable engagement de nombreuses personnes, ce qui reste aussi très en retrait du nombre de baptisés-éloignés à rejoindre.

En synthèse, par rapport aux attentes des chercheurs spirituels et des personnes traversant le milieu de leur vie et avançant sur le chemin de leur individuation, on peut retenir l'importance d'une proposition construite, centrée sur l'écoute, le dialogue et la bienveillance. Il est évident que la réinitiation progressive aux contenus de la foi est nécessaire, mais la spontanéité, la liberté et le dialogue nous semblent primer sur l'enseignement. On retrouve ici des pratiques assez proches d'un accompagnement spirituel traditionnel, voire de celui d'un psychologue, jungien ou non. Dans les moments d'enseignement, les personnes — telles que Pascale et Brigitte nous les ont présentées —, ont besoin d'un espace bienveillant, sans jugement, avec la possibilité de poser toutes leurs questions, même les plus basiques, et avec un langage qui laisse de côté les codes et le jargon pour s'adapter à elles et rendre la foi accessible.

---

<sup>167</sup> R. LACROIX, *op. cit.*, p. 95.

### *Traverser ensemble les difficultés, avec l'aide du Christ*

Cet accompagnement qui prime sur l'enseignement « descendant » est d'autant plus important que, comme nous l'avons déjà évoqué, il s'agit aussi de rejoindre les personnes aux moments de leurs fragilités, non pour profiter de leurs faiblesses, mais pour les accompagner dans la traversée des épreuves. Il s'agit alors de transmettre en ces occasions la manière dont le contenu de l'Évangile est « performatif » et transforme la vie du croyant, afin de montrer au chercheur spirituel qu'à l'image de la Résurrection, on peut toujours se relever, on peut toujours se réveiller et que la traversée de l'épreuve conduit à un nouvel état. C'est ce à quoi nous invite le philosophe Denis Moreau dans son livre récent avec cette belle expression de la vie chrétienne comme étant une « stylisation résurrectionnelle du grand tableau de la vie<sup>168</sup> ». C'est alors une pastorale de l'espérance que l'on pourrait élaborer, qui permettrait d'annoncer à tous ces chercheurs de sens qu'au-delà des préoccupations liées à l'avoir et à une manière de « réussir sa vie » ancrée dans un modèle de réussite libérale et d'accomplissement matérialiste, il existe une manière de la vivre comme en anticipation de la vie éternelle, ce que les passages successifs dans la parabole du fils prodigue de la subsistance *ousia*, à la vie *bios* et enfin à la vie divine *zôé* nous ont montré et que les travaux de C. G. Jung sur l'individuation rejoignent également.

Au cœur de l'échec, il s'agirait d'aider l'autre à renoncer à une certaine conception d'une vie réussie ou à recommencer ce qu'elle a entrepris et à refuser la réification de soi par le regard d'autrui, justement en lui apportant le message de l'amour de Dieu qui peut l'aider dans cette épreuve : « un avenir est offert. Celui, peut-être, d'une vie où une place sera donnée au consentement à la fragilité et à l'amour<sup>169</sup> ».

Au cœur de l'expérience de la maladie<sup>170</sup>, il s'agirait de faire un travail du sens. Comme l'analysent L. Denizeau et J.-M. Gueullette, elle est en effet souvent perçue comme un scandale, une épreuve existentielle, une perte de la maîtrise de sa vie, une expérience de la vulnérabilité et de nos limites. Elle touche notre modalité d'être au monde et aux autres et nous confronte à notre fragilité fondamentale. On comprend que cette épreuve bouleverse et oriente souvent la personne vers une recherche spirituelle. Il s'agirait alors en

---

<sup>168</sup> D. MOREAU, *Résurrections. Traverser les nuits de nos vies*, Paris, Seuil, 2022, p. 258.

<sup>169</sup> V. MARGRON et FR. POCHÉ, *op. cit.*, p. 11.

<sup>170</sup> L. DENIZEAU et J.-M. GUEULLETTE, *Guérir. Une quête contemporaine*, Paris, Cerf, 2015.

l'accompagnant de l'aider à accoucher d'un sens et d'une direction à sa vie, en travaillant sur le rapport que le sujet a avec sa souffrance. Il s'agirait également de l'aider à accepter la dé-maîtrise et la confrontation à l'obscur, ce qui rejoint aussi la confrontation avec l'ombre du travail de l'individuation. En parallèle d'une guérison, cette pastorale destinée au chercheur spirituel pourrait le prendre en charge globalement dans son désarroi existentiel et l'aider dans sa quête de sens, afin de porter un regard neuf sur son existence, donnant une place à la maladie et à la guérison dans un récit global de vie qui, comme l'indiquent les deux auteurs, apporterait une réponse aux deux questions : « *pour quoi ? en vue de quoi ?* »

#### *Une relecture de son parcours chrétien, au service parfois de la guérison des blessures*

Au cours de cet accompagnement et peut-être pour les plus âgés des chercheurs spirituels — en tout cas ceux qui ont eu une vie chrétienne significative avant de s'éloigner —, il s'agira également d'aborder les blessures que la personne peut avoir reçues de l'Église, afin de contribuer à les guérir. Cela ne peut passer que par une écoute patiente et le fait d'aider la personne à poser des mots sur ses souffrances puis de trouver des moyens d'avancer.

#### *Déployer toute une palette d'activités, tirées de la longue tradition chrétienne, susceptibles de répondre aux attentes des chercheurs spirituels*

Nous avons vu, au travers de l'enquête du GERPSE, combien les chercheurs spirituels d'aujourd'hui, y compris ceux qui se réclament du christianisme, pratiquent toute une palette d'activité qui répond ponctuellement ou de manière plus pérenne à leurs envies d'expérience, d'émotion, de convivialité, de pratiques artistiques ou corporelles, etc. Il est indispensable qu'en réponse, l'Église revisite toute sa longue tradition pour proposer à son tour des activités qui ont été progressivement délaissées ou réservées à certains groupes de chrétiens, comme par exemple les moines. Outre l'accompagnement et l'enseignement dont nous avons déjà largement parlé, on pourrait ainsi inclure dans cette pastorale des chercheurs de sens, destinée à annoncer la Bonne nouvelle, afin qu'elle soit renouvelée par rapport à d'anciennes approches moins adaptées à ces « aventuriers de la spiritualité » :

- des propositions méditatives, fondées sur la tradition de la prière, de la *lectio divina* et de l'oraison ;
- des propositions de retraites dans des lieux inspirant, avec une place importante laissée à la nature ;
- des propositions artistiques et culturelles, privilégiant également l'émotion et les moments vécus en commun ;
- des activités tournées vers la découverte de soi (beaucoup de formations utilisent ainsi l'ennéagramme dans une démarche chrétienne de découverte de soi).

On se permet d'insister sur la nécessité de laisser une place plus grande au corps dans les propositions ecclésiales, pas uniquement celles destinées aux chercheurs de sens. Ceux-ci accordent, nous l'avons vu, une importance très forte à cette complémentarité corps et esprit et recherchent des activités corporelles dans leur quête spirituelle. Nous avons vu la place que le corps avait également dans le travail psychologique. Là encore, cette préoccupation ne peut qu'interroger et mettre en mouvement nous l'espérons l'Église catholique. À la fois pour rechercher dans sa tradition ce qu'elle pourrait proposer en trouvant des manières nouvelles ou anciennes de laisser une place plus importante au corps et au sensible dans les pratiques proposées (oraison méditative, pèlerinages, chant, etc.) Cette réflexion appelle également une réflexion théologique plus large, anthropologique et liturgique en particulier, tant une certaine méfiance voire une dévalorisation du corps a pu prendre l'ascendant au fil de l'histoire de l'Église alors que l'unité de l'homme est très présente dans le judaïsme. Ceci rejoint aussi les découvertes les plus récentes des neurologues, comme Antonio Damasio, chercheur en neurosciences de l'université de Californie du Sud, qui a lancé le domaine de *l'embodiment*, ou « cognition incarnée » et qui déclare à ce sujet : « *je défends l'idée que le corps est un acteur essentiel dans tout ce qui a trait à l'esprit* ».

#### d) Par quels rituels accompagner ce « rapprochement » entre le baptisé-éloigné et l'Église ?

Pour finir ces propositions pastorales, avant d'aborder quelques points d'attention transversaux, il nous paraît important de réfléchir à la « ritualisation » de la pastorale des chercheurs spirituels baptisés éloignés. Dès 1996, Henri Bourgeois et son équipe envisagent « *une célébration originale [qui] devrait, autant que possible, marquer la fin objective du travail spirituel fondateur ou refondateur qui a été accompli*<sup>171</sup> ». Roland Lacroix de son côté insiste fortement, on l'a vu : « *parler de réinitiation ou, si l'on préfère, d'une nouvelle initiation, dit aussi la nécessité de passer par certaines étapes liturgiques, d'un itinéraire de type catéchuménal non sacramentel*<sup>172</sup> ». Il émet ainsi l'idée qu'il « *serait intéressant de bâtir une "colonne vertébrale" liturgique pour une réinitiation chrétienne, comme le Rituel pour l'initiation chrétienne des adultes est la colonne vertébrale de l'initiation chrétienne*<sup>173</sup> ». Même si la demande n'est pas d'abord une démarche de demande sacramentelle, il considère en effet que « *s'il n'y a pas d'initiation chrétienne sans initiation par la liturgie, il n'y a pas de réinitiation chrétienne sans réinitiation par des liturgies ajustées*<sup>174</sup> ». Il ne fait pas de ces liturgies des obligations, mais il va ainsi jusqu'à proposer un déroulé commençant par un appel décisif par l'évêque, suivi de rites marquant un lien avec les sacrements de l'initiation — sans les réitérer bien sûr —, et se terminant par une célébration communautaire d'une certaine ampleur.

---

<sup>171</sup> H. BOURGEOIS, C. CHARLEMAGNE et L. GONDAL, *op. cit.*, p. 222.

<sup>172</sup> R. LACROIX, « Prendre au sérieux la démarche des recommençants », *Lumen Vitae*, 63/4 (2008), p. 424.

<sup>173</sup> R. LACROIX, *Pastorale des recommençants, genèse et avenir à partir de l'expérience lyonnaise autour d'Henri Bourgeois*, p. 133-134.

<sup>174</sup> R. LACROIX, *op. cit.*, p. 134.

J.-M. Tsanang propose lui aussi l'ébauche d'un itinéraire liturgique à la fin de sa thèse :

- un accueil de la demande, éventuellement en même temps que les entrées en catéchuménat ;
- un appel de l'évêque marquant une reconnaissance par l'Église et pouvant provoquer chez la personne le sentiment renforcé d'appartenance à une église diocésaine ;
- le sacrement de réconciliation ;
- les traditions du *Notre Père* et du *Credo* ;
- la profession de foi baptismale ;
- une messe d'action de grâce et d'envoi en mission.

Comme pour les propositions de R. Lacroix, celles-ci sont très marquées par un travail orienté principalement vers les « recommençants », c'est-à-dire des chercheurs spirituels ayant eu une expérience chrétienne significative. Il nous semble que pour des chercheurs plus éloignés, une telle ritualisation est excessive, ou trop précoce. Par contre, en lien avec la parabole du fils perdu et retrouvé, une cérémonie symbolique et joyeuse pourrait marquer, pour ceux qui le souhaitent, leur nouvel attachement à une communauté, avec le vêtement et l'anneau dont nous avons déjà parlé.

### *Le sacrement de réconciliation, un marqueur de l'unité retrouvée du baptisé-éloigné et de l'Église ?*

Parmi l'ensemble des rituels qui pourraient accompagner le parcours d'un baptisé-éloigné se rapprochant progressivement de l'Église, il est important de réfléchir à la place du sacrement de réconciliation dans celui-ci. En effet, il est certes important de ne pas considérer l'éloignement des baptisés de l'Église comme un péché, au risque d'être trop dans le jugement, de les heurter et de les éloigner à nouveau. Néanmoins, ce sacrement peut également être perçu comme celui de l'unité retrouvée de la communauté, en rétablissant ceux qui le reçoivent dans le corps du Christ. En ce sens, l'enjeu communautaire de la guérison<sup>175</sup> qu'il opère par l'agir de l'Église tout entière,

---

<sup>175</sup> I. PAYEN DE LA GARANDERIE, « Néophytes en Église : pour un retour en grâce ? La réconciliation dans l'initiation chrétienne », *Nouvelle Revue Théologique*, 142/1 (janvier-mars 2020), p. 49-66.

en reconfigurant socialement, comme lors des guérisons de Jésus, n'est pas inintéressant dans la démarche de rapprochement du baptisé-éloigné.

D'autres rituels moins marqués par leur association à la faute et au péché pourraient aussi être envisagés, comme la récitation publique du *Credo* et du *Notre Père*, marquant ainsi leur adhésion à la foi, leur retour à une communauté fraternelle et leur choix renouvelé d'assumer leur condition de « fils », comme dans la parabole du fils prodigue. Ces récitations marqueraient également une étape dans leur réinitiation au contenu de la foi chrétienne. On sera plus prudent sur l'eucharistie, qui peut être un passage pertinent dans certains cas, mais aussi un sacrement difficile à proposer à tous, car certains baptisés-éloignés peuvent être dans des situations qui peuvent les conduire à être exclus de la communion (divorcés-remariés par exemple). Dans tous les cas, la question des sacrements et des rituels devrait être orientée vers la joie de l'Église du retour de celui ou celle qui fait le choix de se retrouver et tenir compte des situations de chaque personne, avec tact et bienveillance.

### *Comment envisager l'attachement à une communauté ?*

Pour clôturer cette liste de préconisations, il est important d'évoquer la question de l'intégration du chercheur spirituel dans une communauté. On a vu dans les témoignages de recommençants que ceux-ci sont parfois réticents à se retrouver trop vite dans des paroisses où ils se sentent mal à l'aise ou « pas au niveau », alors que celles-ci ont souvent tendance, par manque de bénévoles, à leur proposer très vite des missions. À l'inverse, les chercheurs spirituels apprécient les petits groupes dans lesquels ils ont pu être intégrés pendant leur parcours de réinitiation et cherchent souvent à conserver ce type de socialisation chrétienne, plus souple que la vie paroissiale et leur permettant de rester avec d'autres chercheurs partageant leurs interrogations et leur maladresse, d'autant que certains ne redeviennent pas des pratiquants réguliers pour autant.

Selon nous, c'est un équilibre entre ces deux propositions qui pourraient être tenté, en leur proposant d'une part de rester au sein de petits groupes de partage, mais élargis à d'autres profils que les seuls baptisés-éloignés. Les « petites communautés fraternelles de foi » ou les « groupes de maison » présents dans de nombreux diocèses pourraient ainsi s'ouvrir sur ces chercheurs spirituels et servir de structures d'accueil. D'autre part en leur proposant de s'engager dans une communauté au travers d'un bénévolat non

plus considéré comme une obligation morale, mais comme ce que G. Lipovetsky considère être le nouvel esprit du bénévolat, c'est-à-dire la conjugaison d'un nouvel esprit de désintéressement et les passions individualistes de s'autoréaliser et de s'épanouir : « *l'engagement en vue de l'autre est passé d'une culture de l'obligation morale au nom des valeurs universelles à celle de l'accomplissement de soi*<sup>176</sup> ». L'émotion vécue dans leur accomplissement, le sens qu'ils contribuent à donner à la vie et le sentiment de réalisation de soi apportés par ces engagements pourraient être valorisés, puisqu'ils sont justement recherchés par ces personnes.

### **e) Quelques points d'attention transversaux pour la pastorale**

Au-delà de ces préconisations que nous avons souhaitées concrètes et avant d'aborder les questions théologiques plus larges que posent les chercheurs spirituels baptisés-éloignés, il est utile de mettre l'accent sur un certain nombre de points d'attention dont il faut tenir compte dans l'élaboration d'une pastorale spécifique pour ces chercheurs de sens, en particulier au milieu de leur vie. Certains de ces points pourraient se trouver du côté des questions théologiques, on nous pardonnera, on l'espère une frontière qui est peut-être finalement assez poreuse et qui est la preuve que ces personnes « bousculent » très largement des pratiques et des réflexions qui demandent donc à être revisités.

#### *La nécessité d'une instance nationale de coordination de la pastorale des chercheurs spirituels*

Le premier point d'attention est de donner de la visibilité, de la structure et du poids à cette pastorale et de soutenir les diocèses et les paroisses dans son élaboration et sa mise en place, tout en contribuant à faire émerger des bonnes pratiques et les faire circuler. Les spécificités et les enjeux des chercheurs spirituels sont tels que l'organisation actuelle du Service national de la catéchèse et du catéchuménat ne permet pas de les rejoindre d'une manière parfaitement adaptée. L'émergence d'une instance nationale de coordination pour les chercheurs spirituels, déjà souhaitée par

---

<sup>176</sup> G. LIPOVETSKY, *op. cit.*, p. 197.

Henri Bourgeois en 2001<sup>177</sup> pour les recommençants, mais jamais réellement mise en œuvre, nous paraît plus que jamais indispensable et dans la continuité du document<sup>178</sup> de 2016 de la Conférence des évêques de France.

### *La crédibilité nécessaire de l'Église pour annoncer la Bonne nouvelle*

Comme pour toutes les pastorales, mais en particulier celle-ci puisqu'elle s'adresse aux plus éloignés, il faut aborder la question de la crédibilité de l'Église en tant qu'institution pour proposer l'Évangile dans le contexte de la révélation des abus, en particulier à la suite du rapport de la CIASE. De nombreux témoignages de chercheurs spirituels et en particulier de recommençants abordent ce point, soit en termes de blessures reçues (sans aller jusqu'à l'abus, certains ont quitté l'Église après avoir vécu un écart entre les comportements et ce qui est annoncé), soit en termes d'un déficit d'authenticité qu'ils perçoivent dans la réalité de l'institution et dans la manière de vivre de certains chrétiens qu'ils jugent en décalage avec ce qu'ils prêchent et aux divisions entre les chrétiens que les chercheurs spirituels ont du mal à comprendre, surtout lorsqu'elles portent sur des points qui leur paraissent secondaires, comme la liturgie par exemple. On sait combien l'authenticité est un critère important dans ce que l'individu contemporain recherche. J.-M. Tsanang mettait déjà en exergue ce point dans sa thèse, avant même les récentes révélations : « *les discours sur la Nouvelle Évangélisation sont inefficaces tant que ceux qui les tiennent ne sont pas insérés dans une communauté de fidèles, qui met devant les yeux des indifférents, un exemple de vie chrétienne, qui est la réalisation concrète de ce qui est annoncé*<sup>179</sup> ». Le point n'est d'ailleurs pas nouveau puisque Y. Congar faisait déjà le constat en 1963 que cette recherche d'authenticité n'était pas sans conséquence sur la manière d'être chrétien : « *notre siècle de non-religion... veut la vérité, l'authenticité, la simplicité de l'Évangile et, dans ces conditions, il en accueille assez généreusement les exigences. Nous sommes, par lui, acculés à vivre et à présenter la vérité de ce que nous professons croire et aimer de tout notre cœur*<sup>180</sup> ». Le travail général à entreprendre sur cette question ne pourra que rejaillir sur la capacité à rejoindre les chercheurs spirituels baptisés éloignés.

---

<sup>177</sup> H. BOURGEOIS, *A l'appel des recommençants. Évaluations et propositions.*

<sup>178</sup> PH. LE VALLOIS (dir.), *op. cit.*

<sup>179</sup> J.-M. TSANANG, *op. cit.*, p. 491.

<sup>180</sup> Y. M.-J. CONGAR, *Pour une Église servante et pauvre*, Paris, Cerf, 1963, p. 119-121.

### *Un contenu accessible, mais exigeant*

En ce qui concerne le contenu de la foi que l'on veut transmettre aux chercheurs spirituels baptisés-éloignés et la manière de le faire, il est important selon nous d'être attentif à son « inculturation » -- nous allons y revenir – mais également aux pédagogies et aux méthodes de formation qui seront utilisées. Dans le cas d'adultes comme ici, il est évident que la simple transposition des méthodes catéchétiques du jeune âge n'est pas adaptée. De nombreuses catéchèses d'adultes existent, mais nous avons vu que l'accompagnement et les propositions qu'attend un chercheur spirituel vont bien au-delà de cela. C'est la raison pour laquelle un vrai travail avec des spécialistes de la formation et de l'accompagnement des adultes, allant jusqu'à utiliser des techniques plus modernes (« gamification », étapes de progression, utilisation de médias modernes comme la série « The Chosen » pour parler de Jésus, etc.) serait utile. La pastorale des jeunes a bénéficié de nombreuses innovations, qui pourrait servir d'inspiration pour rejoindre les chercheurs spirituels.

La pastorale destinée aux chercheurs spirituels est bien entendu au service de l'annonce de la Bonne nouvelle du Salut. Il faut certes rejoindre les personnes en leur montrant combien la foi et l'Évangile peuvent être des soutiens dans leur vie, ce qui est justement ce qu'elles recherchent, en particulier si elles traversent des épreuves, mais sans en faire pour autant une simple recette de développement personnel. Le producteur Thierry Bizot, revenu à la foi de son enfance, témoigne dans ses livres du bien que celle-ci lui procure : « *je crois que les symptômes de la foi sont la joie, la sérénité et la bienveillance. L'humilité aussi, suprême qualité, qui est plus rare et plus difficile à cultiver. Mais la joie, la sérénité et la bienveillance sont données d'office, sans condition*<sup>181</sup> ». La démarche pastorale doit s'opposer à ce que G. Cuchet appelle la « *prolétarianisation d'une métaphysique de masse*<sup>182</sup> », qui passe par toute une littérature psychologique et spirituelle de « développement personnel ». Les personnes en recherche spirituelle n'attendent pas uniquement de l'émotion, mais également un véritable contenu. L'Évangile ouvre également sur la vie éternelle, pas uniquement sur le présent. Il s'agit donc bien de réfléchir à comment « *articuler un accueil*

---

<sup>181</sup> T. BIZOT, *Premiers pas d'un apprenti chrétien*, Paris, Bayard, 2013, p. 333.

<sup>182</sup> G. CUCHET, *op. cit.*

*inconditionné des personnes et une proposition exigeante*<sup>183</sup> ». La réflexion du pape François sur la « hiérarchie des vérités » et la centralité dans l'annonce du « *message salvifique de Dieu manifesté en Jésus-Christ mort et ressuscité*<sup>184</sup> » sont des directions fondamentales pour l'élaboration du contenu de l'enseignement à destination des chercheurs spirituels.

### *Envisager le mitan de la vie comme un moment clé pour la pastorale*

De manière encore plus générale, nous avons souligné dans la totalité de notre travail combien le moment du mitan de la vie est un moment clé dans l'existence, qui conduit souvent à l'ouverture d'une nouvelle (ou d'une première) recherche spirituelle. Or, ce moment de la vie n'est pas encore envisagé comme un moment spécifique pour la pastorale et la catéchèse. Le site du Service national de la catéchèse et du catéchuménat liste en effet les « *âges de la vie*<sup>185</sup> » auxquels il s'adresse plus particulièrement. On trouve chronologiquement les familles, les enfants, les adolescents et les adultes. Rien n'est clairement dit de la recherche spirituelle et en particulier pas de celle qui s'ouvre au moment clé du mitan de la vie. Selon nous, il faudrait, plus largement que pour les chercheurs spirituels, réfléchir à une « pastorale du milieu de la vie » ad extra, mais aussi ad intra pour s'adresser aussi aux chrétiens qui ne sont pas éloignés (ou pas encore ?) et qui traversent eux-mêmes des épreuves et des questionnements d'ordre spirituel. Ce sont des personnes qui commencent à ne plus guère être concernées par les propositions traditionnelles des pastorales du mariage, du baptême ou de la catéchèse. Certaines propositions existent grâce aux services diocésains de formation qui proposent des cycles de conférences par exemple, mais sans démarche d'ensemble orientée vers le milieu de la vie. Selon nous on rejoint ainsi — en complétant les âges de la vie que nous avons vu ci-dessus qui sont trop souvent les seuls à être privilégiés — les réflexions de Romano Guardini<sup>186</sup>. Il invite en effet à envisager une proposition de la foi et un accompagnement spirituel qui s'adaptent aux « *états successifs* », aux « *caractères toujours nouveaux* » des hommes et des femmes en les aidant à franchir les crises qui marquent le passage d'une phase à l'autre de la vie.

---

<sup>183</sup> CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'Orientation de la Catéchèse en France et principes d'organisation*, p. 47.

<sup>184</sup> *Evangelii Gaudium*, n°36.

<sup>185</sup> <<https://catechese.catholique.fr/thematiques/ages/>> (consulté le 22/07/2022).

<sup>186</sup> R. GUARDINI, *Les âges de la vie*, Paris, Cerf, 1957.

R. Guardini liste ainsi : l'enfance, l'adolescence, la majorité, la maturité et la vieillesse. De même que le monde profane réfléchit à la « formation tout au long de la vie », il nous faut envisager une vraie « pastorale tout au long de la vie ».

### *Inculquer le christianisme et parler un langage plus accessible*

Enfin, et cela ouvrira une transition avec les questions plus théologiques, en particulier d'ecclésiologie, on ne peut éviter le sujet de l'inculturation du christianisme dans la culture contemporaine et la question du langage avec lequel nous nous adressons aux périphéries, mêmes les plus éduquées. Il est évident qu'on se situe ici dans les franges de l'Église, à la rencontre de ceux qui sont éloignés. R. Lacroix considère ainsi que « *le catéchuménat et la pastorale des recommençants [créent] une sorte de pont entre le christianisme et les cultures actuelles, comme c'était déjà le cas dans l'Église ancienne*<sup>187</sup> ». Il s'agit donc de réfléchir à une rencontre de notre temps dans une conversation qui serait sereine, sans arrière-pensée conquérante ou restauratrice<sup>188</sup>. Comme l'indique Enzo Biemmi : « *l'Église est tout simplement appelée par un monde globalisé, interethnique et plurireligieux à chercher une nouvelle manière d'inculturer la foi, autrement dit une nouvelle manière d'habiter ce monde avec la grâce de l'Évangile*<sup>189</sup> ». C'est une des questions brûlantes et urgentes que posent à l'Église les chercheurs spirituels baptisés-éloignés.

---

<sup>187</sup> R. LACROIX, *Pastorale des recommençants, genèse et avenir à partir de l'expérience lyonnaise autour d'Henri Bourgeois*, p. 40.

<sup>188</sup> R. LACROIX, *op. cit.*

<sup>189</sup> ENZO BIEMMI, *La seconde annonce : la grâce de recommencer*, Bruxelles, Lumen vitae, 2013, p. 17.

## C) Quelles questions théologiques posent à l'Église les chercheurs spirituels baptisés-éloignés ?

Au-delà de ces préconisations pastorales, il nous semble que les chercheurs spirituels interrogent l'Église dans un certain nombre de domaines de la théologie, en particulier lorsqu'ils sont baptisés-éloignés. Nous allons tenter d'en rendre compte et de mettre en lumière les chantiers de réflexion qui s'ouvrent. Nous n'avons pas, dans le cadre restreint de ce travail, eu le temps nécessaire pour aller plus loin dans les réflexions et les éventuelles préconisations, ce sera l'objet de travaux postérieurs.

### *La rencontre des chercheurs spirituels, une chance pour l'Église*

Il s'agit tout d'abord, nous en sommes convaincus, de les considérer comme une chance pour l'Église et la théologie, comme le pensait déjà H. Bourgeois il y a presque trente ans : « *celle de mieux comprendre le mystère de la foi en ses aléas historiques*<sup>190</sup> ». Sœur Nathalie Becquart, dans son article publié en 2018 à l'occasion du Synode des évêques tenu à Rome la même année portant sur « *les jeunes, la foi et le discernement des vocations* », fait le même constat enthousiaste (sans toutefois nier la nécessité de s'adapter à ce « *changement de paradigme* ») en parlant de la recherche de sens chez les jeunes, mais ses propos s'appliquent également, nous semble-t-il, à des personnes un peu plus âgées :

S'est ouverte une nouvelle ère déroutante, mais passionnante, avec un terreau très en attente par rapport à la Bonne Nouvelle de Pâques.

Nous sommes au bout de quelque chose, autre chose redémarre autrement d'un nouveau rapport au religieux et à la foi si nous sommes capables d'être davantage à l'écoute de ce qui germe et de penser une Église en émergence, d'accepter des pastorales du provisoire pour répondre dans une dynamique pascalle aux questions existentielles qui traversent de plus en plus nos contemporains aspirant à autre chose que le matérialisme et la consommation à outrance. Aujourd'hui, les jeunes, qui vivent davantage

---

<sup>190</sup> H. BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi. Les recommençants*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993.

dans l'intensité du présent, sont en quête d'un bonheur d'abord fait d'une vie affective riche, d'un travail qui puisse avoir du sens, et cherchent pas à pas comment traverser les tempêtes de la vie puisque la crise de l'individu et de la société est devenue structurelle. Dès lors, le défi de la mission auprès des jeunes dans ce monde post-sécularisé est de prendre acte de ce véritable changement de paradigme pour entrer dans une démarche d'inculturation en cette nouvelle culture à l'œuvre et de repenser les modalités de la mission et de l'évangélisation dans ce nouveau contexte en s'appuyant sur les jeunes eux-mêmes. La soif de Dieu et les attentes spirituelles sont immenses. Oserons-nous être assez proposant, créatifs et audacieux pour y répondre<sup>191</sup> ?

### *Un modèle dynamique de maturation de la foi tout au long de la vie fait d'éloignement et de rapprochement*

La première piste de réflexion théologique nous paraît être la question de l'articulation entre l'anthropologie et la vie de la foi. En effet, le modèle traditionnel de la catéchèse considère encore trop souvent qu'à la fin de l'initiation de l'enfant (ou de l'adolescent) tout est fini, que la foi adulte est acquise une fois pour toutes. Denis Villepelet cerne le problème en écrivant : « on suppose aussi que la croissance ou la maturation de la foi est quelque chose de linéaire, progressif et diachronique qui est lié au développement psychogénétique de la personne de l'enfance jusqu'à l'âge adulte<sup>192</sup> ». Le nouveau *Texte pour l'orientation de la catéchèse en France*<sup>193</sup>, publié en 2007, a bien constitué une évolution en ce sens (D. Villepelet parle dans son article d'une « révolution copernicienne »), en considérant qu'il y a un processus permanent de maturation de la foi, avec ses moments de crise, de ruptures, de réorganisation, voire de régression. Mais force est de constater que peu de choses sont proposées dans les diocèses, en matière de formation, d'accompagnement spirituel ou de retraite, pour encourager les croyants à prendre du recul sur leur foi et proposer un accompagnement qui serait comme une conversation tout au long de la vie pour aider véritablement à vivre. Romano Guardini nous paraît présenter des pistes à suivre dans sa

---

<sup>191</sup> N. BECQUART, « Évangéliser la génération CO. Le défi de la synodalité », *Lumen Vitae*, 73/2 (2018), p. 151-159.

<sup>192</sup> D. VILLEPELET, « Catéchèse d'adultes et maturation de la foi », *Lumen Vitae*, 2018/4 (vol. LXIII), p. 383-395.

<sup>193</sup> CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'Orientation de la Catéchèse en France et principes d'organisation*.

réflexion sur les âges de la vie<sup>194</sup>. Il nous amène à nous interroger en particulier sur la jeunesse qui est un moment de penser, de juger et de s'affirmer par soi-même dans sa liberté. La foi doit-elle passer par cet éloignement temporaire pour se renforcer et se revivifier ? Tous les chrétiens devraient-ils passer par un temps d'éloignement, comme le fait le fils prodigue, pour se trouver soi-même et réaccepter sa filiation en ayant un nouveau regard sur Dieu ? Sommes-nous appelés à être tout au long de notre vie de foi dans l'attitude du fils aîné ou dans celle du fils cadet ?

*Un travail pneumatologique à mener, articulé avec une réflexion sur la place des différents sacrements*

La persistance de la foi chez les baptisés-éloignés, qui se remettent un jour en quête spirituelle, suscite inévitablement une réflexion sur l'action de la grâce et de l'Esprit dans le cœur de l'homme, même en l'absence de pratique religieuse et d'accès aux sacrements, notamment l'eucharistie. Ces recommençants témoignent que Dieu continue de se communiquer au cœur des hommes et des femmes de notre temps, malgré leur éloignement de l'Église et des sacrements<sup>195</sup>. Plus largement, les chercheurs spirituels, qu'ils soient baptisés ou non, illustrent que Dieu prend l'initiative et engendre la vie, à condition qu'on lui accorde la place qui lui revient. Cela ouvre la voie à une profonde réflexion pneumatologique. En effet, ces chercheurs spirituels ressentent quelque chose qu'ils veulent éclaircir et qui n'est pas uniquement de l'ordre de la psychologie. J.-M. Tsanang le souligne bien : « *les catéchumènes et les recommençants témoignent de la précédence de "l'action de l'Esprit dans les cœurs". Ainsi, la mission de l'Église s'en trouve modifiée, elle est au service de cette action dans les cœurs et non à l'initiative de celle-ci*<sup>196</sup> ». François Moog précise alors : « *ce n'est donc pas le fait d'être mû par l'Esprit qui distingue le croyant, mais son consentement à l'action de l'Esprit dont la reconnaissance est le premier acte*<sup>197</sup> ». Accueillir ceux qui frappent à la porte ou aller chercher aux périphéries les « aventuriers de la spiritualité », c'est donc aussi reconnaître l'action de l'Esprit en eux. Le

---

<sup>194</sup> R. GUARDINI, *op. cit.*

<sup>195</sup> R. LACROIX, *Pastorale des recommençants, genèse et avenir à partir de l'expérience lyonnaise autour d'Henri Bourgeois.*

<sup>196</sup> J.-M. TSANANG, *op. cit.*, p. 89.

<sup>197</sup> F. MOOG, *Accueillir ceux qui frappent à la porte de l'Église. La grâce de la reconnaissance*, Paris, Le Sénévé/ISPC, 2009.

travail pneumatologique à mener — qui dépassait le cadre de ce mémoire — devrait également s'articuler avec une réflexion sur les sacrements et leur place dans le cheminement spirituel et la vie des croyants.

On peut s'interroger sur le modèle de croyant que l'Église entend privilégier et présenter au monde. S'agit-il uniquement d'un croyant dont la validité et la profondeur de la foi seraient authentifiées par la pratique ? Dans son livre sur « *ces fidèles qui ne pratiquent pas assez*<sup>198</sup> », V. Le Chevalier montre que l'opposition entre pratiquants et non-pratiquants qui repose sur l'assistance à la messe et la communion eucharistique n'est finalement pas si ancienne. Elle s'interroge sur le modèle unique qui a été progressivement valorisé, alors que pour elle, plusieurs types de disciples entouraient Jésus et que cette diversité pourrait être mieux acceptée dans l'Église. Il s'agit selon elle d'une question de perception du rôle du laïc : est-il appelé à ce qu'elle appelle « *l'eucharistisation de sa vie* », dans le sens où il existe aujourd'hui une « *centration de la vie chrétienne des laïcs sur l'eucharistie, devenue dans l'esprit de beaucoup un sacrement de vérification plus que de rassemblement*<sup>199</sup> » ? Ou est-il envisageable de laisser la place à d'autres modèles ? En effet, l'importance mise sur la pratique pourrait rebuter certains chercheurs spirituels, qui sont comme on l'a vu peu attachés à la messe, même s'ils ont redonné une place plus importante à la foi chrétienne dans leur vie. La personne peut, selon V. Le Chevalier, vivre une foi qui se déploie tout d'abord dans une manière de vivre cohérente, avant de laisser advenir une foi plus attestataire et testimoniale. La foi ecclésiale ne lui paraît pas nécessaire en tant que but à atteindre, tandis que l'absence de certains baptisés est une « *blessure pour la minorité qui reste*<sup>200</sup> ». Il s'agit donc de les rejoindre là où ils sont : « *les quatre-vingt-dix-neuf brebis cherchent dans des lieux ecclésiaux ou paraecclésiaux et lorsqu'elles se tournent vers la communauté, c'est pour y faire confirmer un cheminement commencé ailleurs*<sup>201</sup> ». Pour V. Le Chevalier, l'absence de certains croyants à la table eucharistique est compensée par ceux qui sont présents, qui sont alors les témoins et les représentants de tous les absents, car l'eucharistie est toujours célébrée pour toute la multitude. En tout cas, elle insiste sur la nécessité de laisser une place à ceux qui pratiquent moins et ne pas faire reposer la condition de fidèles

---

<sup>198</sup> V. LE CHEVALIER, *Ces fidèles qui ne pratiquent pas assez... Quelle place dans l'Église ?* Paris, Lessius, 2017.

<sup>199</sup> V. LE CHEVALIER, *op. cit.*, p. 61.

<sup>200</sup> V. LE CHEVALIER, *op. cit.*, p. 83.

<sup>201</sup> V. LE CHEVALIER, *op. cit.*, p. 86.

uniquement sur ce critère, car sinon, ils risquent de se sentir rejetés par la communauté chrétienne, alors que « *ce qui manque à ces croyants c'est d'être reconnus dans leur fidélité toute paradoxale et déconcertante, de s'entendre appeler "fidèles"* »<sup>202</sup>. En ce sens, il nous semble qu'elle rejoint — avec une certaine intention provocatrice, voire polémique de sa part —, l'insistance de R. Lacroix sur l'importance d'accepter l'altérité dans l'Église et de laisser leur place à ceux qui cherchent la foi, plutôt que d'avoir des croyants certes « conformes »<sup>203</sup>, mais peu nombreux.

Ces questions rejoignent également le travail de D. Hervieu-Léger et en particulier sa distinction entre le « *pèlerin* » et le « *pratiquant* ». Pour la sociologue des religions, la dérégulation institutionnelle et la dissémination de phénomènes dérégulés de croyances sont la marque, comme nous l'avons déjà vu, du monde contemporain. La crise de la transmission d'une « *mémoire croyante* » fait que l'identification à une religion quelconque chez un individu passe moins par une dimension communautaire ou culturelle et de plus en plus par une dimension émotionnelle. C'est désormais l'expérience qui initie ou réinitie à une croyance. C'est alors le religieux en mouvement qui est le nouveau paradigme du croyant ou du chercheur spirituel de notre époque, avec la figure du « *pèlerin* » comme parfait symbole de cet « *aventurier de la spiritualité* ». La fluidité des parcours, la mobilité, les associations temporaires sont ses manières de croire, à l'opposé de celles du pratiquant régulier. Lorsque le pèlerin opère un choix conscient pour se « réaffilier », il devient ce qu'elle appelle un « *converti* » et réoriente éthiquement et spirituellement sa vie. On retrouve ici l'idée du choix de son identité et de la construction de soi que nous avons déjà rencontrée chez G. Lipovetsky et chez C. G. Jung. La communauté croyante est alors perçue, soit comme une communauté idéale opposable à l'ordre du monde, soit comme un superflu, la personne valorisant sa quête spirituelle individuelle dans une autovalidation de son croire, même si le vécu en commun d'expériences peut servir aussi à valider les croyances mutuelles. À la lecture de ce travail, qui rejoint d'autres parties de notre mémoire, on peut se demander quel modèle d'Église peut être capable de valoriser l'expérience et l'appartenance, la recherche et le chemin tout autant que le fait d'être statique. Le risque est peut-être d'un côté de chercher à institutionnaliser une pratique pèlerine de la foi et de l'autre d'éclater en individualités.

---

<sup>202</sup> V. LE CHEVALIER, *op. cit.*, p. 87.

<sup>203</sup> R. LACROIX, *op. cit.*

*Comment articuler « religion » et « spiritualité », en favorisant l'expérience intérieure de la rencontre avec le Christ ?*

La question est ici celle de la place que nous accordons en pastorale et en liturgie pour l'expérience intérieure et pour la rencontre de Dieu au cœur de l'homme. Comment favoriser cette rencontre personnelle avec le Christ qui est bien au-delà des enseignements et des parcours que l'on peut concevoir ? Thierry Bizot témoigne ainsi de ce qu'il vit désormais après avoir fréquenté pendant plusieurs mois un petit groupe de chercheurs spirituels : « *quand tu es amoureux, tu te sens vivre. Jésus n'est pas pour moi une idée, Jésus est une rencontre que j'ai faite*<sup>204</sup> ». En favorisant cette expérience intérieure, on rejoindrait ainsi les attentes de ceux qui considèrent la religion comme dépassée, mais valorisent au contraire la spiritualité, comme l'indique Jean Zumstein dans son essai. Il s'agit selon lui d'aider chacun à chercher et à entrer en dialogue avec cette « *intérieurité [qui] devient le lieu de la réflexion, de la délibération et du projet*<sup>205</sup> ». L'accompagnement serait alors, comme il l'appelle de ses vœux, d'aider la personne à entrer dans une conversation intérieure qui vise à la compréhension de soi et à la conduite de la vie personnelle afin de lui donner un sens. Pour J. Zumstein, la tradition chrétienne a toujours fait le lien entre la question du sens et l'accomplissement de sa vie avec le rapport qui existe entre notre vie et le Royaume de Dieu, « *déjà-là et pas encore* », car « *mettre le "comment" de l'existence dans la perspective d'un "pourquoi" est, à n'en pas douter, une façon possible de définir la vie spirituelle*<sup>206</sup> ». Il s'agit d'aider la personne à rencontrer le Christ et à se construire une relation existentielle avec l'Écriture. Reprenant d'une certaine façon le travail de C.G. Jung, J. Zumstein indique lui aussi l'importance de faire le lien avec son passé : « *Le passé joue un rôle capital dans la vie spirituelle de l'individu [...] C'est tout au long de son histoire vécue que la personne construit la compréhension qu'elle a d'elle-même, des autres, du monde [...] Le passé constitue la trame structurant l'identité de chacun*<sup>207</sup> ». On comprend dès lors l'importance dans l'accompagnement spirituel d'aider la personne et en particulier le chercheur spirituel à relire son passé, ce que de nombreuses propositions spirituelles

---

<sup>204</sup> TH. BIZOT, *Sauf miracle, bien sûr*, Paris, Seuil, 2013, p. 52.

<sup>205</sup> J. ZUMSTEIN, *Sur les traces de Jésus. Un essai de spiritualité chrétienne*, Genève, Labor et Fides, 2021, p. 21.

<sup>206</sup> J. ZUMSTEIN, *op. cit.*, p. 29.

<sup>207</sup> J. ZUMSTEIN, *op. cit.*, p. 182.

« alternatives » ne proposent pas. J. Zumstein indique que l'anamnèse chrétienne a pour but d'ouvrir le croyant à l'avenir. En lien avec cette réflexion, il s'agit également comme nous l'avons déjà précisé, d'envisager une manière de présenter l'Évangile, non pas comme un outil de développement personnel, mais comme une parole vivifiante, qui aide à vivre et à dépasser les difficultés vécues dans notre société et dans la vie personnelle de chacun en leur donnant du sens et de l'espérance, à l'image de ce qu'écrit Denis Moreau dans son ouvrage<sup>208</sup>. En effet, André Fossion met bien en exergue la difficulté principale contre laquelle cette deuxième annonce doit lutter : « *ce qui apparaît plus inquiétant et plus grave, c'est que le christianisme, pour nombre de nos contemporains, est éprouvé comme inadéquat par rapport à leurs aspirations et conditions de vie*<sup>209</sup> ». L'indifférence contemporaine à la religion chrétienne vient aussi d'un sentiment de « superflu » et d'inutilité de celle-ci, au-delà du rôle social éventuel.

Dans une réflexion complémentaire à mener, il faudrait travailler théologiquement quelle place on peut laisser — dans la vie des chercheurs spirituels qui se sont rapprochés de l'Église —, à des pratiques spirituelles extra-chrétiennes, voire inspirées par d'autres religions ou traditions (comme la méditation ou le yoga par exemple). Ces pratiques qui ont parfois été des leviers pour réenclencher une vie spirituelle et qui leur font du bien, quelle place leur laisser dans une vie spirituelle chrétienne ? Quels sont les bons critères de discernement ? Tous les travaux sur les chercheurs spirituels que nous avons étudiés et cités dans ce mémoire montrent en effet que la plupart d'entre eux ont du mal à se cantonner à une proposition unique et « picorent » parmi différentes propositions de médiations entre l'individu et un niveau spirituel supérieur. C'est également ce que faisait ressortir J.-M. Tsanang dans les vingt-huit récits de vie de recommençants qu'il avait analysés pour sa thèse. Certains les voyaient comme des « espaces transitionnels », avant un retour à leur religion d'origine ; d'autres avaient une vraie volonté de continuer à les fréquenter, car ils leur apportent quelque chose de complémentaire (en particulier les pratiques corporelles par exemple). Il s'agirait de réfléchir à la manière d'opérer un discernement entre la sincérité du chercheur spirituel vis-à-vis de son adhésion renouvelée à la foi chrétienne

---

<sup>208</sup> D. MOREAU, *op. cit.*.

<sup>209</sup> Cité par J.-M. TSANANG, *op. cit.*, p. 329.

et la « compatibilité » de la pratique considérée avec celle-ci. Encore une fois, ceci dépassait le cadre de ce travail mais fera l'objet d'un travail ultérieur.

### *Quel modèle d'Église ?*

Au-delà de l'attitude des accompagnateurs et des personnes impliquées dans une telle pastorale dont nous avons déjà parlé, il nous semble que les chercheurs spirituels baptisés-éloignés interrogent également l'ecclésiologie sur le modèle d'Église qu'ils attendent pour s'y sentir à nouveau à l'aise. En effet, se contenter de réfléchir au parcours jusqu'au seuil sans penser à ce qui se passe après était déjà une préoccupation d'H. Bourgeois, comme il l'écrivait en 2001 : « *la pastorale des recommençants, tout comme d'ailleurs celle des catéchumènes, risque d'être très attentive aux débuts de la démarche recommençante puis au parcours qui peut aider cette démarche, mais de négliger la suite, c'est-à-dire la forme d'Église que les néo-chrétiens peuvent constituer ou se voir offrir*<sup>210</sup> ». En ce sens, comme le précise E. Chenevez, l'attitude nécessaire chez les accueillants et les accompagnateurs de ces chercheurs spirituels devrait irriguer toute l'Église. Elle la résume ainsi : « *entendre, reconnaître et rejoindre la personne dans son appel, implique nécessairement un déplacement intérieur pour envisager autre chose que ce que je pense, que ce je crois et, ainsi, laisser une place à l'accueil de l'autre dans ce qu'il peut avoir de déstabilisant et d'innovant ; bien entendu, accueillir ne veut pas dire consentir, ni adhérer à ce que l'autre dit et pense, mais le rejoindre jusque-là pour ouvrir un possible*<sup>211</sup> ». Cela ouvre à un modèle d'Église se vivant comme un réseau, plus relationnelle qu'institutionnelle, centrée sur l'annonce de l'Évangile, simple, joyeuse et synodale, à l'image de celle que souhaite le pape François. Une Église qui nourrit la vie intérieure et spirituelle et rejoint ainsi les attentes de ces chercheurs spirituels.

D'autre part, il est pertinent d'interroger la place prépondérante des femmes parmi les chercheurs spirituels, comme le révèle l'étude du GERPSE. Une enquête approfondie serait nécessaire pour déterminer si les femmes sont moins nombreuses que les hommes à se tourner vers l'Église pour satisfaire leurs attentes, et d'explorer alors les raisons de cette tendance. Est-ce en lien

---

<sup>210</sup> H. BOURGEOIS, *À l'appel des recommençants. Évaluations et propositions*, p. 115.

<sup>211</sup> E. CHENEVEZ, *Ces chrétiens qui dérangent. Les recommençants*, Bruyères les Châtel, Nouvelle Cité, 2009, p. 35.

avec le discours sur la vocation féminine, avec le statut institutionnel des femmes, ou encore avec des besoins spirituels féminins spécifiques qui ne trouvent pas de réponses adéquates ? La pastorale des chercheurs spirituels s'inscrit ainsi dans une réflexion plus large sur la place des femmes dans l'Église.

### *Quels modèles de paroisse ?*

Dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* publiée en 2013, le pape François appelle les paroisses à la conversion missionnaire, afin de devenir une véritable « Église en sortie » capable d'annoncer l'Évangile à toute personne. On peut se demander, par rapport à ce programme et plus spécifiquement la deuxième annonce à des baptisés-éloignés en recherche spirituelle, comment le modèle paroissial actuel pourrait évoluer. Les réflexions sur le sujet d'Ivo Seghedoni dans son article paru en 2017 dans la revue *Lumen Vitae* mettent l'accent sur des questions critiques. Pour lui, la plupart des paroisses ont du mal à accepter le principe anthropologique que nous avons déjà abordé dans notre partie sur l'action de l'Esprit chez les éloignés de l'Église. La seconde annonce accepte le principe que l'Esprit agit là où il veut (y compris *au-dehors*) et pas uniquement au sein de nos églises (*au-dedans*). Alors que la plupart des activités paroissiales sont tournées vers la préservation de la foi, la seconde annonce crée selon lui une dynamique qui désarticule l'organisation de la paroisse, voire remet en question son identité. L'auteur a alors une position radicale : « *le vin nouveau de la Seconde annonce ne peut être reçu dans les vieilles outres des habitudes d'hier*<sup>212</sup> ». C'est alors une question qui se pose à chaque paroisse à l'écoute de l'appel du pape François et de la clameur des chercheurs spirituels : « *quelle paroisse désirons-nous être ? La communauté qui prend soin de la foi de ceux qui en vivent depuis toujours ou la communauté qui se met en question pour s'ouvrir au monde*<sup>213</sup> ? » En lien avec tout ce que nous avons vu jusqu'ici, l'auteur insiste sur la nécessité de réorganiser cette paroisse missionnaire en fonction des « *expériences de vie* », en se mettant à l'écoute du vécu et de rejoindre les personnes en repensant les langages de la foi, « *afin de mettre à la disposition des hommes et des femmes de notre temps un christianisme possible,*

---

<sup>212</sup> I. SEGHEDONI, « La seconde annonce en paroisse : un hôte dérangeant », *Lumen Vitae*, 72/2 (2017), p. 161-174.

<sup>213</sup> I. SEGHEDONI, *art. cit.*, p. 163.

*compréhensible et désirable*<sup>214</sup> ». Il appelle ainsi de ses vœux une communauté paroissiale renouvelée pour ceux qui sont restés et accueillante pour ceux qui la retrouvent, non pas comme un tribunal, mais dans l'attitude hospitalière et joyeuse du père de la parabole du fils prodigue. Nous pouvons conclure notre travail en laissant une large place à ses paroles programmatiques, qui résument ce que nous avons appris des conversions nécessaires pour rejoindre les chercheurs spirituels baptisés éloignés :

Cela suppose un décentrement : ce n'est pas l'Église qui est au centre, mais l'Évangile. La paroisse de la Seconde annonce se propose comme objectif de « se décentrer ». Elle ne travaille pas en vue de l'adhésion de nouveaux membres à la communauté, même si elle prend soin des processus qui en favorisent l'entrée ; elle se donne comme but de susciter l'intérêt pour l'Évangile. Tout en vivant une expérience communautaire vraiment fraternelle dans la logique du « viens et vois » (Jn 1, 46) et non pas « viens et apprends », la paroisse de la Seconde annonce ne vise pas à allonger la file des paroissiens, mais plutôt à engendrer des chrétiens « au monde » : non pas des personnes qui naissent, grandissent et meurent en paroisse, identifiant la vie chrétienne avec le service de la communauté, mais des personnes qui naissent ou renaissent pour un témoignage de vie nouvelle qui touche tous les milieux du monde dans une interprétation autonome et courageuse de ce que signifie vivre l'Évangile dans leur contexte humain et social. L'objectif de la formation chrétienne est dès lors de ranimer l'attention à la Parole de l'Évangile, de susciter l'intérêt pour que les consciences se laissent interpeller, d'activer les responsabilités personnelles et d'ouvrir des chemins qui ne sont pas nécessairement sous notre contrôle. Dans l'annonce de l'Évangile selon cette logique de la Seconde annonce, on renonce à mettre la main sur le résultat en acceptant que la proposition de l'Évangile échappe à la communauté même qui l'offre<sup>215</sup>.

---

<sup>214</sup> I. SEGHEDONI, *art. cit.*, p. 165.

<sup>215</sup> I. SEGHEDONI, *art. cit.*, p. 170-171.

## Conclusion générale

Au terme de ce travail, plutôt que d'en proposer une synthèse (on trouvera en annexe 1 une proposition de résumé de celui-ci), nous souhaitons tout d'abord exprimer notre interrogation sur ce que traduit en réalité un qualificatif que nous avons utilisé tout au long de ces pages. Le mot « *éloignés* », lorsqu'il est utilisé pour qualifier ces chercheurs spirituels que nous avons tenté de comprendre afin de contribuer à ce que l'Église se fasse plus accueillante et plus accompagnante à leur égard, est-il bien adapté ? Que savons-nous de la réalité de leur foi et surtout du travail de l'Esprit qui s'accomplit en eux ? Il nous apparaît que le mot lui-même rejoint l'analyse de V. Le Chevalier et traduit un jugement fondé uniquement sur la pratique sacramentelle, en particulier l'assistance à la messe, sans rien savoir de leur vie intérieure. Cela rejoint une des principales questions théologiques qui nous paraissent à approfondir au-delà de notre travail : comment la foi (sur)vit-elle et se développe-t-elle chez une personne coupée de la vie sacramentelle ? Comment s'articulent le baptême et l'eucharistie dans cette vie chrétienne ? Comment l'Esprit agit-il déjà chez un non-baptisé ou agit-il chez un baptisé-éloigné de toute pratique et de tout rassemblement ecclésial ?

D'autre part, notre travail a tenté de rendre compte de l'intérêt de faire travailler ensemble les différentes disciplines théologiques et de le faire également avec des disciplines extérieures à elles, ici la psychologie et la sociologie. Cela nous paraît indispensable, d'autant plus que la complexité des chercheurs spirituels appelle ces regards multiples qui sont justement la démarche traditionnelle de la théologie pratique. Il est probable que d'autres regards complémentaires ou un approfondissement de ceux que nous avons choisis pourraient encore contribuer à prolonger notre travail.

Au moment d'agir, nous considérons avec d'autres les chercheurs spirituels, en particulier les baptisés-éloignés, comme une chance et un signe prophétique. Ils sont la confirmation en effet des attentes persistantes de nos contemporains en matière de spiritualité. Celle-ci est bien une soif inextinguible au cœur de l'homme qui se réveille toujours, en particulier au mitan de la vie. Ils sont une chance, car ils nous rappellent que le message de l'Évangile est toujours neuf et à redécouvrir : *« témoins de la présence agissante de Dieu dans le monde d'aujourd'hui, les recommençants, par l'expérience croyante qu'ils vivent, nous disent que le christianisme peut être*

*redécouvert à neuf aujourd'hui, même lorsqu'on l'a quitté de longue date. C'est une bonne nouvelle et une bonne surprise*<sup>216</sup> ». Ils sont aussi une chance, car ils sont l'opportunité pour l'Église et les paroisses de se faire elles-mêmes recommençantes, c'est-à-dire de redécouvrir « *d'un cœur nouveau l'évangile qui légitime leur existence*<sup>217</sup> ». C'est l'opportunité en tout cas d'une conversion mutuelle, au cours des différentes étapes du dialogue entre une communauté et un chercheur spirituel<sup>218</sup>. Il n'en reste pas moins que la conversion du cœur des acteurs pastoraux et au-delà d'eux, de tous les chrétiens, à l'accueil et au dialogue de ceux qui vivent aux périphéries est primordiale et vitale pour l'avenir. C'est l'opportunité pour l'Église d'accomplir cette « *conversion missionnaire* » qu'appelle le pape François. E. Chenevez a une image assez parlante et provocante pour signifier comment l'Église devrait être dynamisée : « *le poisson avance par la queue*<sup>219</sup> ». L'Église synodale, accueillante et ressourçante pour tous les chercheurs de sens est certainement une Église qui se laisse mouvoir justement par ceux qui sont aux dernières places, qu'ils soient les plus pauvres ou les plus éloignés de nos paroisses. Rejoindre ceux qui sont en recherche, qu'ils soient déjà baptisés ou non, les accompagner et les inciter à se rapprocher, est aussi un moyen d'apprendre à retenir et revivifier ceux qui restent.

## Comment aller plus loin en vue d'un travail doctoral ?

Nous pensons que le travail est loin d'être terminé et qu'il demande à être poursuivi, par exemple dans un cadre doctoral. Parmi les pistes d'approfondissement, nous voyons d'ores et déjà les suivantes :

- afin d'interroger plus en profondeur les chercheurs spirituels, une étude de plus grande ampleur pourrait être conduite, sans se contenter de ceux fréquentant des centres spirituels. On trouvera en annexe 2 une première proposition de questionnaire qui pourrait servir de guide d'entretien ;

---

<sup>216</sup> R. LACROIX, *Pastorale des recommençants, genèse et avenir à partir de l'expérience lyonnaise autour d'Henri Bourgeois*, p. 138.

<sup>217</sup> H. BOURGEOIS, C. CHARLEMAGNE et L. GONDAL, *op. cit.*, p. 229.

<sup>218</sup> CL. GÉRARD, *op. cit.*, p. 144.

<sup>219</sup> E. CHENEVEZ, *op. cit.*

- on pourrait élargir le travail aux « chercheurs spirituels » en général, pas uniquement les baptisés-éloignés. Il s'agirait alors d'en tirer des pistes pastorales aussi pour le catéchuménat ;
- la partie de notre travail qui fait appel à la psychologie gagnerait probablement à être renforcée en travaillant avec des praticiens qui ont l'habitude d'accompagner ces « chercheurs » ou qui en rencontrent dans le cadre de leur pratique ;
- enfin, dans les nombreuses questions théologiques, la réflexion sur l'Église elle-même et les formes qu'elle peut prendre nous paraît une priorité, en particulier en ces temps synodaux. On pourrait commencer par un travail d'approfondissement de la réflexion<sup>220</sup> du théologien Arnaud Join-Lambert sur l'Église « *liquide* » qui selon nous résonne avec leurs attentes ;
- pastoralement, la réflexion sur la manière pratique de rejoindre ces chercheurs spirituels et de les accompagner en leur proposant la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus Christ, en prenant bien soin de garder une juste place quand il y a une situation de souffrance et des vulnérabilités, est à approfondir. Un travail de recension et de relecture des propositions déjà existantes est à mener, complété de propositions nouvelles, si nécessaire.

---

<sup>220</sup> A. JOIN-LAMBERT, « Vers une Église “liquide” », *Études*, 2015/2, p. 67-78.

# ANNEXES

## ANNEXE 1 — RÉSUMÉ DU MÉMOIRE

Le milieu de la vie est un moment clé de transition, parfois marqué par des épreuves, où se met en marche au cœur du sujet une nouvelle recherche spirituelle, pour apporter à son être une dimension complémentaire jusque-là négligée ou rejetée et aboutir ainsi à une personnalité plus complète. Cette « quête de sens » se caractérise par des attentes et des comportements auxquels l'Église peine à répondre, faute de pastorale spécifique, en particulier lorsqu'il s'agit de personnes déjà baptisées, car elles ne « rentrent pas » dans les parcours catéchuménaux. Les réflexions antérieures sur les « recommençants », qui avaient abouti à certaines propositions pastorales, semblent à revisiter.

En effet, le nombre de personnes atteignant le milieu de vie aujourd'hui en ayant été catéchisées et en ayant connu plusieurs des sacrements de l'initiation chrétienne est beaucoup plus faible que dans les années quatre-vingt-dix, l'époque du père Henri Bourgeois. Au contraire, de plus en plus nombreux sont les baptisés-éloignés qui n'ont pas vraiment eu de première vie de foi. L'expérience chrétienne antérieure est de plus en plus limitée chez ces « chercheurs de sens. » Pour beaucoup d'entre eux, il n'y a pas eu vraiment de « commencement. » C'est la raison pour laquelle, au sein de cette recherche spirituelle, le recours à l'Église pour trouver des réponses ne va plus de soi, d'autant que la recherche contemporaine de spiritualité et d'authenticité semble s'orienter davantage vers des pratiques individuelles qui ne s'inscrivent pas dans des rites ou des institutions.

Plus que jamais, une pastorale « en sortie », tenant compte de la culture et des attentes de ces chercheurs et destinée à accompagner cette recherche spirituelle du milieu de la vie — avec prudence quand la personne vit des épreuves — nous paraît indispensable à la mission et pour l'avenir de l'Église. Mais savoir accueillir et marcher avec ces chercheurs spirituels pose de nombreuses questions pastorales et théologiques, en particulier sur la manière d'être croyant et la façon dont l'Esprit agit — y compris dans le cœur de ceux qui sont éloignés de l'Église —, sur l'articulation entre le baptême et l'eucharistie, sur la réforme de la paroisse et de l'Église tout entière, pour laisser advenir une Église plus missionnaire et synodale, qui rejoint les baptisés-éloignés dans toute leur diversité, pour marcher à nouveau avec eux.

## **ANNEXE 2 – QUESTIONNAIRE D’ENQUÊTE SUR LES CHERCHEURS SPIRITUELS BAPTISÉS-ÉLOIGNÉS**

### *L’expérience chrétienne préalable*

Quel a été votre parcours de foi avant de vous « éloigner » de l’Église ?

### *La rupture et le temps d’éloignement*

Qu’est-ce qui a provoqué cette « rupture » ? Y a-t-il eu une blessure ou un événement particulier qui l’a provoquée ?

Combien de temps a duré ce temps d’éloignement ? Dure-t-il encore ?

Pendant ce temps « d’éloignement », aviez-vous toujours des pratiques spirituelles ? Religieuses ?

Aviez-vous toujours des relations avec l’Église ? Lesquelles ?

### *La recherche spirituelle loin de l’Église*

Qu’est-ce qui vous a fait vous remettre « en chemin » ? En recherche spirituelle ou de sens ?

Quel âge aviez-vous ?

Quelles initiatives avez-vous prises (formations, sessions, lectures, rencontres, etc.) ?

### *Le rapprochement de l’Église*

Vous êtes-vous adressé(e) immédiatement ou plus tard à l’Église catholique ? Pour quelles raisons ? Comment l’avez-vous fait ?

Comment avez-vous été accueilli(e) ? Que vous a-t-on proposé ?

Pouvez-vous décrire en quelques mots ce « rapprochement » ? Y’a-t-il eu un parcours ou une formation particulière ? Avez-vous fait partie d’un groupe ?

Quelle place y ont tenue les laïcs ou les diacres ? Les prêtres ou les religieux ?

Y a-t-il eu un acte particulier (bénédiction, célébration, sacrement de réconciliation, etc.) pour marquer la fin de votre parcours et votre « retour » dans l’Église ? Si cela n’a pas été le cas, l’auriez-vous souhaité ?

Dans le cas où l’Église vous avait causé une blessure et si vous en gardiez

une souffrance, avez-vous pu en parler à quelqu'un ? Y a-t-il eu une action particulière pour guérir cette blessure ? A-t-elle été guérie ?

*Pour ceux qui restent encore en recherche spirituelle en dehors de l'Église*

Pourquoi n'avez-vous pas cherché à trouver des réponses spirituelles dans l'Église ? Avez-vous approché d'autres traditions chrétiennes ?

*Où en est la personne aujourd'hui (pour ceux qui se sont rapprochés de l'Église) ?*

Aujourd'hui, où en êtes-vous ? Comment vous définiriez-vous ? (engagé, pratiquant régulier, mais sans engagement, pratiquant irrégulier, non pratiquant, mais de foi chrétienne, éloigné à nouveau, etc.)

Êtes-vous membre d'un groupe ou d'une communauté chrétienne ?

Faites-vous partie d'une paroisse ou est-ce que vous allez à des endroits différents sans vous sentir attaché à une paroisse particulière ?

Fréquentez-vous la messe (fréquence de 0 à 5) ? Qu'est-ce qu'elle vous apporte ? Quels reproches ou quels regrets ? Quelles satisfactions et insatisfactions exprimez-vous par rapport à la liturgie chrétienne ?

Avez-vous des pratiques spirituelles chrétiennes individuelles ou collectives en dehors de la messe ? (prière d'oraison, adoration, soirée louange, retraites, etc.) ?

Suivez-vous des formations organisées par l'Église ?

Si vous faites partie d'une paroisse/d'un groupe chrétien, quelles sont les missions qui vous ont été éventuellement confiées ? Étiez-vous volontaire ?

*Pour toutes les personnes*

Conservez-vous certaines des pratiques que vous aviez découvertes et appréciées pendant votre « éloignement » et qui font désormais partie de votre vie spirituelle ? (méditation, yoga, qi qong, etc.)

En pratiquez-vous des nouvelles ?

Fréquentez-vous des centres spirituels chrétiens ? Ceux d'autres traditions ?

Vous faites-vous accompagner de manière régulière par un accompagnateur spirituel ? Suivez-vous une psychanalyse ou bénéficiez-vous d'un coaching ?

Participez-vous à des activités de développement personnel ? Si oui, lesquelles ?

Comment vous définiriez-vous aujourd'hui ?

- Un chrétien convaincu et engagé dans l'Église (paroisse, diocèse, mouvement, etc.)
- Un chrétien convaincu, mais sans engagement particulier
- Un chrétien convaincu, mais ne voulant pas trop de lien avec l'Église
- Un chrétien qui va chercher dans d'autres traditions ou croyances des enseignements ou des pratiques complémentaires
- Une personne pluri religieuse dans laquelle l'enseignement de Jésus tient tout de même la plus grande place
- Quelqu'un qui a trouvé des réponses dans la religion chrétienne, mais qui demeure encore largement en recherche et se nourrit de différentes traditions/religions sans en privilégier aucune
- Autre : précisez

Pour d'autres « chercheurs spirituels » comme vous, qu'est-ce que l'Église pourrait proposer ?

Qu'est-ce qui vous a manqué ?

Votre parcours vous amène-t-il à vous sentir impliqué/à avoir envie de vous impliquer pour faire évoluer l'Église ?

# BIBLIOGRAPHIE

## TEXTES DU MAGISTÈRE

CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN, *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, Paris, Desclée-Mame, 1997.

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE (CEF)

– *Proposer la foi dans la société actuelle, Rapport présenté par Mgr Claude DAGENS à l'Assemblée plénière de Lourdes*, Paris, Cerf, 1994.

– *Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux catholiques de France*, Paris, Cerf, 1996.

– *Texte national pour l'Orientation de la Catéchèse en France et principes d'organisation*, Paris, Bayard-Fleurus-Mame-Cerf, 2006.

## SOURCES CHRÉTIENNES

CYPRIEN DE CARTHAGE, *Ceux qui sont tombés (De Lapsis)*, Paris, Cerf, coll. « Sources chrétiennes » n° 547, 2012. 262 p.

## ARTICLES DE DICTIONNAIRES OU D'ENCYCLOPÉDIES

P. HADOT, « Conversion », *Encyclopædia Universalis* [en ligne].

Disponible sur <<http://www.universalis-edu.com/acces-distant.bnu.fr/encyclopedie/conversion/>> (consulté le 07/12/2019)

O. RIAUDEL et A. WENIN, « Conversion », dans J.-Y. LACOSTE (dir.), *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2007.

## TRAVAUX UNIVERSITAIRES

CL. GÉRARD, *La pastorale des recommençants en paroisse : un chemin de conversion missionnaire mutuelle*. Mémoire de licence canonique de théologie, Institut Catholique de Paris, 2019. Cahiers internationaux de Théologie pratique, série « Recherches » n° 26, disponible sur <[www.pastoralis.org](http://www.pastoralis.org)>, juillet 2020.

R. LACROIX, *Pastorale des recommençants, genèse et avenir à partir de l'expérience lyonnaise autour d'Henri Bourgeois*. Mémoire de licence canonique de théologie, ISPC/ICP, Louvain-la-Neuve-Québec-Paris, 2008. Cahiers internationaux de Théologie pratique, série « Recherches » n° 5, en ligne : [www.pastoralis.org](http://www.pastoralis.org), novembre 2011.

J.-M. TSANANG, *Les recommençants dans l'Église catholique en France depuis 1970*, Paris, Parole et Silence, 2018, 666 p.

## OUVRAGES

J. ARÈNES, *La quête spirituelle hier et aujourd'hui. Un point de vue psychanalytique*, Paris, Cerf, 2011, 400 p.

J.-FR. BARBIER-BOUVET, *Les nouveaux aventuriers de la spiritualité. Regard sociologique sur une soif d'aujourd'hui*, Paris, Mediaspaul, 2015, 245 p.

D. BELLEFLEUR-RAYMOND, *Trois défis du mitan de la vie*, Québec, Fides, 2003, 148 p.

L. VON BENEDEK, *La crise du milieu de vie. Un tournant, une seconde chance*, Paris, Eyrolles, 2011, 195 p.

M. BERDER et J.-L. FOERSTER (dir.), *Le fils prodigue (Luc 15)*, Supplément Cahiers Évangile n° 101, Paris, Service Biblique Évangile et Vie, Cerf, 1997.

ENZ. BIEMMI, *La seconde annonce : la grâce de recommencer*, Bruxelles, Lumen vitae, 2013, 122 p.

TH. BIZOT, *Catholique anonyme*, Paris, Seuil, 2008, 252 p.

–, *Premiers pas d'un apprenti chrétien*, Paris, Bayard, 2013, 341 p.

–, *Sauf miracle, bien sûr*, Paris, Seuil, 2013, 444 p.

H. BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi : les recommençants*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993, 173 p.

–, *À l'appel des recommençants. Évaluations et propositions*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/Les Éditions ouvrières, 2001, 134 p.

–, *La théologie française au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle*, Münster, LIT Verlag, 2013, 180 p.

H. BOURGEOIS, C. CHARLEMAGNE et M.-L. GONDAL, *Des recommençants prennent la parole. Témoignages réunis et présentés par...*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996, 229 p.

Fr. BOVON, *L'Évangile selon saint Luc (15, 1 – 19, 27)*, Genève, Labor et Fides, 2010. 266 p.

J. BREWI et A. BRENNAN, *Mid-life spirituality and Jungian archetypes*, York Beach, Nicolas-Hays, 1999, 296 p.

EL. CHENEVEZ, *Ces chrétiens qui dérangent. Les recommençants*, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2009, 192 p.

C. CHEVALIER, *Former des laïcs pour la responsabilité ecclésiale. Enjeux théologiques et perspectives*, Namur, Novalis-Lumen Vitae-CRER, 2017, 231 p.

G. CUCHET, *Le christianisme a-t-il encore de l'avenir en France ?*, Paris, Seuil, 2021, 241 p.

L. DENIZEAU et J.-M. GUEULLETTE, *Guérir. Une quête contemporaine*, Paris, Cerf, 2015, 314 p.

CHR. FAURÉ, *Maintenant ou jamais ! La transition du milieu de la vie*, Paris, Albin Michel, 2011, 224 p.

ANDR. FOSSION, *Une nouvelle fois. Vingt chemins pour recommencer à croire*, Bruxelles, Lumen Vitae, 2004, 76 p.

ANN. GOTMAN, *Ce que la religion fait aux gens. Sociologie des croyances intimes*, Paris, Éditions de la MSH, 2013, 289 p.

ANS. GRÜN, *La crise du milieu de la vie : une approche spirituelle*, Paris, Mediaspaul, 1998, 78 p.

J.-CL. GUILLEBAUD, *Comment je suis redevenu chrétien*, Paris, Albin Michel, 2007, 183 p.

R. GUARDINI, *Les âges de la vie*, Paris, Cerf, 1957, 154 p.

G. GUITTON, *Comment (re) devenir chrétien : catéchèse pour les recommençants*, Paris, Salvator, 2008, 137 p.

V. HERBINET, *Les espaces du catholicisme français contemporain. Territoires et identités communautaires en tension*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2021, 329 p.

D. HERVIEU-LÉGER, *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, Flammarion, 1999, 289 p.

C. G. JUNG, *Essai d'exploration de l'inconscient*, Paris, Éditions Gonthier, 1964, 155 p.

–, *L'Âme et la vie*, Paris, Livre de Poche, 1995, 413 p.

–, *L'Âme et le Soi. Renaissance et individuation*, Paris, Albin Michel, 1990, 286 p.

–, *La vie symbolique. Psychologie et vie religieuse*, Paris, Albin Michel, 1989, 268 p.

–, *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, Paris, Gallimard, 2001, 288 p.

–, *Psychologie et religion*, Vincennes, La Fontaine de pierre, 2019, 235 p.

J. KELEN, *Histoire de celui qui dépensa tout et ne perdit rien*, Paris, Cerf, 2019, 168 p.

- R. LACROIX, *Revisiter la foi chrétienne avec les recommençants. Animateurs*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2002, 64 p.
- , *Revisiter la foi chrétienne*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2002, 95 p.
- M. DE LEYRITZ, *Alpha, les questions de la vie, une occasion de découvrir la foi chrétienne, s. l.*, Kingsway Communication Ltd, 1998, 211 p.
- V. LE CHEVALIER, *Ces fidèles qui ne pratiquent pas assez... : quelle place dans l'Église ?*, Paris, Lessius, 2017, 110 p.
- PH. LE VALLOIS (dir.), *Les chercheurs spirituels aujourd'hui. Une réalité qui suscite de nouvelles questions pastorales, Documents Épiscopat 2016/4*, Paris, Secrétariat général de la Conférence des Évêques de France, 2016.
- FR. LENOIR, *Jung. Un voyage vers soi*, Albin Michel, Paris, 2021, 334 p.
- G. LIPOVETSKY, *Le sacre de l'authenticité*, Paris, Gallimard, 2021, 424 p.
- R. LUNEAU, *L'enfant prodigue*, Paris, Bayard, 2005, 170 p.
- V. MARGRON et FR. POCHÉ, *L'échec traversé*, Paris, Albin Michel, 2020, 177 p.
- FR. MILLET-BARTOLI, *La crise du milieu de la vie. Une deuxième chance*, Paris, Odile Jacob, 2002, 218 p.
- FR. MOOG, *Accueillir ceux qui frappent à la porte de l'Église, la grâce de la reconnaissance*, Paris, Le Sénévé/ISPC, 2009, 161 p.
- D. MOREAU, *Résurrections. Traverser les nuits de nos vies*, Paris, Seuil, 2022, 290 p.
- M. MULLER-COLARD, *Les grandissants*, Genève, Labor et Fides, 2021, 78 p.
- PH. PORTIER et J.-P. WILLAIME, *La religion dans la France contemporaine — Entre sécularisation et recomposition*, Paris, Armand Colin, 2021, 316 p.
- Y. RAISON DU CLEUZIQU, *Qui sont les cathos aujourd'hui ? Sociologie d'un monde divisé*, Paris, Desclée de Brouwer, 2014, 332 p.
- YSE TARDAN-MASQUELIER, *Jung et la question du sacré*, Paris, Albin Michel, 1998, 268 p.
- J. ZUMSTEIN, *Sur les traces de Jésus. Un essai de spiritualité chrétienne*, Genève, Labor et Fides, 2020, 240 p.

## ARTICLES

- V. AUBOURG, « Appropriations évangéliques dans le catholicisme », *Études*, 2021/6, p. 69-79.
- N. BECQUART, « Évangéliser la génération CO. Le défi de la synodalité », *Lumen Vitae*, 73/2 (2018), p. 151-159.

- J.-M. DONÉNAGI, « Sortir de l'indifférence. Les recommençants », *Revue Christus*, n° 200 (2003), p. 409-417.
- D. HERVIEU-LEGER, « Le converti, une figure de description de l'ultra-modernité religieuse », *Diasporas. Histoire et sociétés*, 3 (2003), p. 11-22.
- ARN. JOIN-LAMBERT, « Vers une Église "liquide" », *Études*, 2015/2, p. 67-78.
- M.-L. KUBACKI, S. CHARTIER et A. D'OLÉON, « Spirituels, mais pas religieux. L'essor des alter-croyants », *La Vie*, n° 3967 (9 au 15 septembre 2021), p. 16-31.
- R. LACROIX, « Prendre au sérieux la démarche des recommençants », *Lumen Vitae*, 63/4 (2008), p. 423-434.
- A.-S. LAMINE, « Croire et douter, une perspective sociologique et pragmatique », *Nouvelle revue de psychosociologie*, 16 (2013), p. 37-50.
- D. QUINODOZ, « La crise existentielle du "milieu de la vie" : la porte étroite », *Revue française de psychanalyse*, 69/4 (2005), p. 1071-1086.
- I. SEGhedONI, « La seconde annonce en paroisse : un hôte dérangeant », *Lumen Vitae*, 72/2 (2017), p. 161-174.
- « Vers une Église hospitalière. Entretien avec Christoph THÉOBALD. Propos recueillis par François EUVÉ », *Études*, 2019/10, p. 71-82.
- D. VILLEPELET, « Cathéchèse d'adultes et maturation de la foi », *Lumen Vitae*, 63/4 (2008), p. 383-395.
- J.-P. WILLAIME, « Du religieux autrement », *Esprit*, 2018/11, p. 43-53.

## TEXTES DIVERS

DOYENNÉ SUD D'ORLÉANS, *Repandre un chemin de foi... Recommencer ? Présentation d'une « pastorale pour des recommençants »*, Orléans, 2012.